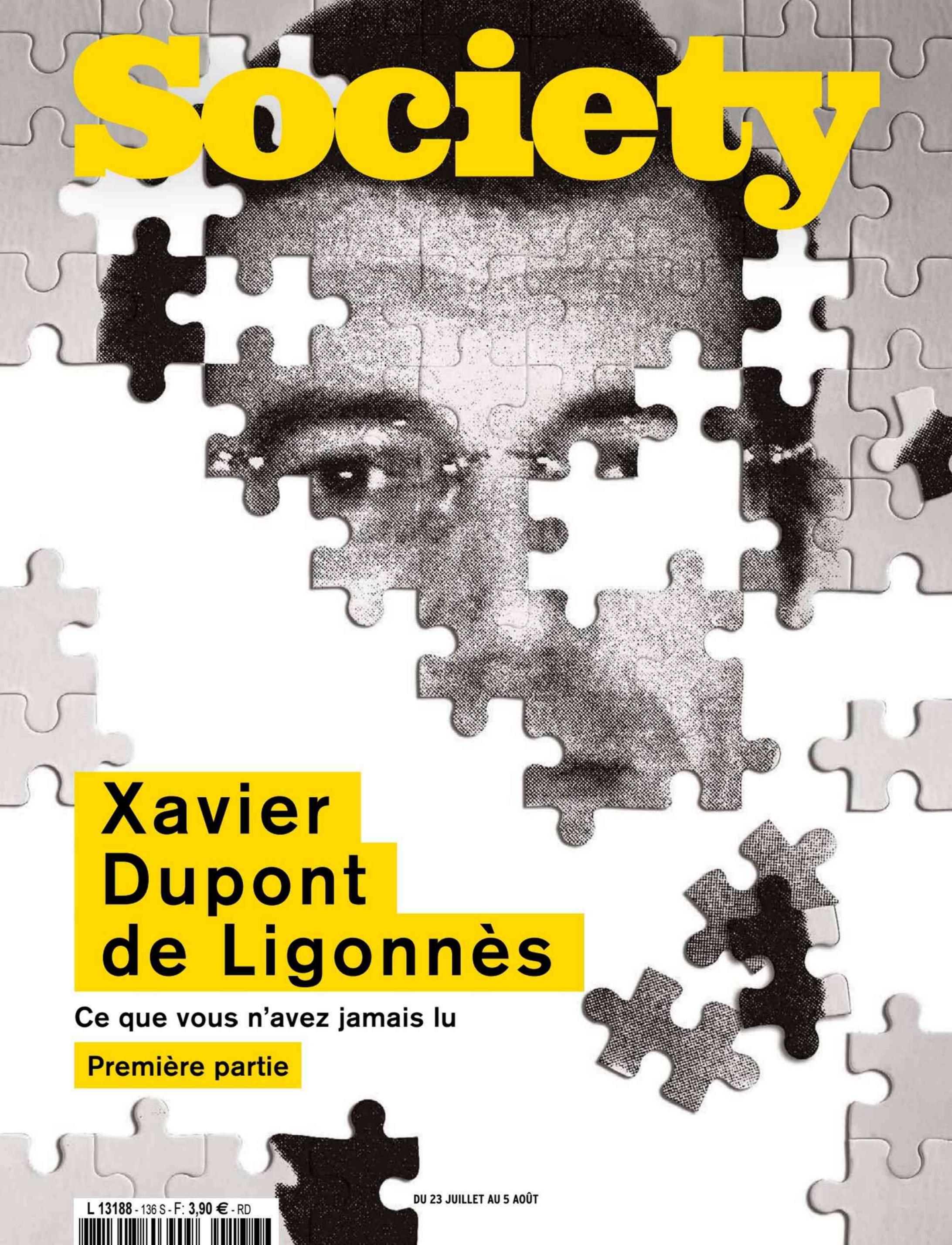


Society



Xavier Dupont de Ligonnès

Ce que vous n'avez jamais lu

Première partie

L 13188 - 136 S - F: 3,90 € - RD



DU 23 JUILLET AU 5 AOÛT

EnCoke
UNE page
de Pulpe

© BEC ORANGINA SCHWEPPES FRANCE SAS - RCS Nanterre B 404 907 941 - CAPITAL SOCIAL 446 036 924 €



POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE - WWW.MANGERBOUGER.FR

Bras de fer



Abonnement

Offres d'abonnement page 50

Responsable abonnement
Vincent Ruellan
 Contact:
abonnement@society-magazine.fr
 9 rue de la Croix-Faubin
 75011 Paris

PROCHAIN NUMÉRO
En kiosque
le 6/08/2020

Téléchargez l'appli So Press.
 Et plus vite que ça.

OURS

SOCIETY, édité par SO PRESS,
 S.A.S au capital de 1 042 357 euros.
 RCS n° 445391196.
 9 rue de la Croix-Faubin 75011 Paris
 Tél. 01 43 22 86 96 (préférez l'e-mail)
E-mail: prénom.nom@society-magazine.fr

RÉDACTION CONCEPTION

Directeur de la rédaction Franck Annese
Rédaction en chef Stéphane Régy, Pierre Boisson & Thomas Pitrel
Éditeur au large Marc Beaugé
Secrétaires de rédaction et rédacteurs en chef web
 Noémie Pennacino & Michaël Simsolo
Directeurs artistiques Laurent Burte, Peggy Cognet & Cyrille Fourmy
Photo Renaud Bouchez
Icono scout Julien Langendorff
Webmasters Gilles François & Andy "Aina" Randrianarijaona
Comité de rédaction Emmanuelle Andreani, Olivier Aumard, Joachim Barbier, Grégoire Belhoste, Pierre-Philippe Berson, Vincent Berthe, Thomas Bohbot, Ronan Boscher, Brice Bossavie, Ana Boyrie, Axel Cadieux, Arthur Cerf, Ambre Chalumeau, Maxime Chamoux, Jean-Vic Chapus, Thomas Chatriot, Simon Clair, Hélène Coutard, Simon Capelli-Welter, Lucas Duvernet-Coppola, Mathias Edwards, Nicolas Fresco, Christophe Gleizes, Alexandre Gonzalez,

Sylvain Gouverneur, Marc Hervez, Arthur Jeanne, Nicolas Kssis-Martov, Victor Le Grand, Éric Maggiori, Raphaël Malkin, Anthony Mansuy, Maxime Marchon, Pierre Maturana, Antoine Mestres, Lucas Minisini, Stéphane Morot, Margherita Nasi, Maktoum Nhari, Matthieu Pécot, Paul Piquard, Jordan Pouille, Javier Prieto Santos, Vincent Riou, Adrien Rodriguez-Ares, Guillaume Vénéitay, Vincent Ruellan, Léo Ruiz, William Thorp
Photographes Paul Arnaud, Rémy Artiges, Renaud Bouchez, Louis Canadas, Ignacio Coló, Frankie & Nikki, Michelle Groskopf, Naomi Harris, Samuel Kirszenbaum, Roger Kisby, Stéphane Lagoutte, Yohanne Lamoulère, Julien Mignot, Iorgis Matyassy
Illustrateurs Ugo Bienvenu, Charlotte Delarue, Hector de la Vallée, Lucas Harari, Iris Hatzfeld, Pierre La Police, Paul Lacolley, Charlotte Lamoglià, Raphaëlle Macaron, Maxime Mousset, Aline Zalko
Stagiaires Thibault Barle, Zoé Gourvenec, Juliette Louis, Elsa Prévost, Anton Stolper
Merci à Christophe Coffre.

En couverture: montage d'après AFP

ADMINISTRATION

Président et directeur de la publication Franck Annese
Actionnaires principaux Franck Annese, Guillaume Bonamy, Édouard Cissé, Vikash Dhorasoo, Patrice Haddad, Sylvain Hervé, Robin Leproux, Stéphane Régy, Serge Papin
Directeur général Éric Kambauer
Directeur du développement Brieux Férot
Directeur administratif et financier Baptiste Lambert
Comptable Teddy Miatti, assisté d'Asma Khanum

PUBLICITÉ

H3 média
 9 rue de la Croix-Faubin 75011 Paris
 01 43 35 82 65
E-mail: prénom.nom@sopress.net
Directeur Guillaume Pontoire
Directeur de publicité Jean-Marie Blanc
Chef de publicité Christelle Semiglia
Chefs de projet Olivia Boulnois & Angie Duchesne

DIFFUSION

BO CONSEIL
 Analyse Media Etude
 Le Moulin 72160 Duneau
 09 67 32 09 34
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

COMMUNICATION

communication@sopress.net

SYNDICATION

publishing@sopress.net

Abonnés à vie Vincent Cambon, Arielle Castellan, Antoine Garrec, Yann Guérin, Christophe Kuhbier, Claude Leblanc, Erwan Maliverney, Yabon, Michel Werthenschlag

ISSN: 2426-5780
 Commission paritaire n°CPPAP: 0425D92677
 Imprimé par Léonce Deprez; Distribution MLP
 Copyright SOCIETY.
 Tous droits de reproduction réservés. L'envoi de tout texte, photo ou document implique l'acceptation par l'auteur de leur libre publication dans la revue. La rédaction ne peut pas être tenue responsable de la perte ou de la détérioration de textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation.
 Origine du papier: Allemagne. Taux de fibres recyclées: 0%.
 Certification: PEFC. «Eutrophisation» ou «Impact sur l'eau»:
 P(tot): 0.011 kg/T (papier intérieur). P(tot): 0.01 kg/T (couverture).



Sommaire

Actupuncture

8. Bonnie Banane sait des choses que vous ne savez pas.

Les immunisés

10. Les personnes considérées comme immunisées contre le Covid-19 vont-elles bientôt disposer de plus de droits que les autres? La question se pose.

Extravaganza

12. Quand les retraitées américaines redeviennent pom-pom girls.

Xavier Dupont de Ligonès

14. Première partie de notre récit gargantuesque sur l'affaire Dupont de Ligonès: comment un homme qui ressemble à un pilier familial et un ami idéal en vient-il à assassiner sa femme, leurs quatre enfants et leurs deux chiens avant de disparaître? La réponse en 50 ans de descente aux enfers.

Un été en France

51. Toutes les deux semaines, *Society* vous raconte les drôles de vacances d'été 2020 des Français. Au programme du deuxième épisode: cyclotourisme, Allier, barbecue et élégance, toujours.

Le bal perdu

56. Aux États-Unis, les traditionnels bals de promo ont été annulés pour cause de pandémie. Voilà qui n'a pas arrêté la photographe Brianna Soukup.



salesforce



Sylvia Metayer | Chief Growth Officer | Sodexo

RECONNECTEZ *avec vos* CLIENTS

En temps de crise, votre réussite dépend de la solidité de vos relations. Ainsi, il est plus important que jamais auparavant de placer le client au cœur de votre stratégie. Salesforce Customer 360 vous aide à orchestrer l'ensemble de votre activité et vos données clients au sein d'une plateforme CRM intégrée. Avec une vue unique du client, vos équipes créent des expériences fluides et personnalisées qui renforcent vos relations client.

WORK.COM

Sommaire

Profession SGA

66. Emmanuel Macron, Jean Castex et le directeur de cabinet de ce dernier, Nicolas Revel, ont un point commun: ils ont tous été secrétaire général adjoint de l'Élysée. Mais quel est le secret de ce job qui fournit à la France tous ses dirigeants actuels?

Lunaire Park

70. Posé dans l'Aube, à 50 kilomètres de Troyes, Nigloland est le cinquième plus grand parc d'attractions de France. Et le plus libre. Visite guidée à l'heure de la réouverture post-Covid.



Les voyages en ballon

76. Le gaz hilarant est de plus en plus populaire auprès des jeunes Français, qui s'envoient de grands ballons de protoxyde d'azote dans les bronches.

Raide is Dresde

80. À l'est de l'Allemagne, Dresde est l'exemple typique de comment une ville peut être submergée par l'extrême droite en quelques années. Vision d'horreur.

100 bonnes raisons...

90. ...de passer à autre chose.

salesforce



Didier Pascual | PDG | Groupe AFFLELOU

ROUVREZ *en toute* SÉCURITÉ

Retourner au travail sera l'occasion d'un nouveau départ. Chez Salesforce, nous avons créé les outils essentiels et les avons regroupés pour vous au sein d'une nouvelle offre : WORK.COM, un ensemble de ressources pour vous aider à rouvrir votre entreprise le plus vite possible tout en garantissant la sécurité de vos collaborateurs, partenaires et clients. Découvrez votre feuille de route pour gérer la crise aujourd'hui et réussir demain.

WORK.COM

Actupuncture

6 questions pointues
sur l'actu à...

Bonnie Banane

musicienne



3. Au Mans, Sylvain Vallée, prothésiste dentaire de 54 ans, a eu droit à son portrait dans *Ouest-France* grâce aux maquettes d'avion qu'il réalise à partir de boîtes de kebab. Et vous, c'est quoi votre excuse pour manger n'importe quoi? Ma race. Je suis bretonne, la base de mon régime alimentaire est et restera le beurre.

4. Pour pallier les annulations de pèlerinage liées au Covid-19, le sanctuaire de Lourdes a organisé un e-pèlerinage mondial, intitulé Lourdes United. Vous qui vous y connaissez en originalité patronymique, vous auriez un autre nom à leur suggérer pour le prochain? Je trouve qu'e-pèlerinage, c'est déjà vraiment super! Ils pourraient aller encore plus loin, par exemple: 'Téléchargez l'application Télé-Miracle et devenez vous aussi miraculé(e) de Lourdes, de chez vous.' Ça sonne bien. N'oublions pas que Dieu sera toujours le meilleur DA.

5. Au Nigeria, Ibrahim Magu, le patron de la lutte contre la corruption, a été démis de ses fonctions pour cause de corruption. C'est quand la dernière fois que vous vous êtes dit que 'c'est bon, ça se verra pas'? Tout à l'heure. Je souffre comme beaucoup de femmes du syndrome de l'imposteur.

1. Interviewée par BFM-TV, l'ancienne institutrice du nouveau Premier ministre, Jean Castex, a rappelé qu'il avait 'survolé son CP'. Si on se base sur votre passé scolaire, à quel poste du gouvernement risquez-vous de vous retrouver dans quinze ans? Je me verrais bien devenir la traductrice en langue des signes de l'Assemblée nationale, celle qu'on voit dans un coin de l'écran. Mais je raconterais des histoires complètement différentes et plus intéressantes que cette comédie médiocre qu'ils nous tiennent. Et ça serait notre petit secret.

2. Une étude publiée dans la revue *The Lancet* prévoit que nous serons 8,8 milliards d'êtres humains sur terre en 2100, soit deux milliards de moins que les projections faites par l'ONU. À votre avis, qu'est-ce qui aura démotivé ces deux milliards de venir à la fête? Tous ces millions de personnes qui prennent de la coke. Très dissuasif.

6. Douze entreprises ont été condamnées à 93 millions d'euros d'amende pour s'être entendues sur les prix et avoir formé un cartel du jambon. Mais la vraie question, c'est: à combien de jambons seraient condamnés les participants à un cartel de l'amande? Je viens de me rendre compte que Serrano rime avec Guantanamo. Ils mériteraient qu'on les fouette à coups de couenne. Je me porte volontaire.

– NICOLAS FRESCO / PHOTOS: RENAUD BOUCHEZ POUR SOCIETY

Écouter: premier album prévu en octobre

Télex. Selon techno-science.net, l'aspirateur robot 360 S5 avec Navigation Laser LDS ne laisse pas indifférent(e).

... La multiplication des nids de chenilles processionnaires dans les forêts domaniales de Gouffern et du Pin-au-Haras, dans l'Orne, inquiète l'Office national des forêts. ... Sur TikTok, des adolescents se déguisent en grand-mères masquées pour acheter de l'alcool.

Un ordinateur pour des cambrioleurs. Des données très personnelles pour vous.



Maison Protégée
Télésurveillance 24/7

19

€ 99
/mois*

pendant 6 mois puis
25,99€/mois pour un
appartement en étage

- Installation par nos professionnels incluse
- Déplacement sans frais d'un agent de sécurité 24/7
- Tarif fixe, quel que soit le nombre de détecteurs installés**

telesurveillance.orange.fr

Offre soumise à conditions, réservée aux abonnés particuliers Orange mobile ou internet pour les logements en France métropolitaine d'une surface jusqu'à 200m² et dont la valeur des biens mobiliers ne dépasse pas 100000€. Frais de résiliation de 49€. Conditions sur telesurveillance.orange.fr

*Tarif pour un appartement en rez-de-chaussée ou une maison : 26,99€/mois pendant 6 mois puis 32,99€/mois. Promotion valable pour toute 1^{re} souscription (même titulaire et même adresse) jusqu'au 19/08/2020. **Le technicien détermine le type, le nombre et l'emplacement des détecteurs suite au diagnostic personnalisé du logement, afin de sécuriser les axes stratégiques et les zones de valeur.

Maison Protégée est une offre de télésurveillance proposée par Orange Télésurveillance (SASU au capital de 33610000€ - Siège social : 1 avenue du Président Nelson Mandela 94110 Arcueil - RCS Créteil 824 353 973), titulaire de l'autorisation d'exercer AUT-094-2117-05-16-20180654177 délivrée par le CNAPS. L'autorisation d'exercice ne confère aucune prérogative de puissance publique à l'entreprise ou aux personnes qui en bénéficient. © Matthieu Joffres

Dystopie

Allons à l'essentiel

“L'idée de passeports immunitaires est dangereuse”

À New York, pour attirer des locataires, des hôtes Airbnb s'affichent désormais sur leur profil comme “immunisés” contre le Covid-19 pendant qu'en Estonie, un passeport immunitaire est en phase de test. De quoi faire peur à **Alexandra Phelan**, professeure de droit de la santé à l'université de Georgetown, qui craint l'apparition de nouvelles inégalités.



Que sait-on aujourd'hui sur la durée de l'immunité après avoir guéri du Covid-19? Il existe désormais un peu plus de preuves que l'infection est susceptible de donner une forme d'immunité. Mais combien de temps celle-ci dure-t-elle? Six mois, un an, cinq ans ou toute une vie? C'est toujours incertain. Les chercheurs continuent de travailler dessus. La raison pour laquelle on ne sait pas, c'est que tous les coronavirus ont des durées d'immunité différentes. Une autre raison est que les malades sont touchés de façon plus ou moins sévère par le Covid-19. Donc peut-être qu'ils n'auront pas la même immunité.

C'est donc une première raison de rejeter l'idée d'un passeport immunitaire que certains pays souhaitent établir? Cela me paraît une perspective très risquée. Et même si on avait des tests parfaits et que l'on était sûrs que l'immunité dure à vie, il y aurait beaucoup d'autres raisons légitimes de se dire que le passeport immunitaire est une mauvaise idée. Un passeport ou une autre forme de certification détermine en effet qui peut avoir accès ou non à certains pans de la société. Si vous êtes immunisé(e), vous pouvez retourner à la vie normale, travailler et participer à des événements. Il y aura une division dans la société pour l'accès à la vie économique, sociale, politique. C'est fondamentalement inégal, et cela renforcerait les discriminations.

Existe-t-il des exemples dans l'histoire de distinction des individus en fonction de leur immunité à une maladie? Oui, on a déjà assisté à des discriminations en fonction de l'immunité pendant l'épidémie de

Télex. Un grand requin blanc a croqué la queue d'une baleine à bosse, au large des côtes sud-africaines. ... Le PSG vient de lancer un coffret de pêche à la mouche aux couleurs du club. ... En 20 ans, les bruants à gorge blanche, de petits oiseaux du Canada, ont remplacé leur chant par un autre.

“Lors de la fièvre jaune à La Nouvelle-Orléans, au XIX^e siècle, ceux qui étaient immunisés avaient plus de facilités que les autres à obtenir un crédit, trouver un travail ou un logement. Cela a creusé les inégalités”

fièvre jaune à La Nouvelle-Orléans, au XIX^e siècle. Ceux qui étaient immunisés avaient plus de facilités que les autres à obtenir un crédit, trouver un travail ou un logement. Cela a creusé des inégalités dans une société déjà très inégalitaire.

Imaginons que des passeports immunitaires soient établis. Que se passerait-il d'autre? L'idée de

passeports immunitaires est dangereuse en soi, car elle pourrait inciter les gens à chercher à être infectés pour guérir, être immunisés, et ensuite réintégrer la société. C'est encore plus vrai pour ceux qui ne peuvent pas se permettre d'arrêter de travailler et, encore une fois, cela pourrait aggraver les inégalités raciales, ethniques et nationales. Certaines personnes sont déjà plus vulnérables et pourraient aussi en mourir. Surtout que dans certains pays, tout le monde n'a pas le même accès au système de santé. Et si on ne sait pas combien de temps dure l'immunité, on sait en revanche que le Covid-19 peut avoir des conséquences à long terme sur la santé.

Quelle est la marche à suivre, alors? La meilleure solution reste d'informer, tester, tracer et isoler. Il faut conduire les stratégies de santé connues. Et jusqu'à ce que l'on ait

un vaccin, des solutions simples à un problème compliqué ne suffiront pas. Il ne faut pas rendre cette maladie encore plus injuste qu'elle ne l'est. Et plutôt qu'un passeport immunitaire, une fois que l'on aura un vaccin, je pense que l'idée d'un certificat de vaccination sera plus équitable et plus saine, car celui-ci poussera les gens non pas à contracter la maladie, mais à aller se faire vacciner, et donc à diminuer le risque de contaminer les autres. Mais il faut être sûrs que tout le monde puisse avoir accès à ce vaccin. – THIBAUT BARLE



MARDI AU VENDREDI

VICE NEWS TONIGHT

À 23H

6\$ LA QUEUE DE RAGONDIN
EN LOUISIANE, L'IDÉE POUR ENDIGUER L'ÉPIDÉMIE DE RONGEURS.

BONJOUR JESUIS LE NOUVEAU VOISIN!

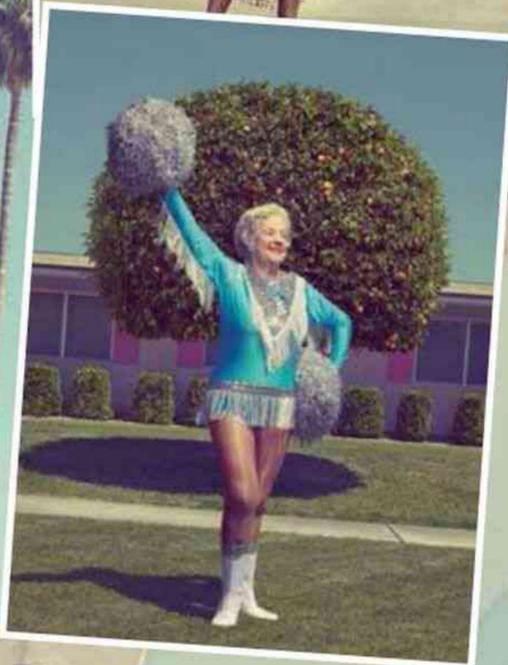
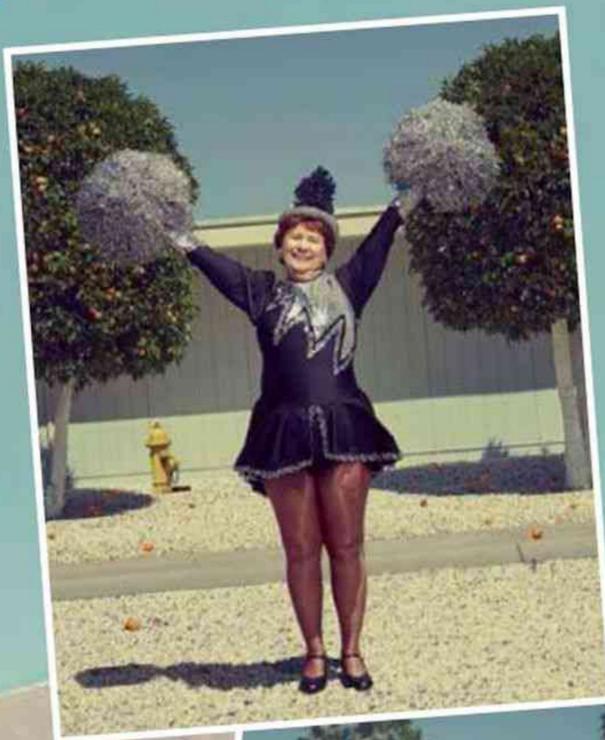
TINDER +15% DE MESSAGES ÉCHANGÉS DEPUIS LE COVID

100% NUITS CHAUDES

JOE, 31
MANNÉQUIN

MESURES BARRIÈRES ET PIÑA COLADA.

Extravaganza



RETOUR VERS LE FUTUR

Symbole de puissance juvénile façonnée par un demi-siècle de *teen movies* américains, la figure de la pom-pom girl est désormais l'apanage d'une poignée de seniors décomplexées que le photographe **Todd Antony** a rencontrées il y a cinq ans au détour d'un *road trip* l'amenant à Sun City, Arizona. "J'ai tout de suite été attiré par la singularité de l'endroit et les qualités visuelles évidentes du sujet, mais aussi par la manière dont ces femmes inversent les normes sociétales liées à notre regard sur le vieillissement", explique le Néo-Zélandais installé à Londres, qui finira par rester trois jours au sein de cette petite communauté nichée en périphérie de Phoenix et dont le nombre de retraités s'élève à 35 000. Les Sun City Poms sont formées par des membres âgées de 55 à 83 ans ("La plupart d'entre elles n'ont jamais été pom-pom girls dans leur jeunesse") et représentent l'un des groupes les plus actifs de la localité, avec deux entraînements par semaine et une cinquantaine d'événements annuels à honorer. Ces portraits de femmes, dans lesquels le passage du temps s'efface derrière les apparats d'une gloire adolescente, semblent vouloir repousser encore un peu plus loin les limites du rêve américain, au risque de révéler la sève d'un paradoxe foncièrement dérangeant. "En travaillant sur cette série, j'ai été frappé par le fait qu'à une extrémité de l'échelle des âges, il y a des petites filles qui participent à des concours de beauté, qui se maquillent et font tout pour ressembler à des femmes adultes, et à l'autre extrémité, il y a les Sun City Poms, qui essaient de retrouver leurs jeunes années", constate le photographe. Avant de conclure: "Mais faire ce qu'elles font à 70 ou 80 ans, c'est quand même sacrément cool." – JULIEN LANGENDORFF

Télex. Dans certaines villes des États-Unis, Burger King propose désormais des sandwiches à base de viande de vaches moins polluantes. ... Un sprinter américain pensait avoir établi un nouveau record du monde sur 200 mètres, avant de se rendre compte qu'il n'en avait courus que 185. ... Un timbre à l'effigie de Jacques Chirac sera mis en vente à partir du 28 septembre.

de l'air, du vert, mon libraire



#tousenlibrairie



LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES

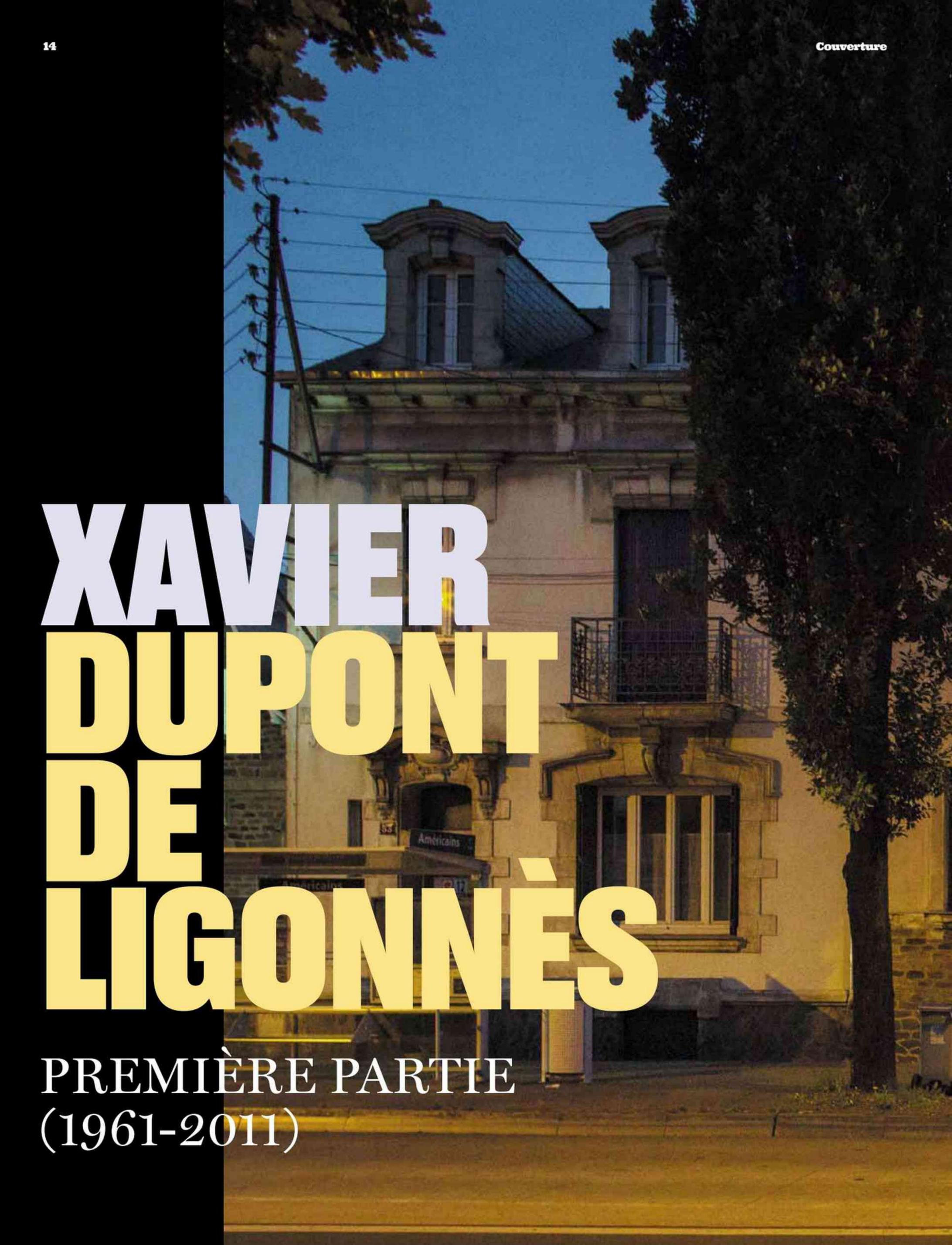
avec le soutien de :



Ø CULTURE

LONSDALE
ARCHITECTURE & RETAIL

SOLEDAD



XAVIER DUPONT DE LIGONNÈS

PREMIÈRE PARTIE
(1961-2011)



Au début du mois d'avril 2011, un homme de 50 ans assassinait sa femme, leurs quatre enfants et leurs deux chiens avant de les enterrer sous la terrasse de leur maison nantaise, puis de disparaître sans laisser de traces. Presque dix ans plus tard, les innombrables mystères qui entourent l'affaire font de celle-ci le fait divers français le plus discuté de ce début de millénaire, au point que la frénésie hexagonale s'est désormais diffusée dans le monde entier. Dans la première partie d'une enquête gargantuesque qui en comptera deux, *Society* vous propose de comprendre comment un jeune homme "bien sous tous rapports" qui s'était juré de ne jamais abandonner sa famille a fini par la décimer.

PAR PIERRE BOISSON, MAXIME CHAMOUX, SYLVAIN GOUVERNEUR ET THIBAUT RAISSE
PHOTOS: BENJAMIN BÉCHET, RENAUD BOUCHEZ ET THÉOPHILE TROSSAT POUR SOCIETY





Le soleil est couché depuis 20h30 mais il fait encore doux; ses rayons ont bercé toute la journée la côte varoise. La voiture de gendarmerie glisse le long de la nationale 7, soucieuse. Depuis le matin de ce 21 avril 2011, deux gendarmes de la brigade territoriale de Fréjus font le tour des parkings d'hôtel de Roquebrune-sur-Argens, à l'affût d'une Citroën C5 immatriculée 235 CJG 44. Ils sont à la recherche d'un fugitif, Xavier Dupont de Ligonès, dont ils savent deux choses. La première, c'est qu'il rôde potentiellement dans les parages, car ses relevés bancaires ont révélé qu'il a procédé à un retrait de 30 euros à un distributeur de la Caisse d'Épargne de Roquebrune, une semaine plus tôt –c'est l'une des dernières traces que l'on a de lui. La seconde, c'est que l'homme qu'ils recherchent est un assassin.

Le matin même, à 1 000 kilomètres de là, à Nantes, une équipe de l'antenne de police judiciaire a effectué une cinquième visite domiciliaire chez les Ligonès. Cela fait plusieurs jours que plus personne n'a vu la famille –un couple et ses quatre enfants. Les chiens n'aboient plus. Une enquête a été ouverte deux jours plus tôt pour disparition inquiétante. Cette visite donne, comme les précédentes, l'aperçu d'une vie pétrifiée: les assiettes et les couverts dans le lave-vaisselle, le frigo vide à part quelques pots de confiture, la serpillère encore humide dans la cuisine, le jeu d'échecs sur la table du salon, les guitares sur le canapé. On pourrait croire les Ligonès volatilisés, n'étaient des absences criantes: les lits sans draps, tous les cadres sans photos et certains placards sans aucun vêtement à l'intérieur. Mais ce matin-là, dans le jardin, une jeune lieutenant est intriguée par un amoncellement sous la terrasse, à gauche de la porte de la cave. Il y a des coussins, des outils de jardinage, des boules de pétanque, un arrosoir, des bidons et surtout une gamelle pour chien bizarrement glissée sous une planche en bois. Les policiers déplacent ce fatras, qui recouvre une terre plane et un peu tassée. Ils s'emparent d'une pelle rouillée et d'une pioche au manche cassé, commencent à creuser et tombent sur une dalle de ciment qui semble légèrement meuble, ce qu'ils vérifient en l'effritant du doigt. La lieutenant se met à filmer. La couche de ciment n'est épaisse que d'un

à deux centimètres. En dessous se trouve du papier peint blanc recouvrant une couche de terre, de chaux et de gravas, puis un épais morceau de plastique blanc et vert. Une odeur de putréfaction se dégage et plus ils creusent, plus les policiers savent ce qu'ils vont trouver car c'est maintenant un duvet bleu marine qui apparaît, à l'intérieur duquel ont été glissés des sacs-poubelle noirs. Ils les découpent et aperçoivent alors de la chair humaine: le bas d'une jambe en décomposition. Il est 10h30. Dans l'attente des légistes, ils creusent à droite de la porte d'entrée de la cave, jusqu'à ce qu'un drap rose apparaisse. Il est alors 11h20.

Les cinq policiers présents comprennent tout de suite qu'ils sont face à une affaire exceptionnelle. Sous la terrasse apparaissent un tombeau et les traces d'une sorte de rite funéraire. Les corps de la famille Ligonès sont enroulés dans plusieurs couches de duvets, de couvertures ou de bâches plastique. Thomas, 18 ans, a été enterré sur le dos, les bras repliés en croix de façon à ce que sa main droite repose sur son cœur. À côté de sa tête a été déposé un chapelet. La mère, Agnès, porte toujours ses bracelets, dont l'un porte l'inscription "je suis une maman en or". Sur son dos se trouve une plaque en plastique représentant une colombe et une croix dorée sur fond bleu. Le corps d'Arthur, 20 ans, l'aîné des enfants, est accompagné d'une petite statuette de la Vierge, haute de 6,5 centimètres, en plastique blanc et peinte au niveau du visage, avec un petit liseré vert aux pieds. Anne, 16 ans, a été enterrée en pyjama et chaussettes, les mains croisées au niveau de l'abdomen, et les policiers notent que cette position fait penser à celle des morts au moment de la mise en bière. Enfin, ils sortent le cadavre du plus jeune des enfants Ligonès, Benoît, 13 ans, dont une partie de la peau a été momifiée par la chaux. À ses côtés, une médaille et une croix en or, ainsi que des perles grises. Dans le tombeau, les policiers découvrent aussi les deux chiens, ainsi qu'un briquet, une bougie et une fiole d'alcool fort. Comme si une cérémonie avait été célébrée là. Comme si la personne ayant creusé ce caveau n'avait pas simplement voulu faire disparaître les corps mais les enterrer avec soin et, aussi terrible que ce soit, avec tendresse, pour les laisser aller en paix.

La fouille de la maison qui s'ensuit offre les photographies des derniers moments des défunts. Deux cadres sont

Sous la terrasse apparaissent un tombeau et les traces d'une sorte de rite funéraire. Les corps de la famille Ligonès sont enroulés dans plusieurs couches de duvets, de couvertures ou de bâches plastique

accrochés aux murs de la chambre parentale, représentant Mickey et Minnie. Sur une table de chevet, des boîtes d'allumettes et des médicaments, et sur une petite étagère, les livres en cours: plusieurs Marc Lévy, des ouvrages de théologie et d'éducation des enfants et *Disparu à jamais*, d'Harlan Coben. Les autres chambres exhalent l'adolescence des années 2000. Celles de Benoît et de Thomas sont tapissées de posters du groupe de rock Muse, de Pete Doherty, du festival des Vieilles Charrues 2010, des films *Pulp Fiction* et *Trainspotting*. Il y a les cahiers d'écolier de Benoît, élève de quatrième, sa collection de timbres, une batterie; et il y a les magazines et les CD de Thomas, qui étudiait la musique à Angers. La chambre d'Anne est recouverte d'un papier peint vieillot –des fleurs sur fond beige– sur lequel sont punaisés des clichés de bébés de la photographe australienne Anne Geddes et des dessins du personnage Titi, des Looney Tunes. Dans une boîte en plastique sont rangés des disques d'Amel Bent et de Lorie. Un grand drapeau américain s'étale sur un mur de la chambre d'Arthur, dans laquelle se trouvent aussi des casques de moto et les six premiers tomes d'*Harry Potter*.

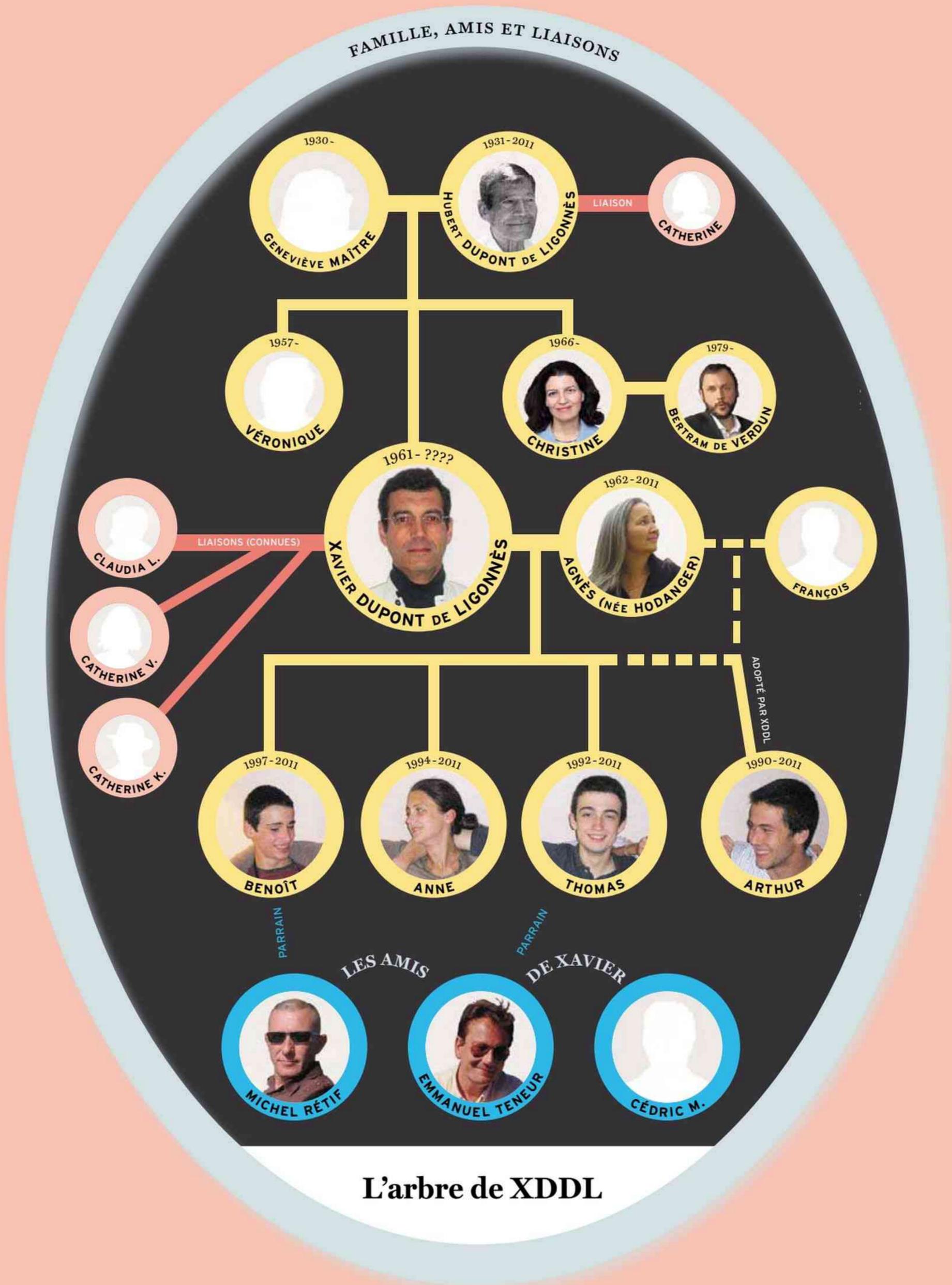
Dans la cuisine, quelques minuscules gouttes de sang –dont les analyses ADN révéleront qu'il appartient à deux personnes différentes, Agnès et Thomas– ont éclaboussé les pieds de la table et de deux chaises. En apparence, le carrelage est impeccablement propre, mais c'est parce que tout a été lavé minutieusement. En réalité, le sol, le seau et le balai espagnol répondent au Bluestar, une formule chimique révélant les taches de sang même quand on a tenté de les effacer. C'est sans doute là que les corps des victimes ont été déposés avant d'être enterrés. Au premier étage, les policiers décèlent également les premiers indices qui permettront de reconstituer la scène de crime. Devant le bureau de Benoît, sur le plancher, une douille percutée de 22 long rifle; sous le lit de Thomas, ce qui ressemble à un projectile écrasé; plusieurs taches brunâtres parsemant le matelas d'Arthur. Des signes qui laissent penser que les membres de la famille ont été abattus pendant leur sommeil, ce que confirmera

l'autopsie. Tous ont été tués par balles: deux dans la tête d'Agnès, dont une dans la tempe gauche; deux dans le crâne d'Arthur; trois dans la tête et deux dans le torse de Benoît; une dans la poitrine et deux dans le crâne de Thomas; et deux à bout touchant dans la tempe droite d'Anne. Les enfants présentent également dans le sang et le foie des traces de lormétazépam, une substance hypnotique. Agnès, elle, a simplement pris du citalopram, un antidépresseur. Les policiers fouillent la cave et le reste de la maison de fond en comble, mais ils ne

trouvent nulle part l'arme des crimes ni la moindre lettre qui puisse les expliquer. Le suspect numéro un –le seul suspect– est le père, Xavier Dupont de Ligonès.

À Roquebrune, ce 21 avril, il est 22h30 quand les deux gendarmes de la brigade territoriale de Fréjus aperçoivent la Citroën C5 qu'ils recherchent. Elle est garée à proximité d'un hôtel Formule 1, en face d'un restaurant et d'un supermarché Lidl. Les deux hommes appellent le centre opérationnel de la gendarmerie de Toulon pour se faire confirmer la plaque d'immatriculation: il s'agit bien de la voiture de Xavier Dupont de Ligonès. À Nantes, les policiers en charge de l'affaire prennent "*un gros coup sur le cœur*", ils se disent à haute voix: "*Putain, il est dans l'hôtel.*" Une équipe de la Brigade de recherche et d'intervention (BRI) de Nice est dépêchée sur place. Elle prend position sur le parking d'une marbrerie et met en place un dispositif aux abords de l'hôtel pour éviter une éventuelle fuite. Il est 23h40. Les policiers d'élite resserrent leur cercle autour du Formule 1. Le moteur de la C5 est froid. À 00h45, ils prennent contact avec le veilleur de nuit. Dans ses registres, celui-ci trouve deux réservations au nom de "Dupont Xavier", en date des 5 et 14 avril. À 2h, la directrice de l'hôtel montre les bandes de la vidéosurveillance. La brigade antigang y reconnaît formellement Xavier Dupont de Ligonès comme l'individu de grande taille, mince, habillé d'un pantalon de couleur claire et d'un pull bordeaux qui s'est présenté dans le hall d'accueil le 14 avril à 15h30. Le lendemain, à 16h10, il a quitté le parking à pied, un bagage à l'épaule. C'est la dernière image de lui que trouveront les enquêteurs. Le fugitif n'apparaîtra plus sur aucune vidéo les jours suivants. Au petit matin, la brigade d'intervention vérifie toutes les chambres de l'hôtel, en vain. Ligonès s'est évaporé. Dans les bureaux de la PJ de Nantes, les policiers comprennent qu'ils ont six jours de retard. "*Merde, se disent-ils. Ça va être très compliqué.*" ●







CHRONOLOGIE

1961: naissance de Xavier Dupont de Ligonnès à Versailles, le 9 janvier.

1982: fiançailles avec Agnès Hodanger. Rupture la même année.

1989: premier voyage aux États-Unis avec son ami Michel Réatif.

1991: mariage avec Agnès Hodanger à Draguignan. XDDL adopte son fils, Arthur.

1999: lancement de La route des commerciaux.

2005: pendant trois mois, XDDL quitte la maison.

2009: liaison avec son amie d'enfance Catherine.

2011

Jeudi 20 janvier

Mort d'Hubert Dupont de Ligonnès. XDDL récupère chez son père une carabine 22 long rifle.

Samedi 12 mars

Achat de munitions et d'un silencieux.

Vendredi 1^{er} avril

Achat de deux sacs de dix kilos de ciment prompt, de sacs à gravats, d'une houe lorraine et d'une bêche au Castorama d'Orvault.

Dimanche 3 avril

Séance de cinéma (*Rango*), puis dîner en famille.

Dans la nuit du 3 au 4 avril

Assassinats de sa femme, Agnès, et de ses enfants Arthur, Anne et Benoît, chez eux au 55 boulevard Robert-Schuman, à Nantes.

Lundi 4 avril

Dîner avec son fils Thomas au restaurant Le Cavier, à Avrillé, près d'Angers (Maine-et-Loire).

Dans la nuit du 5 au 6 avril

Assassinat de Thomas.

Mercredi 6 avril

XDDL passe la journée dans la maison familiale.

Jeudi 7 avril

Entre 15h et 16h: XDDL est vu faisant des allers-retours entre son domicile et sa voiture, de gros sacs à la main.

Vendredi 8 avril

Envoi de la lettre commençant par "Coucou tout le monde! Méga-surprise..." à ses proches. XDDL est vu à Angers, en train de débarrasser les affaires de Thomas.

Samedi 9 avril

Fin d'après-midi: XDDL vide le logement étudiant d'Arthur à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée).

Dimanche 10 avril

7h30: XDDL quitte pour la dernière fois le 55 boulevard Robert-Schuman.

Il passe la nuit à l'hôtel Le Beaulieu, à Puilboreau (Charente-Maritime).

Lundi 11 avril

XDDL passe la nuit à l'hôtel Première Classe de Blagnac (Haute-Garonne).

Mardi 12 avril

XDDL passe la nuit à L'Auberge de Cassagne, au Pontet (Vaucluse).

Mercredi 13 avril

XDDL passe la nuit à l'hôtel Première Classe de La Seyne-sur-Mer (Var).

Jeudi 14 avril

XDDL passe la nuit au Formule 1 de Roquebrune-sur-Argens (Var).

Vendredi 15 avril

10h19: XDDL quitte l'hôtel en voiture.

16h: il rentre à l'hôtel et gare sa voiture sur le parking.

16h10: il quitte définitivement l'hôtel à pied.

CHAPITRE I

Sous les pins parasols

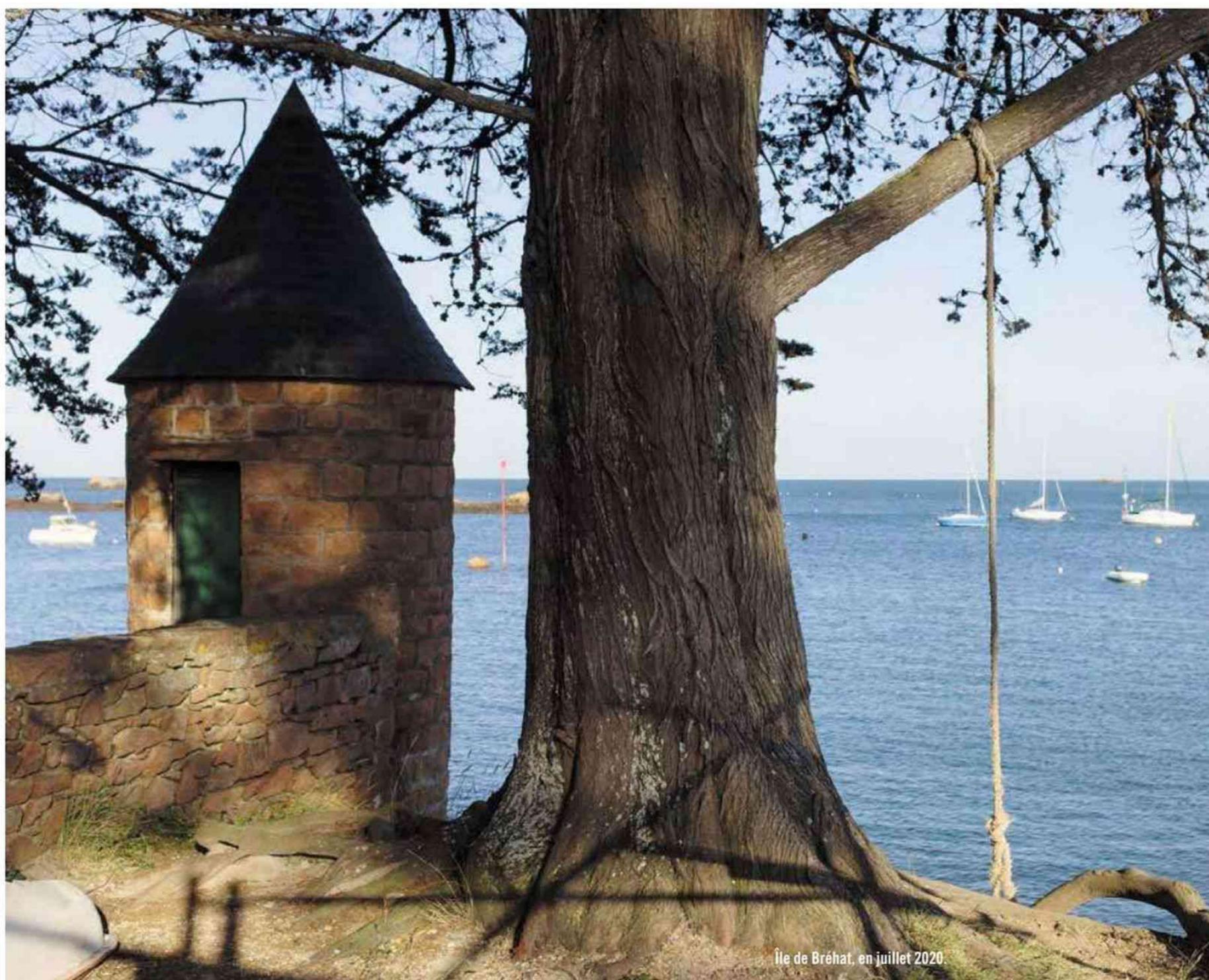


La vie d'Emmanuel Teneur a basculé quelques jours avant la découverte des corps, le samedi 9 avril 2011, au moment où il est allé relever son courrier. Dans la boîte aux lettres, il trouve un double de ses clés, celui qu'il avait confié à son meilleur ami, Xavier Ligonès (comme il préférerait se faire appeler). Il y a aussi deux lettres de ce dernier, datées de la veille. Au moment de les ouvrir, Teneur est à la fois fébrile –pourquoi lui rendre ses clés maintenant, sans prévenir?– et soulagé car cela fait quelques jours qu'il est sans nouvelles de "Xav". C'est inhabituel. Depuis de nombreuses années, ils ont pris l'habitude de s'appeler longuement, plusieurs fois par semaine, souvent le soir, quand Xavier est en déplacement et qu'il dort seul à l'hôtel. Ils se voient également tous les lundis chez Emmanuel, au bar ou au restaurant, et aussi au centre de tir de la Jonelière, où ils s'entraînent ensemble depuis le mois de décembre. Mais cette semaine-là, Emmanuel n'a pas réussi à joindre Xavier, malgré des appels répétés. Il a simplement reçu un texto de sa part, la veille. Télégraphique: "Merde. Pb de chargeur de tel. Suis en route mais plus de pile. À demain au tel. Ou sur mail plus tard. Kiss."*

Les deux courriers sont dactylographiés sur des feuilles A4. Le premier est adressé à la famille et aux amis de Xavier Dupont de Ligonès, et ne s'embarrasse d'aucun détour. "Coucou tout le monde! Méga-surprise: nous sommes partis en urgence aux USA, dans des conditions très particulières que nous vous expliquons ci-dessous", annonce Xavier. L'histoire racontée ensuite est invraisemblable. Il y est question d'une exfiltration express de la famille, de témoins protégés par la DEA dans une affaire de trafic de drogue de grande ampleur; d'un changement de nom; d'un arrêt absolu de toute communication; d'affaires à débarrasser dans la maison; de clés cachées à l'endroit habituel (un vieux compteur GDF servant de planque). En somme: d'une disparition planifiée.

Le second courrier s'intitule "Mon vieil ami", il est adressé uniquement et directement à Emmanuel. Son contenu est moins rocambolesque que le premier, mais tout aussi étrange. C'est une lettre d'adieu écrite avec une légèreté d'adolescent. Elle prévient d'une séparation totale, inédite: pour la première fois depuis leur rencontre, Emmanuel et Xavier vont être éloignés "quelques années"; ils ne pourront ni s'écrire ni se téléphoner. "Ça va faire bizarre! Va falloir s'habituer!", s'exclame Ligonès. Il écrit deux fois "LOL" en lettres capitales, il écrit "chaud!", mais il conjure aussi Emmanuel de se soigner, d'arrêter de boire autant, car c'est la source de tous ses maux. "Reste là jusqu'à mon retour: j'ai besoin de toi", ajoute-t-il, avant de l'embrasser bien fort.

Ces deux courriers plongent Emmanuel Teneur dans un immense vertige. Il a 51 ans et, depuis 37 ans, il a lié avec Xavier Ligonès une amitié aussi longue qu'indéfectible. Les deux hommes se sont rencontrés en 1974, quand ils étaient encore adolescents, sous les pins parasols de l'île de Bréhat. C'est là, au nord de la péninsule bretonne et de Paimpol, que leurs familles passaient traditionnellement les vacances d'été. L'île était une carte postale, avec ses routes qui serpentaient entre terre et mer, ses églises perchées en haut de petites collines, un havre de paix où ils pouvaient se balader comme dans un grand village et disparaître par les chemins de traverse. Xavier avait 13 ans, Emmanuel 14. La relation qui s'est nouée près des agapanthes et sous les cerisiers japonais de la maison familiale n'a jamais changé. Plus qu'une amitié, elle ressemble à un accord tacite de seigneur à vassal. Xavier aime que les regards se posent sur lui, qu'on l'écoute ou qu'on lui obéisse, et il sent qu'Emmanuel est prêt à tout pour le suivre. Lui est tout l'inverse, timide et réservé, se cherchant un modèle à admirer. Il voit chez Xavier ce qu'il ne voit pas chez lui: du charisme, des beaux cheveux noirs, un esprit d'aventure, une peau qui bronze bien. Il décide alors qu'il ne peut rêver mieux dans la vie que de la passer à ses côtés, d'occuper la place de "meilleur ami".

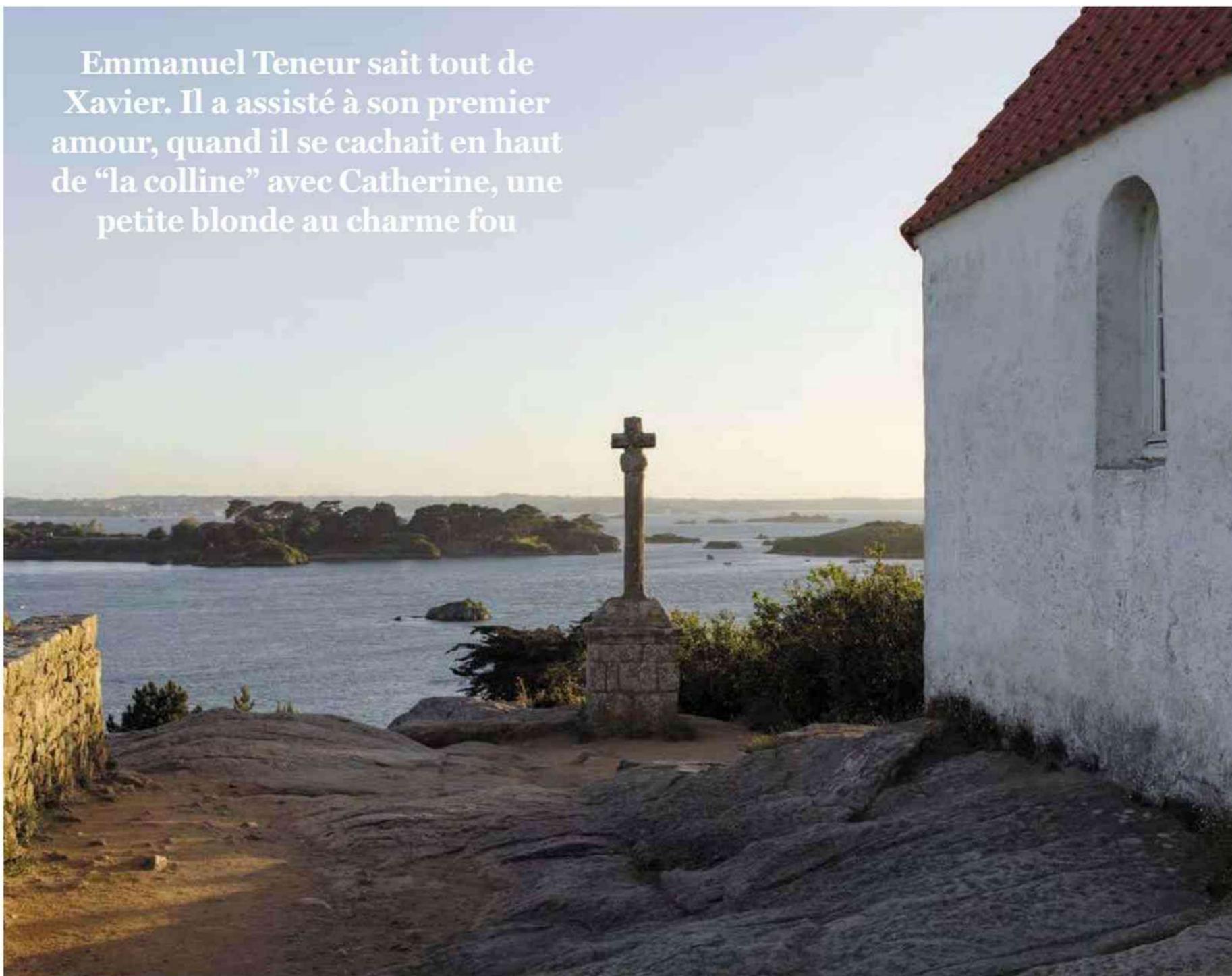


Avec les années, Emmanuel Teneur est devenu un homme dépressif, en proie aux angoisses et à la solitude, il boit pour éteindre ses affects, mais il est fier d'avoir réussi à être la personne la plus importante dans la vie de Xavier Ligonnès. S'il est certain d'une chose, c'est de tout savoir de lui. Il a assisté au premier amour de Xavier, quand ce dernier se cachait en haut de ce qu'ils surnommaient "la colline de Bréhat" avec Catherine, une petite blonde au charme fou. Très vite, il est allé à Versailles rencontrer la famille Ligonnès: les sœurs, Véronique et Christine, et leur étrange mère, Geneviève, qui avait créé un petit groupe de prière (Le Message d'Amour et de Miséricorde) et prétendait recevoir des messages divins relatifs à l'Apocalypse. Xavier y a appartenu, et Emmanuel aussi, au début des années 70. Entre 1974 et 2011, que ce soit à Draguignan, puis La Seyne-sur-Mer, Sainte-Maxime, Lorgues, Pornic ou Nantes, Emmanuel et Xavier n'ont jamais laissé plus de quelques kilomètres entre eux. Partout où l'un déménageait, l'autre suivait, comme

un couple d'oiseaux inséparables qui ne peuvent survivre qu'ensemble. Emmanuel partit même rejoindre la famille en voyage aux États-Unis et s'envola avec Xavier à Bali, en Malaisie, en Thaïlande. Il payait tout (transports, hôtels, restaurants) sans jamais le regretter. Mariage, naissances, enterrements: il n'a manqué aucun des grands événements de la vie de Xavier. Il fut son témoin et l'un des rares convives lorsqu'il se maria à Draguignan avec Agnès en 1991. Xavier le choisit ensuite tout naturellement pour être le parrain de son premier fils biologique, Thomas, après qu'il eut adopté Arthur, issu d'une relation précédente d'Agnès. Et Emmanuel était aussi aux côtés de son ami quand il a enterré son père, quelques semaines plus tôt, en janvier 2011.

Devant la lettre, le 9 avril, Emmanuel Teneur ne sait que penser. Si l'histoire est vraie et qu'il n'en savait rien, c'est un monde qui s'écroule. Si elle est aussi invraisemblable qu'elle en a l'air, alors quoi? Les deux options oscillent dans sa tête

Emmanuel Teneur sait tout de Xavier. Il a assisté à son premier amour, quand il se cachait en haut de “la colline” avec Catherine, une petite blonde au charme fou



comme un cheval à bascule: option A, option B, option A, option B. Il se demande même pourquoi il doute de cet ami fidèle, toujours fiable et enthousiaste. Quand Emmanuel avait perdu son permis de conduire pendant un mois, alors qu'il était représentant de commerce, Xavier n'avait pas hésité à proposer ses services, il avait fait office de chauffeur. Une autre fois, en 2008, il avait même parcouru 2 000 kilomètres aller-retour pour rejoindre et soutenir Emmanuel à l'enterrement de son père. Au fil des années, Xavier lui a aussi envoyé des dizaines et des dizaines d'e-mails, des messages fleuves dans lesquels il dissertait sur le Bien, le Mal, la différence entre les hommes et les femmes, l'éducation, la fidélité. Un jour, il se fendit même d'une analyse de la Bible de près de 20 pages, spécialement écrite pour lui. Surtout, Xavier ne lui a jamais rien caché. Il lui a parlé de ses problèmes d'argent récurrents, des charges que représente l'éducation de quatre enfants, tous scolarisés dans des institutions privées. Il lui a même parfois emprunté de quoi passer les fins de mois –jamais plus de 5 000-6 000 euros, qu'il a toujours rendus au fur et à mesure.

Deux ans plus tôt, quand il a retrouvé Catherine, son amour de Bréhat, et entamé une liaison avec elle, Xavier n'a rien dit à Agnès mais tout à Emmanuel: les rencontres à l'hôtel Ibis de l'aéroport Charles-de-Gaulle, leurs week-ends romantiques. Il sait aussi que Xavier a emprunté de l'argent à sa maîtresse, et qu'il a du mal à la rembourser. Emmanuel s'est contenté d'écouter et il a dit oui, bien évidemment, quand Xavier lui a demandé de domicilier son courrier chez lui après avoir intercepté de justesse une lettre envoyée par le tribunal de Nantes à l'adresse familiale. Emmanuel n'a jamais eu la curiosité d'ouvrir celles qui sont arrivées ensuite, il les a simplement remises à son ami, heureux d'être le dépositaire de sa confiance. Quelques jours plus tôt encore, à la fin mars, Xavier lui confiait avoir retrouvé la trace d'une autre ex, encore une Catherine, originaire de Versailles et désormais installée en Savoie.

Dans l'après-midi du 9 avril, Emmanuel finit par trouver le courage de se rendre au domicile des Ligonnières. Il espère y trouver une réponse, mais ne découvre que plus de questions:

il n'y a aucun trousseau dans le compteur GDF, seulement un mot écrit de la main de Xavier indiquant que certaines clés ne fonctionnent pas, comme s'il s'agissait d'un sinistre jeu de piste. Emmanuel rentre chez lui, ouvre son navigateur internet et tape: "Wikipédia DEA". Puis, dans la nuit, sur le coup de 2h: "témoins protégés", "protection des témoins", "United States Marshals Services", "Programme fédéral de protection des témoins des États-Unis (wikipedia)". Il ne ferme pas l'œil. Le lendemain, à 17h, il retourne chez son ami. Cette fois, les clés sont là -Xavier les a donc déposées entre-temps. Mais pourquoi n'est-il pas venu les lui remettre en mains propres? Emmanuel ouvre la porte de la maison, il entre un instant, le temps de constater le désordre qui règne et qui contraste avec la minutie des consignes déposées à l'attention des visiteurs. Sur le banc à côté de la table, un courrier invite à contacter Madame Isabelle M. pour rendre le matériel respiratoire d'Agnès, avec deux numéros où la joindre. Sur la table du séjour, un document imprimé: "Désolé nous n'avons pas eu le temps de finir de porter les sacs de chaussures à la Croix-rouge:

c'est pas loin, il suffit de les poser à côté des containers à vêtements, voir plan ci-joint."

Une note manuscrite est ajoutée: "et il y en a encore dans le grenier." Pourquoi Emmanuel craint-il que quelque chose de terrible soit arrivé? Il rentre chez lui et appelle à la rescousse Cédric M., un ami garagiste de Xavier, également destinataire de la lettre datée du 8 avril, avec qui il a discuté par téléphone de l'étrange courrier. Un jour de plus passe. Le lundi, Cédric vient chercher Emmanuel chez lui. Ils boivent une

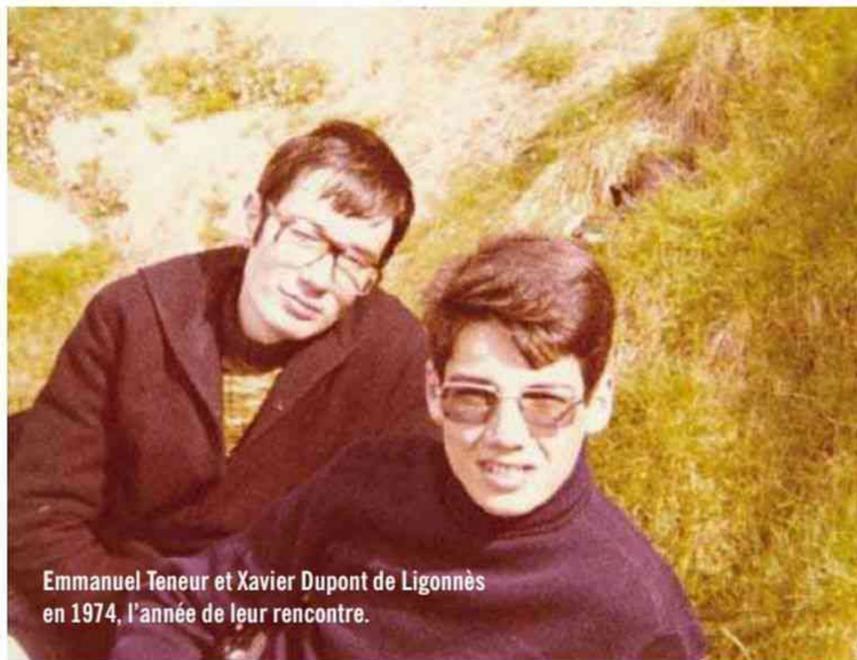
bière au bar d'en bas et se décident finalement à faire le tour des pièces, la boule au ventre. À première vue, tout semble accréditer la version du courrier. Rien d'anormal, ou presque: Cédric remarque l'absence de vêtements dans les chambres et les cadres photo curieusement vides. Dans le frigo, avec les confitures, il ne reste qu'une bouteille de frontignan à moitié pleine, dont Emmanuel se sert un verre, qu'il boit sur la terrasse pendant que Cédric fume une cigarette, en s'interrogeant: qui viderait son frigo avant de partir précipitamment à l'étranger?

Les jours suivants, Emmanuel fait tout pour croire à la version présentée par Xavier dans sa lettre. C'est ce qu'il raconte à ses proches, à sa sœur, Hélène. Il envoie des e-mails aux amis et à la famille, dans lesquels il alterne entre panique ouverte et sérénité surjouée de celui qui sait ("la situation est sous contrôle") mais qui, en réalité, ne sait rien. Au fil des jours et de l'absence de nouvelles, il passe de la stupeur à l'angoisse, de l'angoisse à la colère, de la colère au doute. Aurait-il pu laisser passer quelque chose? Y avait-il, derrière

les petites dettes et les retrouvailles avec des amours passées, un secret terrible dans la vie de Xavier? Le 21 avril, en début d'après-midi, Emmanuel se rend au commissariat de Nantes, à la demande des enquêteurs. Depuis le matin, toutes les radios, toutes les télé ne parlent que des cadavres qui ont été retrouvés sous la terrasse des Ligonnès. Au commandant de police qui l'auditionne, il reconstruit la biographie de Xavier, auquel il ne connaît pas de grands problèmes et qu'il n'a jamais vu violent ni dépressif. "Xavier Ligonnès aurait-il pu faire du mal à sa famille?" l'interroge le policier. Emmanuel répond instinctivement et catégoriquement "non", cela lui "semble impensable quand [on sait] comment il s'occupe de sa famille". Il dit pouvoir tout envisager, suicide, tueur à gages, mais certainement pas que son meilleur ami ait assassiné toute sa famille. Puis, il admet un petit doute. Il se souvient d'une histoire, microscopique à l'échelle d'une vie, qu'il avait oubliée mais qui refait maintenant surface. Elle date d'un ou deux ans. Xavier lui avait alors confié sans plaisanter que ses difficultés financières pourraient le pousser à embarquer

sa famille dans une "solution définitive". Ce sont les mots qu'il avait choisis. Emmanuel lui avait simplement répondu qu'il pouvait faire ce qu'il voulait, mais qu'il n'avait pas le droit de prendre la vie de sa femme ni celle de ses enfants. Les deux amis n'en avaient plus jamais reparlé.

Francine Teneur, la mère d'Emmanuel, se souvient à ce moment d'une autre histoire, plus vieille, plus enfouie. Elle date du milieu des années 90. Emmanuel était alors représentant de commerce dans les gros équipements hôteliers à Draguignan, jeune



Emmanuel Teneur et Xavier Dupont de Ligonnès en 1974, l'année de leur rencontre.

homme un peu timide, tiré à quatre épingles, les cheveux courts coiffés sur la droite, grosses lunettes à écailles à la mode de l'époque. Il était installé dans la région depuis un an seulement, un pavillon modeste avec une petite terrasse surplombant les toits. Xavier et Agnès louaient, eux, une maison un peu plus loin, au milieu des vignes. Emmanuel venait d'adopter un chien dans un refuge, une petite bâtarde noir et blanc nommée Fine qu'il chérissait plus que tout, lui qui était tellement habitué à vivre seul. Au moment de partir en vacances, c'est évidemment à Xav qu'il confia son animal, non sans lui donner quelques consignes basiques relatives à l'alimentation ou à la toilette. À son retour, quinze jours plus tard, Xavier avait une mauvaise nouvelle à lui annoncer. Un jour, alors qu'il était allé chercher Arthur à l'école, il avait attaché le chien avec une corde à un arbre du jardin mais un orage avait éclaté. Fine avait paniqué. Elle était morte, étranglée. Ce jour-là, Francine Teneur s'est fait sur Xavier Ligonnès un avis qui n'a jamais changé depuis. Ce meilleur ami n'en était pas un, c'était tout le contraire: il était le "mauvais génie" de son fils. ●





CHAPITRE 2

Une amitié à la vie à la mort

Les Dupont de Ligonès sont une famille aristocratique originaire du Vivarais, transplantée ensuite dans le Gévaudan, dont la noblesse remonterait à 1507 et dont la descendance est faite de militaires et d'ecclésiastiques. Louis XV offrit le titre de marquis à l'un d'entre eux. Un autre épousa une sœur du poète Lamartine et leur fils fut évêque de Lozère. À Mende, la rue étroite et pentue où celui-ci fit construire une maison diocésaine porte encore aujourd'hui le nom de Monseigneur de Ligonès. À Chanac, à l'ouest de la Lozère, la famille est toujours propriétaire du château de Ressouches, une bâtisse du XVI^e siècle sise sur la rive droite du Lot, classée aux monuments historiques depuis 1971. Dans la chapelle, on peut apercevoir les armes de la famille, un heaume d'or accompagné de trois étoiles d'argent. Xavier avait beau gommer cette ascendance en se faisant simplement appeler Ligonès, elle n'en faisait pas moins sa fierté et il la rappelait en portant une chevalière ornée du blason familial. Son père, Hubert Dupont de Ligonès, est né le 7 novembre 1931 à Senlis. Sa mère, Geneviève Maître, l'année d'avant à Versailles. Les deux se sont mariés en 1955, comme on se mariait souvent dans ces familles aristocratiques, par raison et sans amour, et ils s'installèrent à Cannes, où Hubert prit un emploi d'ingénieur aéronautique. En septembre 1957, le couple eut son premier enfant, Véronique. Mais Geneviève, qui avait toujours été fragile et introvertie, supportait mal l'éloignement de sa famille et voulut rentrer à Versailles

pour se rapprocher de ses parents. Hubert trouva un poste d'ingénieur pour l'enseigne d'électroménager Arthur Martin et ils s'établirent au 50 rue du Maréchal-Foch. C'est là, dans cette famille versaillaise qui ressemble exactement à l'image que l'on peut se faire d'une famille versaillaise, pieuse, conservatrice, noble mais désargentée, que naissent Xavier, en 1961, puis Christine, en 1966. Xavier a été un "enfant très facile", selon Geneviève. Il est à peine adolescent quand les choses dérapent, des deux

côtés. Le père: aventureux, rationnel, joueur de bridge, rêves de prospérité, volage. Il tente de monter une entreprise mais n'accumule que des dettes, notamment auprès de l'Urssaf, puisqu'il n'a pas jugé nécessaire de s'acquitter de ses cotisations. Il entretient également une liaison avec sa secrétaire, Catherine, et quitte le foyer vers 1972, avant de refaire sa vie avec elle en Côte d'Ivoire, en 1979. La mère: dévote, hors du monde, énigmatique. Elle s'est engagée dans ce que sa fille Véronique appelle la "communication avec l'au-delà", un ésotérisme

religieux qui ressemble à une fuite de la vie matérielle. À force d'annoncer des cataclysmes, elle installe chez ses enfants une atmosphère de peur constante qui pousse la famille à se couper de l'extérieur.

En partant, Hubert laisse à Geneviève la charge des trois enfants et toutes ses dettes: elle est ruinée. Ils ne divorceront jamais, Hubert gardera même son alliance jusqu'à la fin de sa vie, mais sa femme n'assistera pas à son



Versailles, en juillet 2020.

Avec Emmanuel Teneur (à gauche)
et Michel Rétif (à droite),
aux États-Unis, en 1990.



enterrement, de même que sa fille Christine, qu'il n'a jamais revue après 1979. Les absences, puis les infidélités, puis la fuite d'Hubert font de Xavier Dupont de Ligonès le chef de famille. Petit, il avait droit chaque soir à dix secondes pour raconter à son père ce qu'il avait fait pendant sa journée. Cela a construit sa manière de parler –directe, avec un débit de fusil automatique–, une peur de décevoir, une volonté farouche de briller, mais aussi une conception intransigeante de la fidélité familiale. Un homme qui abandonne sa famille, par la fuite ou le suicide, c'est qu'il ne l'aime pas, considère-t-il, c'est de l'égoïsme ou de la lâcheté. Et puisque son père n'assumait rien, le fils, dès ses 13 ans, a décidé de tout prendre sur lui, d'être celui qui protégerait ses sœurs et sa mère. Il passe son bac, mais après une première année dans une école de commerce à Paris, il doit abandonner ses études et travailler pour entretenir Geneviève et Christine. Il enchaîne des petits boulots, fait de la manutention. Comme s'il voulait être un père de famille trop tôt, il se met également en couple avec Agnès Hodanger, une fille de bonne famille qu'il a rencontrée au lycée en 1979. Ils célèbrent leurs fiançailles dans la foulée, en 1982, à tout juste 20 et 21 ans.

**Michel Rétif et Xavier Ligonès
estiment avoir foulé la terre
de 48 des 50 États américains.
À chaque retour en France,
ils ramènent des véhicules
américains pour les revendre
avec une marge importante**

Xavier navigue en réalité entre deux univers: d'un côté, cet ancien monde corseté et réactionnaire du cercle familial et, de l'autre, un nouveau monde libéral et rutilant, que les États-Unis se chargent alors de définir à coups de Cadillac, de blue-jeans, de fast-food et de Beach Boys. Hors du domicile familial, Xavier est de tous les rallyes, de toutes les fêtes. Il pose cigarette à la bouche et en blouson en cuir, s'encanaille avec les loubards du coin, à la recherche de frisson ou de fureur de vivre –on murmure qu'il ne serait pas totalement étranger au vol de quelques voitures versaillaises. Au mitan des années 80, il descend dans le Sud, à Aix-en-Provence d'abord, pour soigner un pneumothorax et s'affranchir de la pesanteur versaillaise. Il y rejoint Véronique, installée à Draguignan, et Emmanuel Teneur, bien sûr, qui vit lui aussi dans la sous-préfecture varoise. Il se fait embaucher comme commercial par la Société des engrais Monnot (SEM), où il vend du matériel de jardin pour la région PACA. C'est là qu'il rencontre Michel Rétif, lui aussi commercial. Michel Rétif est tout le contraire d'Emmanuel Teneur –extraverti, homme à femmes, aventurier– et lui dispute rapidement la place de meilleur ami. Michel et Xavier partagent une

passion pour les États-Unis. Ensemble, ils vont boire des coups à L'air du temps, un café de la Place aux Herbes, à Draguignan. André, le patron, aime les voitures américaines et sa femme, Elvis Presley et la country. Michel porte des chemises en jean à la mode, rentrées dans le pantalon et assorties à ses yeux bleu azur. Il a le visage tanné par le soleil du Sud, sec, charismatique, et une allure à la James Dean ou à la Johnny Hallyday, donnant l'impression qu'il pourrait sauter à n'importe quel moment sur une moto. Lui aussi admire Xavier. À ses proches, à ses compagnes, Michel décrit quelqu'un doté de "compétences un peu supra-ordinaires", "extrêmement intelligent", disposant de "capacités d'adaptation incroyables". Il ressent à peu près la même chose pour cet ami que pour son frère et l'un remplace l'autre. Xavier devient son modèle.

L'intimité de Xavier et Agnès subit les tensions intérieures entre l'ordre et l'aventure qui l'agitent, lui. Il a été sa première fois, il l'aime autant qu'il aime l'idée d'être fidèle à leur relation, mais ils sont encore jeunes et il a envie de tout découvrir. L'été de ses fiançailles, en 1982, le couple part en vacances en Corse, où Xavier rencontre une jeune Allemande, Claudia. Grande, blonde, un mannequin de camping dont il tombe raide dingue et pour laquelle il quitte Agnès. Celle-ci rentre seule en région parisienne et lui l'oublie pendant quelques années, multipliant les allers-retours entre le Var et Hanovre. En 1989, Xavier est licencié par la SEM. Il est célibataire. Pour la première fois de sa vie d'adulte, il est libre de toute responsabilité, sans attache forcée. Il propose alors à Michel Rétif de faire un voyage, le grand voyage: un *road trip* aux États-Unis. À la fin de l'année, les deux hommes s'envolent pour New York. Ils rallient ensuite Jacksonville, en Floride, où réside Hugues, un cousin de Xavier. Ils s'achètent une voiture d'occasion. Xavier a 28 ans, un âge auquel on peut encore se réinventer, ou enfin assumer celui qu'on a toujours voulu être. Les mois qui suivent pourraient se résumer par des noms de villes (Key West, La Nouvelle-Orléans, Austin, Los Angeles) ou de filles rencontrées sur la route (Mindy, Melissa), mais leur aventure est davantage



intérieure. Elle devient un voyage initiatique qui cimente une amitié à la vie à la mort et forme les hommes qu'ils vont devenir. Ils s'enivrent de cette sensation de pouvoir saisir n'importe quelle opportunité à n'importe quel moment, sans personne pour les ramener à leur devoir de mari, de fils, d'employé.

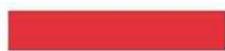
C'est aussi la première fois de sa vie que Xavier Ligonnès gagne de l'argent comme il en rêve, facilement, rapidement et sur la route. Il y aura finalement trois voyages, de trois mois chacun, coup sur coup, au cours desquels ils estiment avoir foulé la terre de 48 des 50 États américains. Le premier aller-retour était financé par leurs indemnités de chômage ou de licenciement. Pour les suivants, ils inventent une combine. À chaque retour en France, ils ramènent des véhicules américains, ces

Cadillac et Ford Mustang qui ont toujours fasciné Xavier, pour les revendre avec une marge importante. Quitte à en rapatrier plusieurs d'un coup en trafiquant les certificats d'immatriculation et en jouant sur ce nom à rallonge qui multiplie les alias possibles: une voiture au nom de Dupont, une autre à Ligonnès et une autre à Dupont de Ligonnès. Il se fait aussi domicilier à Rennes, où la vignette est gratuite pour les véhicules roulant au GPL, et il est fier de ses petites bidouilles, qu'il voit comme la preuve de son intelligence.

Les deux amis prévoient de prolonger l'aventure, cette fois en Nouvelle-Calédonie, où un autre cousin de Xavier travaille comme banquier pour le Crédit Agricole. Et puis un jour, Xavier annonce soudainement à Michel qu'il annule tout. De passage à Versailles, il a revu Agnès. Celle-ci est enceinte d'un petit garçon. Le père, un certain François, l'a quittée et a refusé de reconnaître l'enfant. Nouvelle bascule du destin: Xavier plaque la liberté et le voyage, et reprend le cours de son ancienne vie plus vite qu'une armée en déroute bat en retraite. Agnès accouche d'Arthur en juillet 1990, Xavier le reconnaît comme son fils et épouse sa petite amie du lycée en septembre 1991, lors d'une cérémonie express. ●

CHAPITRE 3

La grotte



Les jours qui suivent la découverte des corps et de la voiture abandonnée sont des jours de frénésie. La photo du père de famille (fines lunettes, t-shirt gris informe) fait la une de tous les journaux, Marie Drucker ouvre le journal de 20h en parlant du *“cauchemar dans une maison de Nantes”* et la France qui aime rythmer son histoire à coups de faits divers plonge dans celui qui marquera son début de siècle. Les réseaux sociaux sont en train de gagner la société. Pour la première fois, ils deviennent le réceptacle idéal des conjectures et des commentaires d’une affaire criminelle qui se résume vite par un sigle, en lettres capitales: XDDL. Sur Facebook, des groupes très actifs se forment pour “chercher la vérité”, attirant tous les enquêteurs amateurs qui accumulaient autrefois des coupures de journaux et qui épluchent désormais des milliers de pages web pour fouiller le passé des protagonistes. Les premiers jours donnent également lieu à un grand nombre de signalements: Ligonnès ressemble à l’homme ordinaire, au voisin, alors on voit partout son regard, son sourire, son allure. On croise un inconnu et on se demande: et si c’était lui? On regarde son meilleur ami: serait-il capable de faire la même chose? On regarde son père: a-t-il déjà été tenté par ce même geste?

Les journaux dressent le portrait de XDDL sans savoir sur quel pied danser. Les premiers éléments de l’enquête montrent la préméditation des crimes. Le 1^{er} avril, Ligonnès a acheté au Castorama d’Orvault deux sacs de dix kilos de ciment prompt, deux rouleaux d’adhésif gris, douze sacs à gravats extra-renforcés de 50 litres, une houe lorraine et une bêche. Le lendemain, il s’est procuré quatre sacs de chaux vive, dont il a recouvert les cadavres des membres de sa famille et des chiens quelques jours plus tard. Après

les assassinats, il a continué à répondre aux textos des amis de ses enfants. Il s’est débarrassé des ordinateurs et des téléphones de toute la famille. Dit autrement: il n’y a pas grand monde pour douter de sa culpabilité. Mais d’un autre côté, il y a les témoignages des amis qui décrivent une famille sans problème de la bonne société nantaise, bon chic bon genre, le père qui travaille dur, la mère qui va à la messe le dimanche, les enfants inscrits à l’école privée, aux looks de communiant. Deux labradors, Léon et Jules. Emmanuel Teneur défend son ami, Michel Rétif parle du *“calme qui régnait au sein de la famille”*. Les voisins livrent aux journalistes les formules que l’on entend après chaque fait divers: courtois, discrets, sans histoires. Sur Xavier Ligonnès, ils sont unanimes: prêt à tout pour ses enfants, intègre, fier des siens.

Maison avec piscine en location, grosses voitures, cours d’équitation, école privée pour les enfants et voyages. Les Ligonnès partent même un temps aux États-Unis avec le projet de s’y installer

Cette image ressemble à la mission que s’est fixée le jeune Xavier au départ de son père: devenir le chef de famille respectable qu’Hubert n’a pas su être. Cela veut dire s’occuper de ses enfants, se montrer responsable. Xavier Ligonnès ne cache à personne qu’Arthur n’est pas son fils biologique mais qu’il l’a adopté, répète-t-il, car il ne pouvait laisser Agnès l’élever seule. Cela implique de réussir, faire de l’argent. En avril 1992, il s’inscrit au registre du commerce et des sociétés de Draguignan –le couple

s’est installé dans le Var – pour une entreprise de vente ambulante d’objets en bois d’olivier, qu’il compte importer de Tunisie, puis il s’imagine vendre des magnets souvenirs sur la côte méditerranéenne. Le 1^{er} juin 1993, il écrit une lettre de dix pages destinée à séduire des investisseurs. Au fil des années, il écrira des dizaines de courriers semblables, qui alternent majuscules, minuscules, passages en gras ou soulignés et listes à puces, des courriers interminables pour se convaincre lui-même autant que ses interlocuteurs.

Il y détaille systématiquement l'inventivité (ou le génie) de ses concepts et leur *business model*, plutôt des rêves de richesse à haute voix ou des plans sur la comète. Il vit avec cette croyance américaine du "gros coup", qui veut dire retraite rapide au bord de la mer, qui garantit l'avenir matériel de sa famille tout en s'économisant une vie de labeur et d'épargne. Et c'est exactement ce qu'il croit voir en 1999, après avoir déménagé à Pornic, en Loire-Atlantique, au retour de vacances familiales aux États-Unis. À une époque où l'Internet domestique se démocratise et où on semble pouvoir devenir millionnaire en un coup de baguette, il a une idée simple et dans l'air du temps: un site recensant les meilleures adresses hôtelières à l'intention des commerciaux qui, comme lui, sillonnent les routes de France, qui assurerait aux hôtels une garantie de clientèle régulière et aux utilisateurs des tarifs préférentiels. En somme, une sorte de Booking.com pour VRP, sur lequel XDDL mise absolument tout. Il crée une association, La route des commerciaux (RDC), puis une entreprise, la Selref, auxquelles s'ajouteront une nébuleuse de plateformes internet et une seconde association, la Fédération des commerciaux, toutes dédiées au même grand dessein.

Il faudrait alors voir XDDL comme l'a vu François M. en juin 2001, quand il a été embauché pour développer le site internet de la RDC. Il s'est aménagé un bureau posé sur deux tréteaux dans le garage de la maison de Pornic, où il passe ses journées à démarcher des hôtels et à imaginer les bénéfices possibles. Il roule dans une voiture américaine (un gros van immatriculé en Floride, sans plaques françaises), il fume dur, une Philip Morris light tous les quarts d'heure, et croit très fort à son succès. Au même moment, le père d'Agnès décède et celle-ci hérite d'environ 350 000 euros en cash et en biens immobiliers, dont un théâtre du XI^e arrondissement parisien, La Vacquerie**, qu'elle décide de vendre pour parier sur cette "boîte qui démarre très fort", comme elle l'écrit alors à son parrain. Ce qui n'est pas investi dans le développement des activités de XDDL sert à entretenir le train de vie de la famille, qui anticipe les revenus futurs du site internet. C'est une existence de nouveaux riches: maison avec piscine en location, grosses voitures, cours d'équitation et école privée pour les enfants, voyages. Au début des années 2000, les Ligonnès partent même un temps aux États-Unis avec le projet de s'y installer pour que Xavier monte une réplique de son site et pour vivre le rêve américain en Floride plutôt qu'à Pornic. Les enfants sont inscrits à l'école et entre novembre 2002 et août 2003, tout le monde vit au Little Inn by the Sea de Fort Lauderdale, un motel de bord de mer. Moins d'un an après leur départ, ils reviennent pourtant en France, où XDDL réactive la Selref et embauche une armée de commerciaux, dont ses amis Michel Rétif et Cédric M.

Mais l'idée géniale ne prend pas. Les quelques hôtels qui ont signé un chèque pour figurer sur le site de La route des commerciaux n'enregistrent pas le surplus de clientèle attendu et ne reconduisent pas leur inscription. Certains demandent même à être remboursés et Xavier Ligonnès

s'exécute. Même en ce début de millénaire, son site, qui ressemble plus à un blog avec bandeau défilant qu'à une plateforme professionnelle, paraît déjà vétuste. C'est sans doute le moment où il aurait pu arrêter la machine une première fois. Il aurait suffi d'accepter de s'être trompé, d'avoir parié sur la mauvaise idée. Mais lui s'y accroche à tout prix. Il dépense ce qu'il gagne dans les frais investis pour parcourir la France et vanter sa société comme un missionnaire. Il effectue quelques missions comme client mystère pour la société Sphinx, des audits d'hôtels qui lui rapportent tout au plus quelques milliers d'euros par an. Peut-être, après tout, est-il de toute façon déjà trop tard: aux États-Unis, la famille a englouti une partie de l'héritage en vivant à l'hôtel, l'autre dans la grande vie et le tonneau percé de la Selref. En 2004, Xavier Ligonnès ne peut plus cacher à Agnès ses difficultés à rentrer de l'argent. Le couple se demande parfois comment boucler les fins de mois.

Cette faillite n'est pas seulement professionnelle. Elle est aussi intime, amoureuse. Xavier Ligonnès gère l'une comme l'autre: en l'ignorant ou en feignant de l'ignorer. Durant les premiers mois d'effervescence, Agnès aimait discuter avec lui de son grand projet, elle appelait même les commerciaux de la RDC, suggérait des idées sur la présentation des documents, mais son mari ne lui a pas donné de place, il s'est enfermé dans son rôle de chef de famille en charge des besoins du foyer, stressé, incapable de parler boulot sans s'emporter, et les affaires sont devenues un sujet tabou. Ce non-dit, cette colère muette, Agnès les ressasse du mardi au vendredi, quand Xavier est sur les routes, mais aussi les week-ends, qu'il passe dans son bureau installé au sous-sol bas de plafond de leur nouvelle maison, à Nantes. Il faut se casser en deux pour en passer la porte, le sol est en terre battue. Les amis des enfants voient de temps à autre XDDL en sortir au milieu de la nuit, de la musique country y résonne très fort. Agnès appelle ce terrier –où elle et les enfants ne sont pas les bienvenus– "la grotte".

Dans la maison, Agnès est seule. Malheureuse. À partir de 2004, elle exprime son désespoir sur des forums internet, des pages et des pages de messages qui ressemblent au journal intime d'une femme sous l'emprise de son mari. Elle a rencontré Xavier en 1979, ils se sont mariés en 1991 et, depuis, leur relation n'a jamais été ce qu'elle en attendait. Elle voudrait de l'attention, de la douceur, du soutien, plus de moments partagés en famille, en couple, avec des amis, plus de regards, plus d'ouverture d'esprit. Elle l'aime, mais elle se met parfois à regarder cet amour comme une malédiction. Xavier est l'homme de sa vie, se dit-elle, mais peut-être n'était-il pas fait pour l'être. Il est trop cassant, trop rigide ou trop militaire pour cela. Sur les forums, Agnès s'interroge aussi sur sa sexualité, se demande si elle est "anormale" parce qu'elle se masturbe plusieurs fois par semaine, a envie d'avoir des relations plus fréquentes avec son mari, de pimenter leur vie sexuelle. Au début de leur relation, il l'a bloquée net dans ses élans, lui disant "stop, pas trop", des mots qu'elle ressasse encore des années plus tard et qui l'empêchent de vivre ses envies librement. Elle trouve



À une époque où l'Internet domestique se démocratise, Xavier a une idée sur laquelle il mise tout: un site recensant les meilleures adresses hôtelières à l'intention des commerciaux qui, comme lui, sillonnent les routes de France

qu'il est trop peu porté sur la chose, trop sage dans leurs ébats ; lui voit les choses à l'envers, répète qu'elle en fait trop, repousse la faute sur elle. Xavier Ligonnès se conçoit comme un aventurier, libre, sans doute séducteur, mais la vérité est que dans l'intimité de leur chambre à coucher, il est prisonnier de son éducation conservatrice, incapable de se libérer. Agnès, elle, a peur de le tromper si rien ne change. Elle raconte avoir eu à trois reprises une attirance pour des hommes, avec lesquels elle a entretenu une sorte de relation virtuelle. En octobre 2004, elle écrit: "J'ai des soucis dans mon couple car j'ai un mari qui est très 'vieux jeu' dans sa façon d'être dans la famille: le père est le chef, il donne un ordre, on l'exécute sans voir à questionner ni à comprendre, point! Dans sa relation avec moi, il joue son rôle de chef de famille, de mari qui doit ramener 'sa croûte'... mais n'est ni tendre, ni câlin, ni attentif." Le 23 octobre: "Je vais mal, je suis en manque de tout: de tendresse, d'amour, d'amis communs, de sexe... de tout!!!! Il était absent pendant cinq jours (...) Ce soir il rentre tard et moi je n'aurai qu'une envie encore et encore: pleurer !!!!!!!!!!!!! à l'aide !!!!!!!!!!!!!!"

Agnès rêve d'une grande discussion, de remettre "les choses à plat", mais craint d'être incapable d'exprimer clairement ses frustrations et ses insatisfactions, parce qu'elle s'est convaincue qu'elle est "molle de la cervelle". Ou plutôt: Xavier l'en a convaincue. Son estime de soi et son sentiment de supériorité lui interdisent d'entendre les appels à l'aide de sa femme. Alors il la minore, l'écrase. "Ce qui est très chiant avec toi, c'est qu'il faut régulièrement tout te répéter, tu oublies tout et il faut recommencer les mêmes explications", lui écrit-il par e-mail. Elle complexe sur son poids? Il l'accuse de faire peser ses états d'âme sur la famille. Elle l'interroge sur les rentrées d'argent? Il lui reproche de ne pas le soutenir, alors que lui se tue à la tâche pour subvenir aux besoins de la famille. C'est l'argument qu'il répète depuis leur mariage, depuis qu'il a adopté Arthur et "sauvé" Agnès de l'abandon –la dette initiale, dont il ne cesse de lui faire payer le prix. "J'ai remarqué que ton humeur (plus ou moins heureuse, plus ou moins amoureuse, plus ou moins critique, etc.) est toujours liée à notre situation financière!!!, lui écrit-il dans un de ses longs courriers. Je trouve ça gênant, dans le principe! En fait,

depuis 4 ans, c'est: 'les affaires marchent, les sous rentrent: je suis heureuse, tu es merveilleux et je t'aime'; 'les finances vont moins bien: je déprime et je te trouve plein de défauts, notamment professionnels'."

Un jour, à l'été 2005, Agnès tente d'échapper à cette vie. Xavier vient de lui demander une dernière rallonge. Il lui reste 46 000 euros sur les 350 000 de son héritage et c'est précisément ce dont il a besoin pour lancer la nouvelle phase de son business, le "projet Crystal". Elle n'aurait jamais imaginé lui refuser cet argent quelques années plus tôt, mais cette fois, elle dit non. Ces miettes d'héritage sont, pour elle, sa seule chance de pouvoir un jour vivre seule. C'est aussi tout ce qui lui reste de ses deux parents défunts. Le refus provoque la fureur de Xavier, qui quitte la maison. Agnès ne comprend décidément rien, argue-t-il: ces 46 000 euros sont nécessaires pour ne pas contracter de nouvelles dettes et vont justement amorcer de nouveaux revenus. Il mandate ses amis Emmanuel Teneur et Michel Rétif pour ramener Agnès "à la raison". En parallèle, il l'ensevelit d'e-mails, qui disent tous la même chose: ce sont ses choix à elle qui l'ont obligé à claquer la porte. Il commence par "Ma pauvre chérie", il écrit "là il faut vraiment que tu comprennes car sinon on va à la catastrophe totale. Je suis sérieux et je te demande de l'être aussi". Plus tard, il affirme "je ne veux pas te culpabiliser, mais ce n'est pas moi qui 'nous a amenés là' comme tu dis, mais toi en refusant depuis mars de vendre 2 000 euros de parts, par précaution mal placée!". Il ne veut en fait que cela, qu'elle se sente coupable.

Agnès perd presque 20 kilos. Un jour, au supermarché, elle tombe sur une amie, Florence, et s'écroule dans ses bras, en pleurs. Elle reprend contact avec une autre amie, Sophie. Agnès se confie. Elle lui dit ses difficultés financières, qu'elle ne fait plus confiance à Xavier, qu'il n'est jamais là et qu'elle a l'impression qu'il ne l'aime plus. Sophie n'ose pas lui dire qu'elle a toujours trouvé Xavier étrange et qu'elle aurait raison de se séparer de lui. Avec son mari, ils feront partie, en juillet 2005, des destinataires d'une étrange "lettre ouverte aux familles et aux amis d'Agnès et Xavier", dans laquelle XDDL explique les détails de la séparation. Le courrier de six pages semble alors à Sophie "complètement fou et même pathologique". Il contient tous les détails financiers du budget du foyer et pose une question (à plusieurs reprises): "Comment en est-on arrivés là?" La réponse tient en deux parties: 1) aspect financier, 2) aspect psychologique. Elle comporte un tableau présentant trois solutions et, pour chacune, une évaluation. Celle de Xavier est la numéro 1: "Utilisation normale

d'une 'poche de sécurité' que nous n'avons pas touchée depuis 2 ans. Resterait 31 000 euros et la possibilité de reconstituer petit à petit au cours des prochaines années." Celle d'Agnès la numéro 3: "Solution extrême, stupide et ridicule, due à un blocage psychologique incompréhensible." Une phrase: "Je ne me suis pas marié avec Agnès, en adoptant Arthur, pour divorcer après avoir fait tr autres enfants." Une autre: "Pour finir cette belle histoire, sachez que mon premier projet, La route des commerciaux, a permis de faire adhérer 1 042 établissements et a généré des recettes nettes de 300 000 euros qui ont fait vivre plusieurs personnes. Mes nouveaux concepts, plus concrets car basés sur la fidélisation de la clientèle, se développent en partenariat exclusif avec La Française des jeux."

La séparation dure trois mois. Puis, comme si rien ne s'était passé, Xavier rentre à la maison. Son emprise commençait à s'essouffler, la rupture lui aura permis de maintenir la pression sur Agnès. Comme d'habitude, il la culpabilise pour qu'elle se sente redevable envers lui, qui a finalement accepté de revenir. C'est d'ailleurs ce qu'ils écrivent dans

une nouvelle lettre envoyée à leurs amis et à leur famille en novembre 2005. Celle-ci se compose d'une sorte de préambule de Xavier disant que le but du courrier est "de tenter d'effacer l'image négative qu'elle (Agnès) a pu [leur] donner de [lui] et à laquelle [ils ont] cru bien volontiers" et d'un texte d'Agnès plein de phrases laissant penser qu'elle ne l'a pas écrit ou qu'elle a été forcée à le faire: "Influencée par des mauvaises amies qui m'ont entraînée sur des pentes malsaines et m'ont fait faire des choses répréhensibles", "Xavier n'a jamais vécu à mes crochets comme un croqueur d'héritage", "j'ai foi en ses projets qui sont maintenant bien avancés et prometteurs et je regrette de lui

avoir mis des bâtons dans les roues"...

Peu de temps après, Sophie et son mari sont invités au 55 boulevard Robert-Schuman, à Nantes, pour un dîner qui s'avère "épouvantable". "L'ambiance était lourde et glauque, raconte-t-elle. Xavier n'avait rien dit de la soirée." Elle en sort avec la désagréable impression d'avoir participé à une mise en scène orchestrée par Agnès sur ordre de Xavier, destinée à montrer que tout va bien chez les Ligonnes, qu'ils peuvent oublier la lettre reçue pendant l'été. Sophie a revu sa copine plus tard. Ce jour-là, elle a trouvé que ce n'était "plus elle" et elle se rappelle avoir pensé qu'Agnès s'était à son tour construit une façade. ●

**Ton humeur est toujours
liée à notre situation
financière!!! C'est: 'les affaires
marchent: je suis heureuse,
tu es merveilleux et je t'aime';
'les finances vont moins bien:
je déprime et je te trouve
plein de défauts'**

Lettre de Xavier Dupont de Ligonnes
à sa femme, Agnès



CHAPITRE 4

Le projet Crystal



Après le 21 avril 2011, Emmanuel Teneur est poursuivi par les journalistes, des voisins lui crachent au visage dans la rue, comme si les crimes de son meilleur ami étaient aussi les siens. Il quitte son domicile nantais et s'installe à l'hôtel Adagio, puis à l'hôtel Mercure avec sa sœur, Hélène, venue le soutenir. Il y ressasse les histoires du passé. Un autre mensonge de Xavier, qui date d'août 2007, le hante. Cet été-là, Emmanuel part en vacances en Égypte avec Hélène. À son retour, Xavier vient le chercher à la gare de Nantes, comme à son habitude, pour le conduire chez lui. Xavier a toujours disposé d'un double des clés, alors il tente d'ouvrir la porte pendant qu'Emmanuel suit avec les bagages. Mais elle semble avoir été forcée. À l'intérieur, les deux hommes découvrent un grand désordre. Après avoir fait le tour de l'appartement, Emmanuel dépose plainte: on lui a volé 6 000 euros en espèces, qu'il dissimulait dans un accoudoir du canapé, et les bijoux de sa grand-mère (mais pas sa médaille de baptême). Quelques jours plus tard, Xavier revient se confesser. Pendant ses vacances, il a utilisé l'appartement pour y emmener une femme. À un moment, très bref, il est allé chercher des cigarettes et à son retour, la femme était partie, laissant le salon dans cet état. C'est lui qui a un peu forcé la serrure, s'excuse-t-il, pour accréditer la version d'une effraction. Il se dit honteux, confus et promet de rembourser les 6 000 euros.



À l'époque, Emmanuel avait cru l'histoire de Xavier, ou avait fait mine d'y croire. Il ne pouvait pas se résoudre à accepter la réalité, et encore moins à confronter son meilleur ami: il connaissait les difficultés du couple à boucler les fins de mois, mais pourquoi lui voler des bijoux de famille? Pourquoi ne pas lui avoir simplement demandé de l'argent, comme il l'avait déjà fait, ce qu'Emmanuel avait toujours accepté sans la moindre hésitation? Pendant ces heures

terribles à l'hôtel Adagio, avant que le réceptionniste n'informe les journalistes de sa présence et qu'il soit obligé de fuir encore, Teneur comprend que son meilleur ami a sans doute assassiné Thomas, son filleul adoré, et tous les autres. Alors les questions s'accablent. Ce mensonge en cachait-il d'autres plus grands encore? Aurait-il pu déceler quelque chose cet été 2007, s'il avait questionné Xavier? Et qu'aurait-il vu?

Il aurait vu une pyramide de dettes.

Il est difficile de dater précisément l'erreur

originelle, celle qui a donné naissance au premier étage de la pyramide, mais elle se situe autour de 2003. À cette époque, Xavier rédige – en imitant la signature de sa sœur Véronique, officiellement trésorière/secrétaire de La route des commerciaux – plusieurs courriers à l'attention de l'Urssaf afin de demander une exonération des charges pour le "premier salarié" de l'association, lui-même, alors que d'autres (François M., Michel Rétif ou Cédric M.)

ont en réalité déjà été rémunérés par le passé. La RDC doit à ce moment-là plus de 10 000 euros à l'organisme de recouvrement, correspondant aux impayés de charges sociales sur la période 2001-03, ainsi que 7 500 euros à la Caisse retraite et prévoyance. La demande d'exonération est refusée à plusieurs reprises. XDDL décide alors de bidouiller, comme il le faisait quand il importait des voitures américaines: il se verse officiellement un salaire de 5 000 euros par mois en tant que "responsable commercial", pour pouvoir ensuite se "licencier" en décembre 2003 et toucher les indemnités chômage correspondantes. Pendant un an et demi, la combine fonctionne. Il reçoit près de 3 000 euros par mois d'Assédic. Mais ces salaires ont généré d'importantes cotisations sociales, qu'il n'a pas payées et qui se sont ajoutées aux dettes existantes.

Le deuxième étage de la pyramide est bien plus important. Et les créanciers sont, cette fois, bien plus voraces que les caisses de sécurité sociale: les Ligonès ont contracté plusieurs prêts à la consommation. Ils doivent 22 000 euros à Cofinoga, 6 500 euros à Sygma et encore 3 000 euros à Finaref.

Troisième étage: la famille, la famille de la famille, les amis, les amis des amis. Emmanuel Teneur est le créancier le plus régulier, il concède à Xavier des "petits" prêts de 1 000 à 3 000 euros, et parfois jusqu'à 5 000 euros. Michel Rétif le dépanne aussi, évidemment. Quand Xavier passe à Paris, il rend souvent visite à son cousin Hugues, celui qu'il avait retrouvé en 1990 à Jacksonville et qui habite maintenant dans le XI^e arrondissement de la capitale. Il lui emprunte régulièrement de l'argent, 1 000 ou 2 000 euros. Hugues apprendra plus tard que sa mère lui a aussi prêté pas loin de 10 000 euros en plusieurs fois, et à la mort de son beau-père, en 2007, il découvrira encore de nouvelles créances. "La mort efface la dette", balaie à l'époque la mère de Hugues. Pourtant, la liste est interminable: XDDL doit de l'argent à sa sœur Christine, au compagnon de celle-ci, Bertram, à son père, dont il a vidé le compte sans l'en aviser, à Françoise F., la dame qui vit dans la chambre de bonne au-dessus de chez sa mère, et à qui d'autre encore?

Cette pyramide ressemble à celle de Ponzi. Une dette sert à éponger l'autre, et la structure tient debout tant que Xavier Ligonès rembourse. Pour payer les arriérés Urssaf, il souscrit aux crédits à la consommation. Pour éponger les crédits à la consommation, il emprunte à ses proches. Pour rembourser ses proches, il emprunte à d'autres proches. C'est un rocher qu'il faut en permanence remonter au sommet d'une montagne. Dès qu'il le peut, il rend un peu

d'argent aux amis qui l'ont aidé (et accepte bien volontiers quand ils décident d'effacer une dette): Emmanuel Teneur n'a jamais revu les bijoux de sa grand-mère, mais Xavier lui a reversé les 6 000 euros dérobés. Il a également remboursé les deux tiers de ce qu'il devait à la mère de Hugues, à coups de chèques mensuels de 100 euros. La procédure de recouvrement de Cofinoga est, elle, ouverte auprès d'un huissier en mars 2005. Sur les 20 000 euros empruntés, Ligonès en a remboursé plus de 17 000 au moment des crimes, de quoi en théorie se retrouver quasiment à flot. Mais ce serait ignorer le piège infernal que sont ces crédits renouvelables et leurs taux d'intérêt avoisinant les 20%, qui noient au début des années 2000 des milliers de Français dans le surendettement: ses versements n'ont fait qu'éponger les intérêts et il est en fait toujours redevable de 19 000 euros à la société de crédit. Ces chiffres vertigineux pèsent sur le caractère et la santé de Xavier. Il est sujet à des angoisses constantes, qu'il confie à ses sœurs, à Michel et à Emmanuel. Des douleurs le prennent au ventre, des sueurs froides terribles le réveillent la nuit et ne disparaissent que lorsqu'il se lève. La plupart du temps, il descend

dans sa "grotte", plonge dans son ordinateur, reprend les chiffres encore et encore et prépare de nouveaux projets pour se sortir de cette spirale, au-dessus de laquelle plane la même menace que sur une chaîne de Ponzi: le jour où quelqu'un ne croit plus à la tête de la pyramide, c'est-à-dire à lui, tout l'édifice s'écroule.

Le début de l'effondrement a, lui, une date précise. En février 2009, Xavier Ligonès retrouve sur Internet la trace d'une amie d'enfance, Catherine V., la jeune fille qu'il a embrassée pour la première fois sur l'île de Bréhat. Ils s'échangent des e-mails,

rattrapent le temps perdu. Xavier raconte sa famille, ses enfants, ses chiens et son travail. Catherine a réussi. Sa vie ressemble à un négatif de celle de Xavier. Elle est célibataire, cheffe d'entreprise, gagne beaucoup d'argent. Elle descend dans de grands hôtels et mange dans de grands restaurants. Le 21 avril 2009, ils se revoient pour la première fois, chez elle, en banlieue parisienne, passent la nuit ensemble. Xavier Ligonès tombe amoureux, peut-être de Catherine, peut-être de la vie qu'elle mène et qu'il a toujours rêvé d'avoir. Leurs premiers mois ressemblent à du bonheur. Ils partent en week-end dans un Relais & Châteaux vers Colmar, dont Xavier règle la facture. Ils se retrouvent aussi fréquemment en semaine, chez Catherine ou à l'hôtel. En juillet, elle l'invite à son anniversaire et il fait la rencontre de ses amis les plus proches. Ils vont dîner chez le frère de Catherine, installé à Guingamp. Ligonès la rejoint encore en août au Château de la Messardière, à Saint-Tropez, un cinq étoiles situé

Une dette sert à éponger l'autre, et la structure tient debout tant que Xavier Ligonès rembourse. Pour payer les arriérés Urssaf, il souscrit aux crédits à la consommation. Pour éponger les crédits à la consommation, il emprunte à ses proches



ibis HOTEL

ibis

Tarif de Jour
89
chambre
1 ou 2 pers.

dans les collines surplombant le golfe, avec vue sur la mer et sur les vignobles, dont la nuitée se négocie entre 500 et 10 000 euros. Ils y passent deux jours, ne sortent même pas de l'hôtel pour aller à la plage. Un soir, Xavier convie Michel Rétif à les rejoindre. Ils prennent une coupe de champagne dans la suite de Catherine, puis dînent au restaurant de l'hôtel. Xavier parade, il a l'air heureux, sans soucis.

Dès le mois de mai, Xavier Ligonnès parle à Catherine de sa société. Plutôt que de prendre des conseils auprès de la femme d'affaires, il cherche à la convaincre du génie de sa nouvelle grande idée, le projet Crystal. Il a bientôt 50 ans, et plus beaucoup de temps pour enfin s'enrichir: son plan ressemble à un braquage sans repérage. C'est une énième variation de La route des commerciaux, qu'il présente à ses amis comme une de ces "arnaques qui ne sont pas des arnaques: celles où personne n'est lésé, ou celles où l'arnaqueur n'a rien à se reprocher". Il la résume ainsi à Catherine:

les adhérents de son "club Crystal" qui se rendent dans un hôtel partenaire se voient offrir un jeu de la Française des Jeux d'une valeur de deux euros (la contribution de l'établissement pour appartenir au réseau Crystal). Les gains éventuels sont répartis entre l'hôtel, le client et l'association Crystal. Cela doit lui permettre de gratter au minimum une centaine de milliers de tickets par an, et peut-être jusqu'à 500 000, le seuil qu'il a fixé pour être certain de devenir millionnaire. Pour amorcer le projet, il suffirait à Catherine d'investir 50 000 euros dans l'association, plaide Xavier. Elle pourrait ainsi bénéficier d'une exonération de l'ISF.

Il ne faut pas sous-estimer le charme, ou le bagout, ou la force de manipulation de Xavier Ligonnès. Catherine a fait passer le projet à ses experts-comptables, qui l'ont écarté d'un revers de main: pas viable, évidemment. Elle-même est une cheffe d'entreprise qui a réussi, et elle a des doutes. Pourtant, le 3 juin 2009, Catherine signe un chèque de 50 000 euros au nom de l'association La route des commerciaux.

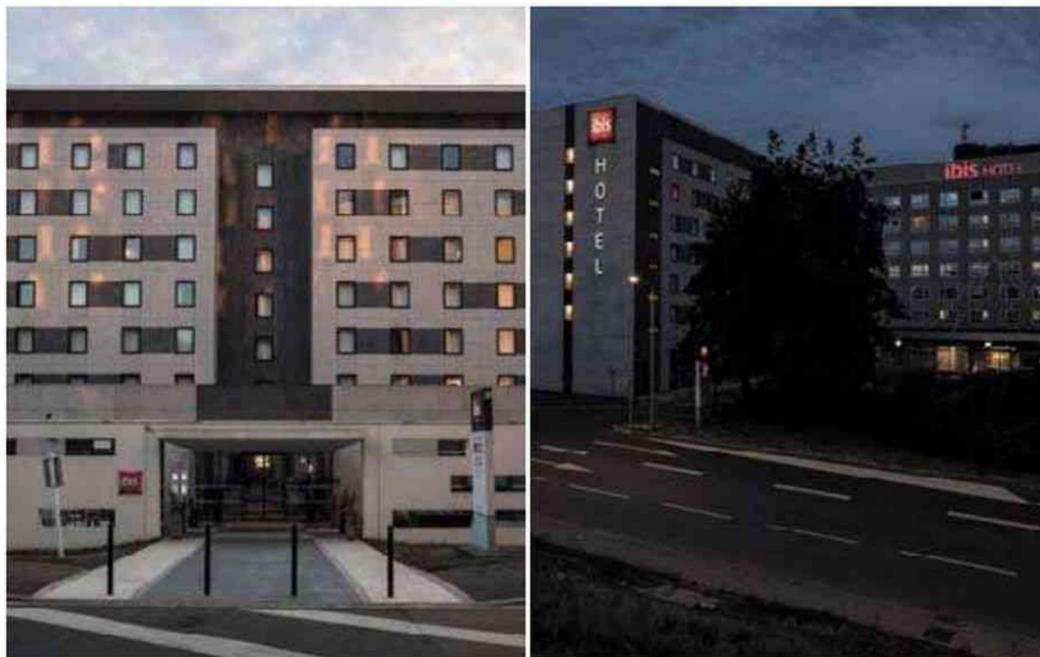
Ces 50 000 euros tombés du ciel sont une porte de sortie inespérée. Xavier Ligonnès encaisse le chèque le 9 juin 2009 et fait deux choses avec son butin. Premièrement: il le jette par les fenêtres. Le 12 juin, il décaisse 5 000 euros pour offrir une Golf cabriolet à Agnès. Il se lance aussi dans une tournée des grands-ducs en solo: le 12 juin, il règle une nuit, 420 euros, à l'hôtel Le Royal de Deauville, où il se fait livrer un *room service* –foie gras, coquilles Saint-Jacques, demi-bouteille de juliénas. Le même mois, il séjourne au Normandy, toujours à Deauville, en juillet au Royal Thalasso de La Baule, en août au Grand Hôtel de Dinard. Deuxièmement: il assainit la pyramide. Il signe chaque jour des chèques à ses créanciers, entre 500 et 2 000 euros. Il ne touche pas au compte Cofinoga, mais s'attaque à tout le reste. Le 18 juin, il efface sa dette auprès de Finaref par un versement final de 1 006 euros, puis lâche à Sygma 2 340 euros et à nouveau 1 417 euros le 30 juin, de quoi régler

définitivement cette ardoise. Le 30 juin toujours, il transfère 1 000 euros de plus à la Caisse retraite et prévoyance.

Fin 2009, il ne reste rien des 50 000 euros de Catherine.

Xavier Ligonnès a passé sa vie à faire des erreurs, mais jamais aussi grosses que lorsqu'il a signé une reconnaissance de dette à Catherine stipulant qu'au 3 juillet 2010, les 50 000 euros devraient être remboursés en totalité. Il pensait que cette somme ne représentait pas plus pour elle que les 5 000 euros empruntés ici et là à des amis moins fortunés.

Il imaginait sans doute qu'il pourrait la rembourser comme les autres, très progressivement, et peut-être même partiellement. Il le lui écrit, en juin 2010: "Je sais que pour toi cette somme que je te dois n'est qu'une goutte d'eau, accessoire et totalement inutile." Mais Catherine a beau être tombée sous le charme de cet amour du passé, débarqué par surprise au mitan de sa vie, sa lucidité la ramène vite à la réalité. Dès la fin de l'été 2009, elle s'ouvre à ses amis du prêt concédé à cet amant en difficulté financière. En octobre, il lui avoue



Au 3 juillet 2010, les 50 000 euros devront être remboursés en totalité. Catherine a beau être tombée sous le charme de cet amour du passé, débarqué par surprise au mitan de sa vie, sa lucidité la ramène vite à la réalité

Xavier présente le projet Crystal à ses amis comme une de ces *“arnaques qui ne sont pas des arnaques: celles où personne n’est lésé, ou celles où l’arnaqueur n’a rien à se reprocher”*

avoir utilisé son argent pour éponger des dettes et vivre la grande vie avec elle. Catherine est furieuse, déçue et sans doute vexée de s’être laissée tromper de la sorte. Elle coupe les ponts. Lui la harcèle d’e-mails et de SMS. Elle accepte de le voir une dernière fois, un après-midi de janvier 2010, dans un hôtel-restaurant près de chez elle, pour lui signifier qu’elle ne joue plus: il doit rembourser sa dette, sinon elle adressera le dossier à ses avocats, peu importe les conséquences pour lui. Le 2 juillet 2010, elle lui envoie un SMS: “Comment peut-on manquer d’honneur à ce point?” “Pour moi, il s’agit de ma survie, ni plus ni moins, répond-il immédiatement. Je suis au pied du mur: en juillet ça passe ou ça casse définitivement.” Le 5 juillet, Catherine lui adresse un e-mail officiel, lui signifiant qu’elle a confié le dossier à son avocat et constatant, “une fois de plus”, à quel point il excelle “dans l’art de la tromperie et du mensonge”. Dès le mois d’août, le tribunal de grande instance de Nantes autorise Catherine à pratiquer une saisie conservatoire sur les sommes appartenant à l’association La route des commerciaux.

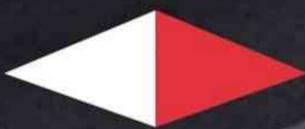
Xavier Ligonnès sait qu’il n’a pas les moyens d’éponger cette dette-là, et personne à qui demander autant d’argent en si peu de temps. Il faut mesurer l’avalanche que provoque l’effondrement de la pyramide. Le père de famille “intègre et dévoué”; le chef d’entreprise “plein de ressources et d’idées audacieuses”; le mari, le fils, le frère, l’ami. De cette façade respectable, il ne restera plus rien. La panique que cela lui inspire est celle d’un animal acculé qui aboie dans le noir. Il a deux ou trois loyers de retard. Il ne lui reste plus qu’un point sur son permis de conduire. En mai, il a écrit un e-mail à Marc G., un ami de Michel Rétif, pour lui dire que s’il n’obtenait pas 5 000 euros sous deux jours, il serait foutu, et comme Marc a fait mine de ne pas comprendre, Xavier lui a redemandé quelques jours plus tard d’injecter 5 000 à 10 000 euros dans sa société ou de trouver d’autres personnes intéressées. Marc n’a pas répondu. À Catherine, il lance qu’il ne lui restera plus qu’à “faire cramer toute sa famille”. À l’avocat de celle-ci, il résume sa situation: il est au bord de la faillite, totalement insolvable; son épouse a pris un petit travail de surveillante

à l’école privée Blanche-de-Castille, à Nantes, mais ne perçoit que 250 euros par mois; il ne possède aucun bien en dehors de deux commodes estimées à 1 500 euros pièce; il sera “SDF sous peu”, puisqu’il ne pourra plus payer son loyer. Le 11 juillet, il écrit enfin à ses deux grands amis, Emmanuel Teneur et Michel Rétif, le fidèle et le frère. Il leur joint un document intitulé “Dispositions Xavier”, à garder au cas où il lui arriverait malheur. Il est dans une situation “plus que précaire”, confesse-t-il. Et s’il leur dit de ne pas s’inquiéter, il écrit aussi: “Je serai donc, fin août-début septembre, au pied du mur avec une décision définitive à prendre: suicide seul ou suicide collectif.”

Le 17 septembre, un huissier se rend boulevard Schuman pour lui remettre une assignation à comparaître devant le TGI de Nantes. C’est sa fille adorée, Anne, qui ouvre la porte en pyjama et réceptionne l’avis de passage.

Le 20 janvier 2011, Hubert Dupont de Ligonnès meurt d’une crise cardiaque dans son appartement de Levallois-Perret, dans les Hauts-de-Seine. Xavier se rend à son domicile le soir même. Le lendemain, il retire 500 euros avec la carte bancaire de son père, réitère l’opération à deux reprises les jours suivants, imite la signature du défunt et se fait trois chèques, pour un total de 6 700 euros. Xavier a 51 ans. Son père est mort. Il l’a admiré et l’a détesté. Il aurait aimé être, comme lui, un patriarche charismatique. Il a tout fait pour ne pas ressembler au reste, l’homme volage, en faillite, qui a abandonné sa famille, mais la vie l’a ramené sur les mêmes traces. Il s’est endetté comme son père, auprès du même organisme. Leurs maîtresses portent le même prénom. Songe-t-il aux coïncidences du destin devant le caveau du château de Ressouches, le jour de l’enterrement?

Les derniers jours de janvier, il débarrasse les affaires de son père. Il boit beaucoup, sans jamais tituber. En fouillant dans un placard, il trouve une carabine 22 long rifle cachée derrière les costumes. Il la met de côté. Il vide ensuite la cave, y retrouve le percuteur dans la boîte à outils. Il met le fusil dans le coffre de sa voiture et prend la route. ●



Boulevard Robert-Schuman, à Nantes, en juillet 2020.

CHAPITRE 5

Les derniers jours

DIMANCHE 3 AVRIL 2011

Le dimanche 3 avril s'écoule comme un dimanche de printemps sur les bords de la Loire. Sans histoires. Le FC Nantes est en deuxième division, le match hebdomadaire n'aura lieu que demain, contre Boulogne-sur-Mer. À son domicile, Emmanuel Teneur tourne en rond. Il a perdu son emploi il y a plusieurs mois, il tue le temps en buvant beaucoup trop. Dans l'après-midi, il appelle Xavier à deux reprises, sans succès. Celui-ci ne décroche pas son téléphone, et pourtant, il n'a pas quitté son domicile.

Arthur, le plus âgé des enfants, revient à la maison dans l'après-midi. Il est en deuxième année de BTS ingénieur à Saint-Laurent-sur-Sèvre, à une soixantaine de kilomètres au sud-est de Nantes, mais gagne son argent de poche en travaillant à Pizza Tempo le week-end. Ce dimanche, il a pris son poste à 11h et l'a quitté à 14h55. À 16h, Agnès et Anne rentrent à leur tour. Sur le coup de 17h, Thomas part pour Angers, où il vit en internat la semaine. La famille Ligonès a prévu d'aller au cinéma. Elle s'est fixée sur la séance de 18h (à laquelle elle arrive avec dix minutes d'avance) pour voir le film d'animation *Rango*, une parodie de western dont le personnage principal est un caméléon anthropomorphe et dont le mantra résonne bizarrement *a posteriori*: "Personne ne peut échapper à sa propre histoire." On dirait que les services marketing du blockbuster l'ont pensé pour les Ligonès: un film qui peut plaire aux petits comme aux grands, à Benoît, 13 ans, comme à son père, fasciné par les États-Unis et la culture country. Agnès règle les places

avec sa carte bleue et, en attendant que le film commence, échange des SMS avec son mari, pourtant assis à la même rangée qu'elle.

Après la séance, les Ligonès vont au restaurant. Ils arrivent vers 20h15 au Charolais Grill de Saint-Herblain. Agnès prend un Martini blanc en apéro, les enfants des jus de fruits, Xavier une bouteille de vin, et tout le monde commande de la viande. Arthur continue d'envoyer des messages sous la table à Charlotte, une fille avec laquelle il a eu une aventure quelques jours plus tôt. Il préférerait être avec elle, dans son studio d'étudiant, ou avec ses amis, plutôt

que de subir cette sortie familiale qui ressemble à une obligation que personne n'oserait remettre en question et à laquelle tout le monde se soumet par principe. Xavier Ligonès règle les 136,30 euros de l'addition et la famille quitte le restaurant un peu avant 22h. De retour à la maison, les formalités passées, chacun s'isole. Anne commente le repas sur Facebook. "C'était hyper bon", écrit-elle à 22h16. Agnès monte directement dans la chambre parentale et envoie des SMS (une cinquantaine) à son amie espagnole Rosa, avec qui elle a

grandi à Versailles et repris contact quelques mois plus tôt grâce au site internet Copains d'avant. À 22h22, le téléphone sonne dans la chambre d'Arthur. Sa petite amie, Laure, à laquelle il n'a pas donné de nouvelles depuis son aventure avec Charlotte, veut savoir s'il est encore à Nantes ou dans son appartement de Saint-Laurent-sur-Sèvre. Arthur bredouille une excuse et raccroche rapidement. Xavier, lui, envoie un SMS à sa sœur Christine, puis l'appelle à 22h37. Comme elle ne répond pas, il laisse un message sur son

S'il a dormi, Xavier Dupont de Ligonès se réveille très tôt. Dès 6h, il prend les devants et contacte toutes les personnes susceptibles de chercher à joindre les membres de sa famille

répondeur. *“On était au cinoche en famille et au restaurant ensuite –dimanche soir!–, et on rentre juste, donc... bah... je t’ai envoyé un petit truc pour te demander si c’était trop tard pour le téléphone et puis là, je vois que tu es sur ton répondeur. [...] Voilà, ben je t’embrasse... Si c’est pas trop tard, tu me rebipes, ou tu m’envoies un petit SMS et je te rappelle. Là, je vais coucher les enfants, dire bonsoir à tout le monde. À tout de suite! Peut-être...”*

Dans le silence de la nuit, la famille Ligonnès vit sur téléphone. Arthur discute par textos avec Charlotte (dernier message à 23h08). Agnès continue d’envoyer des SMS à Rosa (dernier message à 23h40). Anne écrit à son ami Paul-Louis (dernier message à 00h24). Au rez-de-chaussée, Xavier échange des SMS avec son épouse, qui est dans leur chambre. Puis tout le monde s’endort.

Sauf Xavier Ligonnès.

À 23h34, depuis un PC connecté sur le réseau Bouygues, quelqu’un lance la recherche “fraternité saint-thomas becket” sur Google et clique sur un lien du forum Cité-Catholique.

À 2h01, un utilisateur d’iPhone, toujours via le réseau Bouygues, tape “communion état péché mortel” et clique là encore sur un lien du forum Cité-Catholique.

Cette même nuit, Arthur, Anne, Benoît et Agnès sont assassinés. À 3h27, l’appareil respiratoire qu’utilise cette dernière pour lutter contre ses apnées du sommeil cesse de fonctionner pour toujours.

LUNDI 4 AVRIL 2011

S’il a dormi, Xavier Ligonnès se réveille très tôt. Dès 6h, il prend les devants et contacte toutes les personnes susceptibles de chercher à joindre les membres de sa famille. Il contacte d’abord l’ensemble scolaire Blanche-de-Castille, auquel il explique qu’Agnès ne viendra pas travailler pour cause de gastro-entérite, puis les écoles des enfants. Arthur a eu un accident de scooter, Anne et Benoît sont malades. Il rédige également la lettre de démission d’Arthur, envoyée à la pizzeria où il travaille: son père est muté en Australie, affirme-t-il. Une matinée passe vite.

Il est chez lui tout l’après-midi, mais il semble occupé. Il n’envoie plus d’e-mails, plus de SMS, il n’appelle personne.

Thomas, lui, est toujours à Angers. Il a passé la nuit dans sa chambre du foyer Saint-Aubin et suit sa journée de cours à l’université catholique de l’Ouest. En fin d’après-midi,

il a une répétition avec la chorale. Avec ses amis, ils ont pris l’habitude d’aller ensuite boire des coups en ville le lundi soir, mais Thomas doit cette fois passer son tour: son père est dans les environs pour le travail et lui a proposé d’aller dîner au restaurant. Il est un peu “saoulé”, leur dit-il, mais il n’a pas vraiment le choix.

Xavier a menti à Thomas. Il est toujours à Nantes, qu’il quitte vers 19h40. Il prend l’A11 en direction du Cavier, un restaurant gastronomique aménagé dans les caves d’un moulin à vent, en périphérie d’Angers. Le père et le fils se mettent à table vers 20h50. Xavier commande un menu complet et une demi-bouteille d’anjou-villages, Thomas un “bar de nos côtes” qu’il accompagne d’un jus de tomate. Ils discutent des études de Thomas, qui confie qu’il aimerait se mettre en colocation. Cela va occasionner des frais supplémentaires, lui répond son père. Plus le repas avance, plus Thomas se sent mal, il a l’impression d’être complètement dans les vapes, presque à s’endormir dans son assiette. Il refuse le dessert que lui propose le serveur.

Le père et le fils quittent rapidement le restaurant, Xavier Ligonnès paye 72,55 euros. Il dépose Thomas à Angers et rentre à Nantes. À 00h54, il se connecte sur un compte Facebook créé le 20 février 2010 au nom de Waylon Jennings et qu’il n’a depuis consulté que cinq fois.

À 00h54, il se connecte sur un compte Facebook créé le 20 février 2010 au nom de Waylon Jennings et qu’il n’a depuis consulté que cinq fois

MARDI 5 AVRIL 2011

Xavier Ligonnès commence sa journée par une course dans une grande surface de bricolage située à trois kilomètres de son domicile.

Il se déleste de 39,95 euros pour l’achat d’un diable. Il rentre chez lui et, à 13h40, il envoie un e-mail à sa sœur Véronique: “Petit dimanche peinard avec ciné + dîner resto, mais sans Tom qui répétait un concert qu’il donne demain et jeudi, mais j’ai dîné avec lui à Angers hier soir dans un bon resto qui lui a permis d’aimer le foie gras pour la première fois (mais cuit ou fumé)... Il commence à faire beau ici: ça sent le printemps.” Comme un écho à cette légèreté, à 18h apparaît sur le compte Facebook d’Agnès une photo accompagnée de la légende “My garden blooming”.

Cet après-midi-là, Xavier Ligonnès ne quitte pas son domicile. S’attèle-t-il à creuser le tombeau de sa famille, dont certains proches diront qu’il est impossible qu’il l’ait excavé seul, vue l’ampleur de la tâche, la hauteur sous plafond d’1,20 mètre sous la terrasse et son dos en miettes? À 19h18, il appelle Thomas pour lui demander de rentrer à Nantes, lui expliquant qu’Agnès a eu un accident de vélo et se trouve à l’hôpital, dans un “petit coma”. Thomas est chez son ami Romain, où il joue depuis quelques heures à la PS3 et avec qui il a prévu de passer la soirée. Ça ne l’enchant pas de rentrer à Nantes, et il se sent encore un



Le Cavier, près d'Angers, en juillet 2020.

peu vaseux de la soirée de la veille. Il s'est réveillé avec une drôle d'impression. Trou noir total. À sa copine Estelle, il a demandé sur Facebook: "On n'a rien fait hier soir?" Elle lui a répondu que non, qu'il était au restaurant avec son père. Il avait oublié. Il croit ensuite se rappeler s'être réveillé dans la voiture de ce dernier, lui avoir demandé où ils allaient et avoir finalement été ramené à Angers. Il consulte le site de la SNCF et finit par trouver un train pour Nantes en soirée.

Boulevard Shuman, Xavier Ligonnès sait maintenant que son fils rentrera à la maison ce soir, et qu'il va le tuer. Il se rend chez Carrefour Market et y règle 54,36 euros de courses. Il est 20h02. Dans son panier, un produit nettoyant de marque Vigor, mais aussi une bouteille de Ricard, une Desperados et sans doute le menu du soir: melon et jambon cru, steak et roquefort, arrosés d'une bouteille de Nuits-

Saint-Georges, un grand bourgogne. À 21h, il est en ligne avec Emmanuel Teneur. Après avoir raccroché, il envoie quelques e-mails à Michel Rétif et Marc G. pour leur dire qu'il s'inquiète pour la santé d'Emmanuel. Il est 21h40. Il supprime alors 48 lignes de fichiers du site de la Fédération des commerciaux, comme s'il voulait faire du tri, ou effacer son passé, puis fonce à la gare récupérer Thomas.

Père et fils sont de retour à 23h42 et Thomas ne semble rien remarquer d'étrange dans la maison. À 00h03, Romain reçoit un SMS en provenance du portable de Thomas: "Alors, tu joues toujours? Moi, je regarde *Midnight Express* avec mon père." Puis un autre à 00h06. Ses deux réponses, à 00h07 et 00h23, resteront lettre morte. ●





77 rue du Port-Boyer, à Nantes,
en juillet 2020.



CHAPITRE 6

À la faveur de l'automne



Lorsque le camion de remorquage qui a enlevé la Citroën C5 de Xavier Ligonnès sur le parking du Formule 1 arrive au commissariat de Fréjus le matin du 22 avril 2011, il est encerclé par une foule de journalistes. L'affaire pose des questions qui agitent, déjà, tout le pays: Xavier Dupont de Ligonnès a-t-il agi sous le coup d'une folie passagère, d'une pulsion de mort, ou avait-il au contraire tout calculé, en monstre froid? Comment a-t-il bien pu disparaître et échapper aux polices de tout le pays? Est-il mort ou vivant? Et s'il est vivant: où se cache-t-il? Les policiers de la PJ de Nantes, épaulés par leurs collègues de trois services d'enquête nationaux de la Direction centrale de la police judiciaire (DCPJ) ont des considérations plus terrestres. Ils enquêtent sur des meurtres dont ils savent tout: le nom du coupable, ceux des victimes, la date présumée des crimes et leur mode opératoire. Les autopsies ont très vite confirmé l'identité des corps, elles ont révélé le calibre de l'arme utilisée, le somnifère dans le sang des enfants et l'ADN de XDDL sur les toiles et les accessoires retrouvés dans les sépultures de fortune. Plus qu'une enquête, c'est une course-poursuite qui commence.

Leur premier indice se compose de deux moments de la dernière journée du fugitif, filmés par les caméras du Formule 1. Le 15 avril, à 10h19, Ligonnès quitte une première fois l'hôtel, en voiture, après avoir chargé dans le coffre un sac à dos et ce qui ressemble à une mallette d'ordinateur. Puis, il revient garer son véhicule à 16h, avant de disparaître définitivement, sortant du champ de vision de la caméra à 16h10. À ce moment-là, il est seul, à pied et ne porte sur l'épaule qu'une housse de costume dont la forme laisse présumer qu'elle renferme un objet long, sans doute la carabine de son père. Le second indice des policiers est la C5, qu'ils désossent du coffre au moteur pendant plus de quatre heures. Le véhicule a été retrouvé légèrement

poussièreux, les roues braquées vers la gauche; son intérieur est une photographie des derniers jours connus de la vie de XDDL, que les policiers appellent déjà entre eux "la cavale". Il y a un paquet de cigarettes Benson & Hedges aux trois quarts plein dans le vide-poche avant gauche, un couteau à beurre dans celui de droite et le cendrier est rempli de mégots Lucky Strike et Philip Morris. À l'arrière traînent un pull vert à manches longues, une chemise bleue Marks & Spencer, un caleçon noir, un chargeur de BlackBerry. Pendant sa cavale, Ligonnès a beaucoup bu, peut-être pour oublier, mais qui sait? Dans la poche du siège passager, une bouteille de 50 centilitres de pastis de la marque Toni. Au sol, une capsule de Leffe. Sous le siège avant, une demi-bouteille de vin de pays de la cité de Carcassonne (rouge). Le reste n'offre que des vestiges d'une vie passée, des sacs plastique de supermarché, une batterie de voiture usagée, une souche de chèque sans indication, des cartes de visite, un "guide des hôtels" de la société de Ligonnès, deux vieux tickets d'autoroute, un parapluie, un bout de set de table déchiré indiquant l'adresse d'un restaurant Courtepaille à Évry, mais pas la moindre trace de ce qui intéresse la police: l'arme du crime, le téléphone de Ligonnès, sa clé 3G et l'ordinateur qu'il semblait transporter dans une mallette.

À ce moment-là, personne ne sait pourquoi Ligonnès a choisi le Var pour s'évaporer. Il y a habité dans les années 90, à Lorgues, à Sainte-Maxime, à Draguignan, mais jamais à Roquebrune-sur-Argens. Dans le département vivent une vieille tante et un cousin plus ou moins ermite. La mer n'est pas loin, le massif des Maures, avec ses pentes escarpées et ses vallons sinueux, non plus. Il est quasi impossible d'établir un lieu de chute: en l'absence de service centralisant les informations sur les passagers des vols intérieurs ou internationaux, on ne peut pas savoir si Ligonnès a pris un avion entre le 15 et le 21 avril, et rien

n'oblige un petit avion qui décollerait d'un aérodrome à déposer un plan de vol. C'est pire pour les trains, et même si Ligonnès avait décidé de poursuivre à pied, les enquêteurs estiment qu'il aurait pu marcher jusqu'à 500 kilomètres et rallier par exemple Florence en Italie ou Gérone en Espagne, avant que l'enquête ne démarre vraiment.

La police judiciaire de Toulon, en charge du "volet varois" de l'affaire, passe la région au peigne fin avec l'urgence d'un train en retard. Les officiers rendent visite à tous les commerces et hôtels du secteur, brandissant chaque fois la photo de Ligonnès, ils interrogent les compagnies de taxis, les chauffeurs de bus, mais personne ne l'a même aperçu. Les bâtiments abandonnés où un fugitif aurait pu trouver refuge sont passés au crible, tout comme l'ensemble des domiciles que les Ligonnès ont occupés dans les années 90. En vain. À proximité du Formule 1, les policiers trouvent deux cartes téléphoniques prépayées abandonnées dans une cabine. Ils épluchent tous les appels entrants et sortants de celles-ci et des 50 autres téléphones publics encore installés à Roquebrune à l'époque. Un même numéro a été composé depuis deux cabines différentes, la piste mène jusqu'à un habitant de La Seyne-sur-Mer mais il s'agit d'une simple coïncidence. Deux énormes opérations de recherche sont également menées le 29 avril et le 12 mai. Des équipes de la gendarmerie, des plongeurs, des officiers cynophiles, des membres de l'Office national des forêts et un hélicoptère sont déployés, cette fois à la recherche d'un corps plutôt que d'un fugitif. Xavier Dupont de Ligonnès est parti seul avec un fusil, il se pourrait donc qu'il se soit tué après avoir tué tous les autres. L'idée qu'un homme abatte physiquement sa femme et ses enfants dans leur sommeil étant insoutenable, comment envisager qu'il puisse survivre moralement à ce geste? Le ratissage dure des heures, ne s'arrête qu'à la nuit tombée mais ne débouche sur rien. Pas de trace de vie, pas de cadavre. Les grottes et les failles creusées par l'érosion dans le Rocher de Roquebrune sont de toute façon trop nombreuses pour être fouillées une par une. Dix jours à peine après la découverte des corps, la piste de Ligonnès est considérée perdue. Le lieutenant de la PJ de Toulon écrit dans son rapport: "La solution la plus raisonnable semble donc résider dans l'attente d'une macabre découverte de la part d'un promeneur, d'un chasseur ou d'un ramasseur de champignons à la faveur de l'automne."

L'autre possibilité est de considérer que Xavier Ligonnès ne s'est non seulement pas tué, mais a tout organisé pour disparaître et revivre sous une autre identité. La première démarche de l'Office central pour la répression des

violences aux personnes (OCRVP), l'un des services de la DCPJ saisis par le juge d'instruction nantais, est de récupérer les données issues du téléphone et de la clé 3G de Ligonnès. Quand un téléphone émet ou reçoit un appel ou un SMS, ou qu'il navigue sur Internet, il se connecte à l'antenne-relais la plus proche de lui, parmi les 47 000 (40 000 à l'époque) du territoire français: on dit que le téléphone "borne". Cela permet de déterminer la position d'un individu à distance, et l'opérateur garde le journal de ces connexions pendant un an, de la même manière qu'il stocke les archives des correspondants de la ligne. Dans le cadre d'une enquête comme celle-ci, c'est une mine d'or qui permet d'établir la chronologie et le trajet des jours qui ont suivi les meurtres. Ligonnès a semé des traces partout, utilisant son téléphone, payant avec sa carte bleue, se faisant même flasher par un radar sur la route. Les moindres détails de ces quelques jours d'avril fuient d'ailleurs très vite dans la presse, on connaît le parcours de Ligonnès comme celui du Tour de France, avec ses villes-étapes et ses points de passage. Il a d'abord rallié Puilboreau, à proximité de La Rochelle, en Charente-Maritime, passant la nuit du

10 avril à l'hôtel Le Beaulieu sous le nom de "Xavier Ligonne". Il a ensuite déroulé vers le Sud-Ouest, borné à Rochefort, puis à Blagnac, en Haute-Garonne, où il a passé la nuit dans un hôtel Première Classe, et payé par carte bancaire. La journée du 12 avril est sans doute la plus connue. Ligonnès a dîné et dormi à L'Auberge de Cassagne, un cinq étoiles pas loin d'Avignon, dans le Vaucluse, où il est arrivé en costume-cravate, a loué la junior suite et s'est offert un repas arrosé au bourgogne premier cru. La directrice de l'établissement répètera aux journaux de la

France entière que le fugitif était souriant, détendu, qu'il lui a même fait un signe le matin depuis son balcon, comme s'il cherchait à la draguer.

Forcément, c'est ce que l'on retient de la cavale (peu importe si le lendemain, il dort dans un Première Classe dans une zone d'activités de La Seyne-sur-Mer puis, donc, au Formule 1 de Roquebrune), on se dit –et c'est insupportable– qu'au lieu de fuir ou de se repentir, Ligonnès s'offre une sortie princière, loin de tout remords. Mais cela ressemble aussi à une diversion. Aux échecs, on appelle gambit le fait de sacrifier un pion pour obtenir un avantage temporel ou spatial et garder l'initiative. Cette semaine de cavale en voiture à la vue de tous éclipse celle passée à Nantes juste après les crimes. Du 5 au 10 avril, Ligonnès fait tout pour accréditer la thèse d'un départ à l'étranger et nettoyer avec une précision extrême les moindres détails de sa vie. Ce visage-là est plus froid, plus machiavélique, et sans doute plus en phase avec la volonté de contrôle permanent

Pendant sa cavale, Ligonnès a beaucoup bu. Dans la poche du siège passager, une bouteille de 50 centilitres de pastis de la marque Toni. Au sol, une capsule de Leffe. Sous le siège avant, une demi-bouteille de vin de pays de la cité de Carcassonne (rouge)

du tueur, son sentiment de supériorité intellectuelle. Il a acheté les sacs de chaux la veille des crimes, le 2 avril, mais l'historique de ses déplacements et paiements montre qu'il a entamé la préparation de la tuerie quasiment un mois plus tôt, le 12 mars, quand il s'est procuré un silencieux et une boîte de munitions 22 long rifle dans une armurerie de Nantes. Le 16 mars, en déplacement dans l'Indre, il a acheté des sacs plastique de 100 litres et des dalles adhésives "granit", que l'on retrouvera, criblées d'impacts, avec les corps. Une fois les crimes commis, il continue à envoyer des textos avec les portables des membres de sa famille pour donner le change, avant de fermer les volets et d'enlever la boîte aux lettres. Dans le noir de la maison, il vide les placards, rassemble les vêtements dans de gros sacs-poubelle et commence à supprimer des fichiers informatiques. Le 6 avril, il contacte Christian L., ancien collaborateur de La route des commerciaux, pour lui proposer d'en récupérer les sites web, mais le soir-même, à 00h35, il efface 7737 fichiers des serveurs, et notamment les documents personnels qu'il y a dissimulés: photographies, lettres, e-mails. La même nuit, un peu plus tard, son téléphone borne du côté du 77 rue du Port-Boyer, à Nantes, dans un quartier pourtant peu propice à la balade nocturne – de hautes tours HLM grisâtres y côtoient des parkings désolés, à deux pas d'un parc à l'abandon longé par l'Erdre. Les enquêteurs nantais s'interrogent: Ligonnès a-t-il quitté son domicile, ou est-ce un simple délestage de borne téléphonique, comme cela peut arriver dans des cas de saturation ou de maintenance? Il borne en tout cas à nouveau au même endroit le lendemain, à 21h23, après avoir passé l'après-midi à charger sa voiture de gros cabas de supermarché, selon les témoignages de voisins. S'en est-il débarrassé dans les containers sans âge installés sur le parking? La piste est impossible à suivre: il n'y a pas de caméra de surveillance et ces poubelles ont été vidées depuis bien longtemps quand l'information remonte. Une chose est certaine, on ne retrouve aucun des téléphones et des ordinateurs de la famille, qui auraient été si précieux pour l'enquête. En quelques jours, Ligonnès a quasiment réussi à effacer toute vie du 55 boulevard Robert-Schuman. Les 8 et 9 avril, il se rend même à Angers et Saint-Laurent-sur-Sèvre pour déménager les affaires de Thomas et Arthur et les disséminer vraisemblablement dans différents containers. Dans l'appartement du second, il dépose sur la table de la cuisine une enveloppe contenant le paiement du loyer ainsi que les clés, et claque la porte. Le décor est dressé.

Il y a généralement deux manières de réussir une cavale: il faut avoir de l'argent ou un(e) complice. La première option permet de se donner du temps, s'inventer une nouvelle identité, acheter de faux papiers, se déplacer et assurer sa survie matérielle en restant incognito. Problème: l'inspection des finances des Ligonnès est une plongée dans le vide. Les comptes des différentes sociétés sont tous dans le rouge. La section financière de la PJ de Nantes liste tous les retraits en cash des derniers mois, analyse toutes les sources de rentrées d'argent extérieures, mais

elle ne met au jour aucune caisse noire, seulement un puits sans fond.

Les recherches et les vérifications s'orientent dès lors vers la deuxième option, celle du ou des complices. Il s'agit de passer ses proches au tamis, pour déterminer si, parmi eux, se cache quelqu'un susceptible de lui avoir fourni une aide financière ou matérielle, même à son insu. Les enquêteurs divisent ses relations en trois cercles – familial, amical, professionnel – relativement restreints. Dans les semaines qui ont précédé les meurtres, Ligonnès a d'ailleurs vu tout le monde, ou presque, comme s'il avait entrepris une tournée d'adieu. Du 18 au 20 février, il était chez son ami Michel Rétif à Lunel, dans l'Hérault, et en a profité pour rendre visite un soir à Marc G., installé pas loin. Du 21 au 25 mars, il a dormi chez sa sœur Véronique, à Versailles, a déjeuné le 23 à Paris avec son cousin Frédéric M. Le 24 mars, il s'est rendu devant le domicile de son ex-maîtresse, Catherine, qui n'était pas chez elle. Il est resté figé une trentaine de minutes sous le faisceau cellulaire local, a peut-être stationné dans la rue. Le 30 mars, il a vu Emmanuel Teneur et, enfin, le lendemain, il s'est rendu à Locmalo, dans le Morbihan, pour manger avec Cédric M. Si quelqu'un a aidé Ligonnès pendant sa fuite, se disent les enquêteurs, son nom doit se trouver dans cette liste.

Alors, ils commencent par interroger celui qui connaît le mieux Xavier Ligonnès.

Les corps sont encore en train d'être déterrés quand Emmanuel Teneur raconte aux enquêteurs de la PJ de Nantes, pendant près de quatre heures, l'histoire qui le lie à Xavier Ligonnès depuis 37 ans. Il affirme également ne posséder aucune arme, mais explique que Xavier a récupéré la carabine de son père après le décès de celui-ci en janvier dernier. Il l'a montrée à l'instructeur du centre de tir, mais Teneur ne l'a jamais, dit-il, vue fonctionner. Il ne se rappelle plus exactement quand il a vu son ami pour la dernière fois, mais il est certain de ne plus avoir été en contact avec lui depuis le 1^{er} avril. Quand il a reçu la lettre, le 9 avril, explique-t-il encore, il s'est rendu au 55 boulevard Schuman. Il n'a pas osé entrer, il a vu la maison vide et a pris peur, préférant attendre que Cédric M. vienne à Nantes le lundi et l'accompagne.

À 18h40, Emmanuel Teneur signe cette déposition et rentre chez lui. Les enquêteurs, eux, relisent les déclarations du meilleur ami de Xavier Dupont de Ligonnès.

Et ils comprennent alors qu'il leur ment. ●

À suivre le 6 août, le deuxième volet: mais où est Xavier Dupont de Ligonnès?

* Tous les e-mails, lettres et SMS ont été retranscrits en minuscules et ont vu leur orthographe corrigée pour faciliter la lecture.

** Hasard ou coïncidence, la rédaction de *Society* est installée depuis 2014 dans l'ancien théâtre de la Vacquerie, dont Agnès a hérité.







UNE ANNÉE
(24 NUMÉROS)
AU LIEU DE 93,60 €

65€

POUR VOUS ABONNER EN LIGNE:

- SIX MOIS**
- Recevez chez vous **12 numéros** (35€, soit 25% d'économie)

Soit 30% d'économie

Ou sans engagement au choix:

- Abonnement au magazine papier à durée libre (3,50€/numéro)
- Tous les magazines de So Press en digital (9,90€/mois)

abosociety.fr

↓ Coupon à envoyer à Society Abonnements, 9 rue de la Croix-Faubin 75011 Paris, accompagné d'un chèque à l'ordre de SoPress

NOM et PRÉNOM ou RAISON SOCIALE

N° APPARTEMENT ou de BOÎTE À LETTRE - ÉTAGE - COULOIR - ESCALIER ou SERVICE - IDENTITÉ du DESTINATAIRE

ENTRÉE - TOUR - IMMEUBLE - BÂTIMENT - RÉSIDENCE - ZONE INDUSTRIELLE...

N° et VOIE ou HAMEAU (Ex: AVENUE DES FLEURS)

MENTION SPÉCIALE DE DISTRIBUTION et N° (EX: BP - TSA - POSTE RESTANTE...) ou LIEU DIT

CODE POSTAL ou CEDEX LOCALITÉ DE DESTINATION ou LIBELLÉ CEDEX

TÉL.

E-MAIL

PAIEMENT PAR CHÈQUE

24 NUMÉROS / 65€

soit 30% d'économie
1 an* France métropolitaine

12 NUMÉROS / 35€

soit 25% d'économie
6 mois - France métropolitaine

Votre abonnement à Society vous donne droit à 30% de réduction sur tous les autres magazines du groupe So Press à retrouver sur <https://abo.sopress.net>

* 1 an = 24 numéros. ** Offre réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 9 rue de la Croix-Faubin 75011 Paris ou abonnement@society.com. Toutes nos offres peuvent être réglées par prélèvement mensuel renouvelable automatiquement. Si vous acceptez ce mode de paiement, votre abonnement sera automatiquement renouvelé chaque mois (pour les offres à durée libre) ou à chaque date anniversaire, via un prélèvement sur la carte utilisée lors du paiement. Dans le cas d'un abonnement renouvelable, vous pouvez demander la suspension de votre abonnement, au plus tard 15 jours avant la date anniversaire, en contactant notre service abonnement. Les abonnements à durée libre se basent sur un prélèvement mensuel d'une valeur fixe. Les conditions générales de ventes complètes sont consultables sur <http://www.sopress.net/>

UN ÉTÉ EN FRANCE N°2

« DU SOLEIL, DU FUN ET DES GESTES BARRIÈRES »



SUR LES ROUTES

Redécouvrir la France à vélo, en prenant son temps, c'est cette année ou jamais. La preuve près de Tours, au bord de la Loire.

ALLIER

On y mange bien, les forêts sont splendides, et les lieux chargés d'histoire. Quoi, vous n'êtes pas encore en route pour Montluçon et sa région?

STYLE

Les masques posent-ils un problème de marque de bronzage? La question est d'importance, et la réponse quatre pages plus loin.

BARBECUE

Pas d'été sans barbecue, c'est entendu. Et bonne nouvelle: c'est aussi facile en 2020 qu'avant, à condition de respecter quelques normes sanitaires.

En partenariat avec



GOVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité

SUR LES ROUTES

L'avion a perdu de son potentiel sexy ces derniers mois, et alors? Cet été, les traditionnels randonneurs à vélo, adeptes de l'itinérance à vitesse modérée, ont vu arriver de nouveaux adeptes. La preuve dans la vallée de la Loire.

Non, le Tour de France ne passera pas à Tours cette année. Pourtant, ce jeudi matin, les pavés de la vieille ville se réveillent doucement au contact du caoutchouc des pneus. Franck, le gérant de Roue Lib', aligne les bécanes devant son magasin de réparation et de location. C'est ce que l'on appelle un bon emplacement: le parcours cyclable qui traverse la préfecture de l'Indre-et-Loire, des rives de la Loire à celles du Cher, passe devant son local. De sa base, Franck pointe la différence entre l'été 2020 et ceux qui l'ont précédé: *"En temps normal, 83% de ma clientèle vient de l'étranger. Ce sont des Belges, des Suisses, des Néerlandais qui ont besoin d'un petit réglage. Avec cette situation, ils se font bien plus rares. Au lieu de ça, je suis débordé par tous les gens du coin qui veulent retaper des épaves sorties de leur grenier."* Et ensuite, direction l'aventure.

Les sentiers de la Loire à Vélo sont un itinéraire emblématique du cyclotourisme longue distance. Neuf cents kilomètres entre Nevers et Saint-Nazaire, que 1,1 million de cyclistes ont arpenté en 2018. Une belle promenade comme il en existe tout un réseau en France: il y a la Vélodyssée de Roscoff à Hendaye le long de l'Atlantique, la Vélo Francette entre Ouistreham et La Rochelle ou la Véloscénie qui relie Paris au Mont-Saint-Michel. Si on y ajoute les boucles gérées par les clubs de cyclotourisme, cela donne près de 4 000 circuits référencés, permettant de visiter tout



La guinguette À la soupette de Mémère.

le pays. Une passion qui ne date pas du confinement. *"Dans une étude menée en 2018, nous avons mesuré que 59% de la population française déclarait pratiquer le vélo, alors qu'on tournait autour de 40% au début des années 2010,"* détaille Bertrand Houillon, porte-parole de la Fédération française de cyclotourisme. *Et parmi ces utilisateurs, 45% en font pendant leurs vacances."*

Une simple balade le long des 21 kilomètres qui séparent Tours du château de Villandry, sur un tracé en bord de Cher, suffit à le démontrer: la fièvre touche tout le monde. Les familles qui luttent contre le soleil à l'aide de t-shirts coincés sous le casque. Les lycéens torse-poils qui pédalent à toute berzingue. Ou encore des équipages harnachés jusqu'aux dents. Au milieu de ce défilé, Victor s'accorde une pause cigarette en solo. Cet assistant d'éducation dans un collège de Vendôme, d'où il est parti la

veille, à Biarritz pour destination finale, où il doit retrouver des amis. Il est pourtant incapable d'estimer son jour d'arrivée. Ni même de dire s'il y arrivera. *"Je m'arrêterai quand je n'en pourrai plus ou je continuerai si j'en ai encore sous la pédale,"* résume le baroudeur. La tente enroulée sous le guidon, les fringues derrière la selle, trois bidons accrochés sur le cadre et *"toujours un repas de prévu d'avance"*, il a décidé de se laisser pousser (ou freiner) par le vent et d'alterner campings et bivouacs sauvages. À 32 ans, le "bikepacker"

n'en est pas à sa première embaardée: il a été coursier à Paris et n'a *"pas eu besoin du confinement pour comprendre le plaisir de se reconnecter à son environnement quand on est à vélo"*. L'an dernier, il avait relié Nantes à Besançon, empruntant le tronçon d'un itinéraire européen allant jusqu'à Constanta, sur la mer Noire.

Aurélien et Alexia, eux, en sont à leur quatrième itinérance à vélo. Sauf qu'ils escortent un vrai peloton, avec leurs trois fils âgés de 10, 7 et 3 ans. La famille est partie le week-end dernier de son domicile d'Ancenis, en Loire-Atlantique, et s'arrêtera le suivant à Amboise, en Indre-et-Loire, en remontant le cours d'eau *"pour avoir le vent dans le dos"*. Couche de crème solaire sur les oreilles, maillot du club cycliste de Clisson sur le dos et barbe bien fournie, le père de famille traîne la majorité du paquetage de sa tribu, dont une remorque où se laisse bercer le benjamin. *"On s'est équipés*



au fil des ans, explique ce décorateur d'intérieur tout en installant son réchaud pour la popote de mi-journée. *Mais plus ça va, plus ce sont les grands qui ont du mal à suivre les petits.* Se retrouver le temps d'une semaine, en allant à leur rythme, voilà ce qui leur plaît. *"C'est aussi sympa pour faire des rencontres, ajoute le couple. Il y a des anciens qui font le même parcours que nous, mais en camping-car, et on se retrouve à chaque fois par hasard au camping."* Mais c'est surtout *"cette liberté"*, que ne permettait plus le confinement, qu'ils apprécient aujourd'hui: *"On tremblait à l'idée de ne pas pouvoir partir."*

"Une belle substitution"

Mauvais souvenirs pour certains, contrainte toujours d'actualité pour d'autres, l'équation posée par le coronavirus a forcément pesé dans la besace. C'est précisément l'épisode épidémique qui a poussé les Belges

Sophie et Thomas à se rabattre sur les routes françaises, avec une liaison Orléans-Saumur à boucler en une semaine. *"On avait pour projet de partir loin à l'étranger, mais c'était trop compliqué pour les réservations, déplore le couple bruxellois. Et comme on a profité du confinement pour se mettre au vélo, on s'est dit que c'était une belle substitution."* Pour eux, l'équipement est minimaliste, les nuits se font dans de douillets appartement AirBnB, mais l'idée reste la même: tracer la route et profiter du cadre. *"On a observé une tendance qui augmente considérablement, c'est le public familial qui part sur ces grands itinéraires pour un grand week-end ou une semaine",* confirme Bertrand Houillon. Maritxu et Serge, venus du Pays basque, font partie de ces nouveaux adeptes. *"Ah, ça n'a rien de sportif! On a prévu un voyage de 130 kilomètres entre Saumur et Blois en une semaine. Ça nous laisse tout le temps pour visiter les châteaux de la Loire avant de passer la nuit dans des chambres d'hôtes",*

explique Maritxu, professeure des écoles. La guinguette *À la soupette de Mémère*, ancrée depuis huit ans à Savonnières et point de ravitaillement prisé par les vélo-randonneurs, est un bon repaire pour observer ce nouveau public en action. Pour Delphine et Anne, installées derrière leur crêpière, *"c'est là qu'on voit que les Français n'ont pas la même culture vélo que les Néerlandais ou les Allemands, qui fournissent habituellement le gros des troupes"*. Si les premiers trimballent leurs vivres dans des grandes glacières plutôt que de consommer local, les seconds sont des grands fans de leur carte "slow food", qui cherche à sensibiliser à l'éco-gastronomie. *"C'est une philosophie qui s'accommode bien des principes du cyclotourisme, où savoir prendre son temps est primordial, développent-elles. Finalement, c'est aussi un peu ce que nous a demandé le virus. Notre monde devait ralentir, mais pas sûr que cela dure."* – MATHIEU ROLLINGER, ENTRE TOURS ET VILLANDRY / PHOTOS: CLAUDE PAUQUET POUR SOCIETY



Et pourquoi pas l'Allier?

Les Néerlandais l'ont compris depuis bien longtemps: entre le bocage bourbonnais, une des plus belles chênaies d'Europe et de nombreuses villes d'eaux, l'Allier a plus d'un atout dans sa manche.

BOIRE



C'était l'un des vins favoris des rois de France. Injustement délaissé, le saint-pourçain fait courir ses vignes sur 19 communes, avec pour centre névralgique la ville éponyme, et se décline en blanc, rosé et rouge. Plutôt une envie de detox? Buvez sans modération l'eau de Vichy tout en admirant le travail de Charles Fréger au festival Portrait(s), le rendez-vous photographique de la ville. Si vous passez par Moulins, prenez un verre au Grand Café. C'est dans ce chef-d'œuvre de l'Art nouveau que Coco Chanel passait ses jeunes années, alors qu'elle apprenait le métier de couseuse.

MANGER



Si la pastille de Vichy est sans aucun doute la spécialité la plus connue au niveau national, la star locale est sans conteste le roboratif pâté aux pommes de terre. Dans un style non moins costaud, le Roi de l'andouillette (04 70 47 59 20) vous attend à Saint-Pourçain, encore. Il conviendra d'accompagner ce must (évidemment labellisé 5A) d'une moutarde élaborée dans l'un des fameux "plus beaux villages de France", Charroux. Et si aucun des célèbres fromages d'Auvergne n'est bourbonnais, une multitude de petits producteurs proposent de délicieux chèvres à prix imbattable. Du frais à l'extra-sec, on les trouvera le samedi matin sur les étals du marché de Montluçon, dans les ruelles médiévales de la vieille ville.



LIRE



Alors que Meaulne inspirera à Alain-Fournier le nom du héros de son *Grand Meaulnes*, c'est dans le village d'Épineuil-le-Fleuriel (Cher) que se déroule en partie le roman. Fournier y passera son enfance –son école a été transformée en musée–, avant de poursuivre ses études à Paris.

NE PAS (RE)VOIR



Jaligny-sur-Besbre est le théâtre de la fable sur la désertification rurale *La Soupe aux choux*, de René Fallet. Son adaptation au cinéma est en réalité tournée en Seine-et-Marne, avec en prime un accent bourbonnais très approximatif de Louis de Funès.

PARTIR



Au sud, deux options se présentent pour sortir du département. Pour en prendre plein la vue, direction Clermont-Ferrand, sur l'A71, et un panorama majestueux: les volcans d'Auvergne. Pour une ambiance plus polar, en route vers Thiers et les mystérieux Bois Noirs, dans le Haut-Forez.

BOUGER



Au nord de l'Allier, la baignade est possible dans les étangs de Saint-Bonnet ou de Pirot. Mais ici, c'est surtout dans la forêt de Tronçais, plus belle chênaie d'Europe, qu'il y en a pour tous les goûts: randonnées pédestres, VTT et même canikart (oui, c'est un kart tiré par des chiens) avec Sylvain d'Itinérance Mushing (06 70 19 22 53). À l'extrême sud, la station de ski La Loge des Gardes, à Laprugne, se transforme l'été en parc de loisirs. Descentes en kart, remonte-piste en Mountain Bike, toboggans dans les arbres: l'auvergnate n'a rien à envier à ses consœurs alpines. Enfin, comme l'enfant du pays Julian Alaphilippe, enfourchez votre vélo, le département propose plus d'une vingtaine de vélo-routes balisées et plus de 50 hébergements Accueil Vélo. – PC

LA RECETTE DE LA CONFRÉRIÉ DU PÂTÉ AUX POMMES DE TERRE BOURBONNAIS

500 g de pâte brisée (une fabrication maison fera la différence), 1,5 kilo de patates, 40 cl de crème crue (4 verres), 1 jaune d'œuf, sel, poivre. Four préchauffé à 210°C. Disposer sur le fond de pâte les rondelles de pommes de terre épluchées, précédemment salées et poivrées, les empiler jusqu'à former un dôme. Recouvrir de pâte et bien border. Effectuer une découpe centrale d'un diamètre de 5 cm –c'est la "cheminée". Badigeonner la pâte de jaune d'œuf, puis mettre au four une heure. À la sortie, infuser la crème fraîche par la cheminée. Se régaler.

STYLE

Le masque pose-t-il un problème de marque de bronzage?

Si la mode du masque est assurément une bénédiction pour les individus sujets aux herpès labiaux, pour les fugitifs recherchés par la police ou encore les ex-Premiers ministres à la barbe dépigmentée, elle constitue, pour une autre frange de la population, une terrible source d'angoisse. De fait, les amateurs de bains de soleil ne peuvent aujourd'hui s'empêcher de s'interroger: après le bronzage du cycliste (épousant la forme du maillot jaune) et le bronzage agricole (épousant celle du marcel), allons-nous assister à l'apparition du bronzage de la pandémie, découpant le visage en deux, bronzé en haut, pâle en bas? Puisque le sujet est d'importance



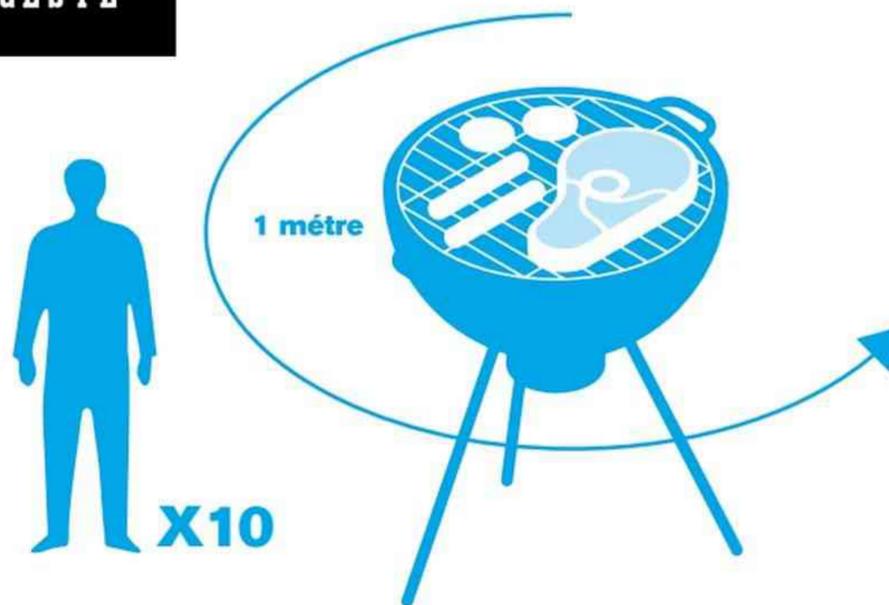
—et même si l'exposition longue durée au soleil est plutôt décommandée—, rassurons les aficionados de la peau cuivrée sans tarder: il existe des solutions. Ainsi, rappelons que le port du masque est obligatoire dans les

lieux publics clos, mais n'est pas indispensable sur la plage ou en terrasse dès lors qu'on pratique le bronzage à distance de son voisin ou de sa voisine (idéalement deux mètres). À l'inverse, si la plage ou la terrasse est bondée, il

convient de conserver le masque, et donc d'uniformiser le bronzage dans un second temps. L'option consistant à pratiquer des UV uniquement sur la partie basse du visage, le masque couvrant cette fois la partie haute, n'est évidemment pas bonne, au regard de la dangerosité des UV pour la peau. La solution autobronzant est préférable, mais elle comporte une part de risque liée à la difficulté de l'appliquer uniformément... Finalement, l'évidence est donc là: la meilleure solution, de loin, est de ne strictement jamais retirer son masque dans les lieux publics, pour n'offrir à personne l'opportunité de constater sa marque de bronzage... Bel été à vous! — MB

LE BON GESTE

Comment faire un barbecue en temps de Covid-19?



Parmi tous les plaisirs coquins de l'été, le barbecue est sans doute l'un des plus acrobatiques en temps de Covid-19 —bien plus que la partie de belote. Pour assurer la sécurité sanitaire des convives, Stéphane, boucher à l'Atelier de la viande, dans le XIIe arrondissement de Paris, préconise de "respecter les règles de l'OMS: un mètre de distance et moins de dix

personnes". Contraignant, mais n'oublions pas que le "barbeuc" se pratique obligatoirement en extérieur, un avantage non négligeable. Préférez tout de même le paquet de chips individuel au saladier collectif, et munissez-vous d'un torchon pour couper la baguette qui accompagnera votre merguez. "Aujourd'hui, il faut d'autant plus bien nettoyer ses grilles, vider sa cuve, dit

aussi Jean-François Dupont, président du championnat de France du barbecue, dont la finale a été décalée aux 12 et 13 septembre prochains. On n'utiliserait jamais une poêle dix fois d'affilée sans la laver. Le barbecue, c'est pareil." Pour les allergiques au ménage, plus d'excuses, les constructeurs proposent du matériel facilement nettoyable. On déconseille en revanche

de lustrer sa plaque au gel hydroalcoolique, au risque d'engendrer quelques grimaces à la dégustation. Le masque est également fortement conseillé pour celui ou celle qui aura l'honneur d'orchestrer les cuissons. Le look masqué et la manipulation de viande fraîche vous donneront de plus un petit côté Dexter qui ne sera pas pour vous déplaire. — ZG ET TB





PROM Night

Au début de l'année 2020, comme au début de chaque année, les élèves américains en dernière année de *high school* avaient commencé à préparer leurs habits de lumière pour le traditionnel bal de promo, dernière fête avant le départ à l'université qu'ils n'auraient loupée pour rien au monde. Et puis le Covid-19 est arrivé, apportant dans ses bagages le confinement et l'annulation de tous les événements publics, *senior proms* inclus. La photographe **Brianna Soukup** est partie à la rencontre des jeunes gens du Maine, où 117 personnes sont décédées de la maladie (sur 140 541 aux États-Unis), et les a fait poser dans la tenue qu'ils auraient dû porter lors de ce rite de passage à l'âge adulte qu'ils ne connaîtront jamais.

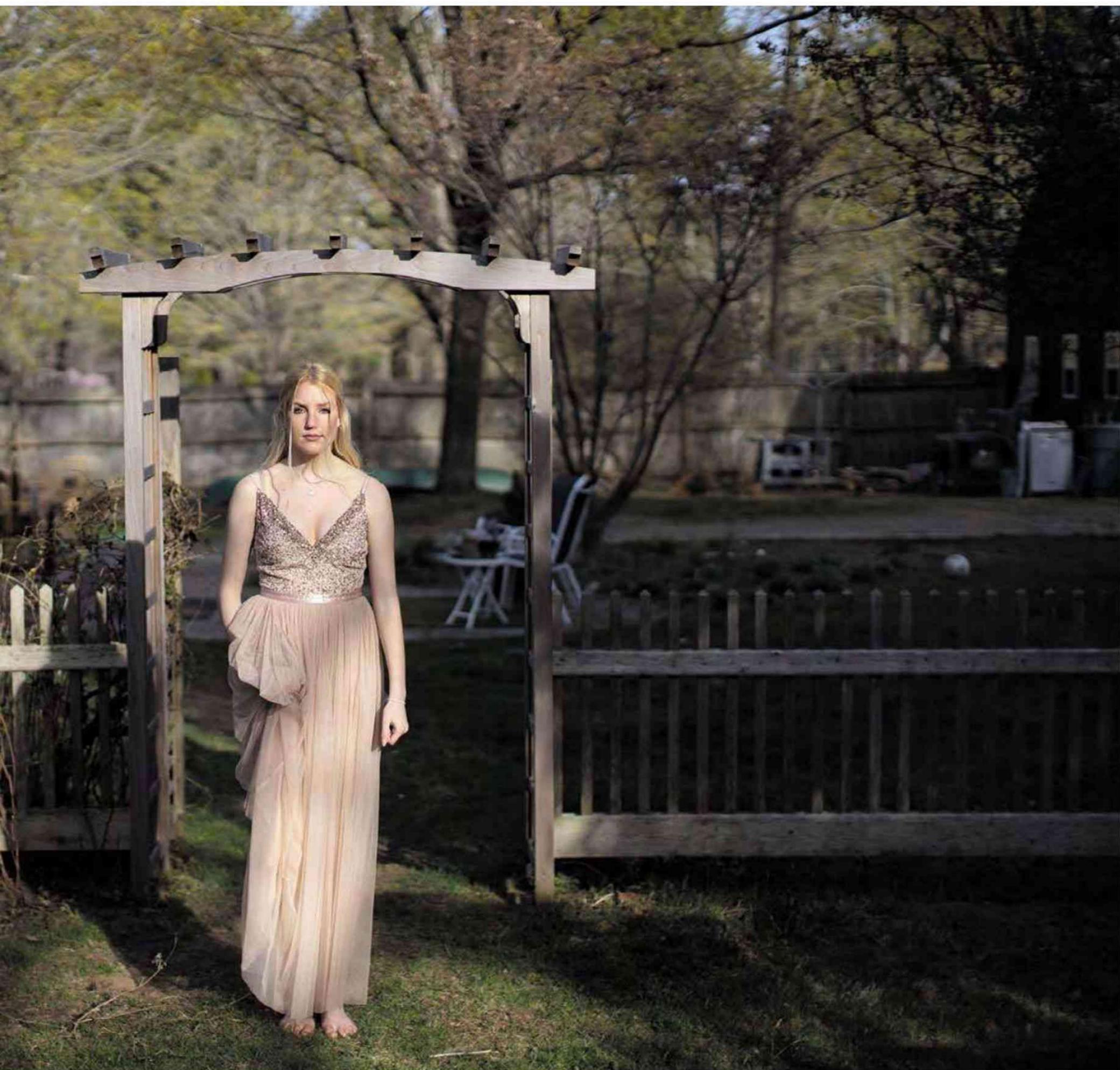
(page précédente)

La Casco Bay High School, où **MONTE ALMASHKOOR**, 18 ans, vient de terminer sa dernière année, a envoyé un sondage à ses élèves pour savoir s'ils voulaient organiser un bal virtuel, repousser la *prom night* aux vacances d'hiver ou garder les fonds pour une réunion d'anciens élèves dans cinq ou dix ans.

BEN CLOUTIER, 17 ans, en dernière année à la Greely High School, dans le jardin de sa maison de Cumberland.



“Nous loupons tous les rites de passage”,
se désole **FIONA FERRELL**, 17 ans,
de la Falmouth High School.





Président de sa promotion, **GABRIEL M'BAMBI**, 17 ans, était en charge de l'organisation du bal de la Deering High School. Un coup dur pour ce jeune homme de Portland.

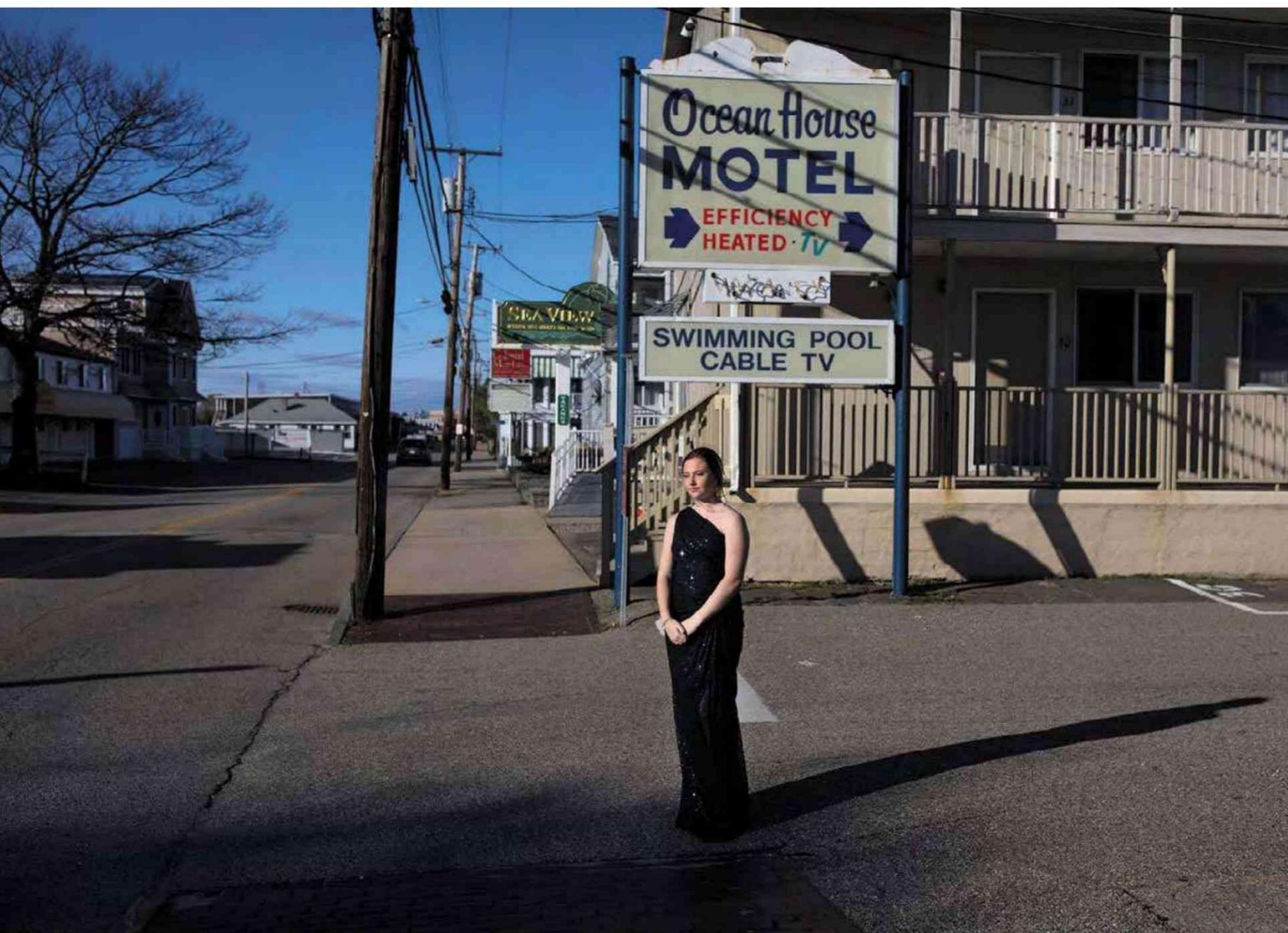
La Cheverus High School n'organise de bal de promo que pour les élèves de *senior year*. **JULIA RYAN**, 17 ans, va donc partir à la fac sans jamais avoir pu étrenner sa robe de soirée.





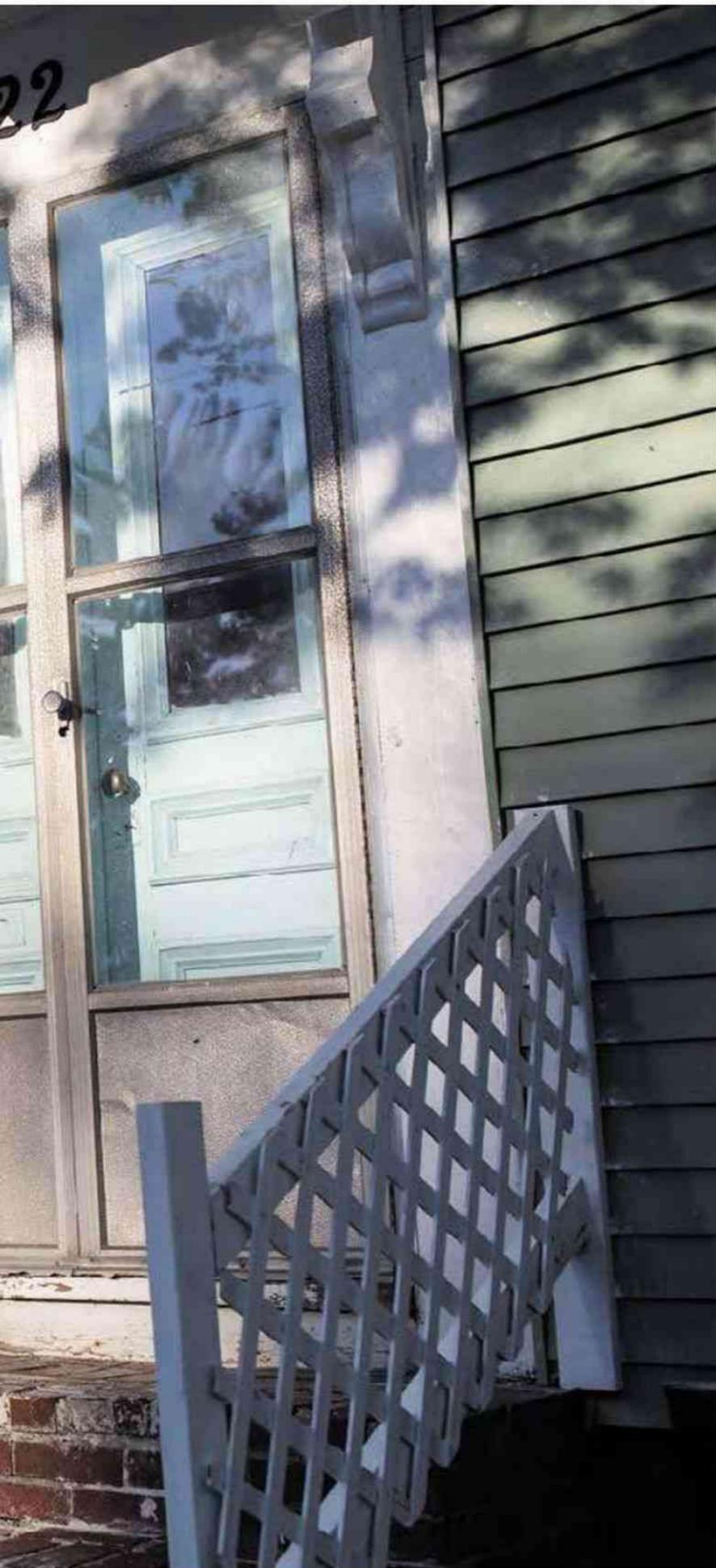
Encore en *junior year*, **JAEHEE PARK**, 17 ans, pourra profiter du bal de promo de l'année prochaine, à la Greely High School. Si tout va bien.

RILEY BLATCHFORD, 17 ans et en dernière année à la Old Orchard High School, a un petit espoir que le bal soit finalement organisé en août.





ZAINAB ALMATWARI, 17 ans, n'avait pas pu aller au bal de promo de sa *junior year*, elle loupera aussi celui de sa *senior year*, à la Westbrook High School. *"Je suis clairement dégoûtée"*, dit-elle.

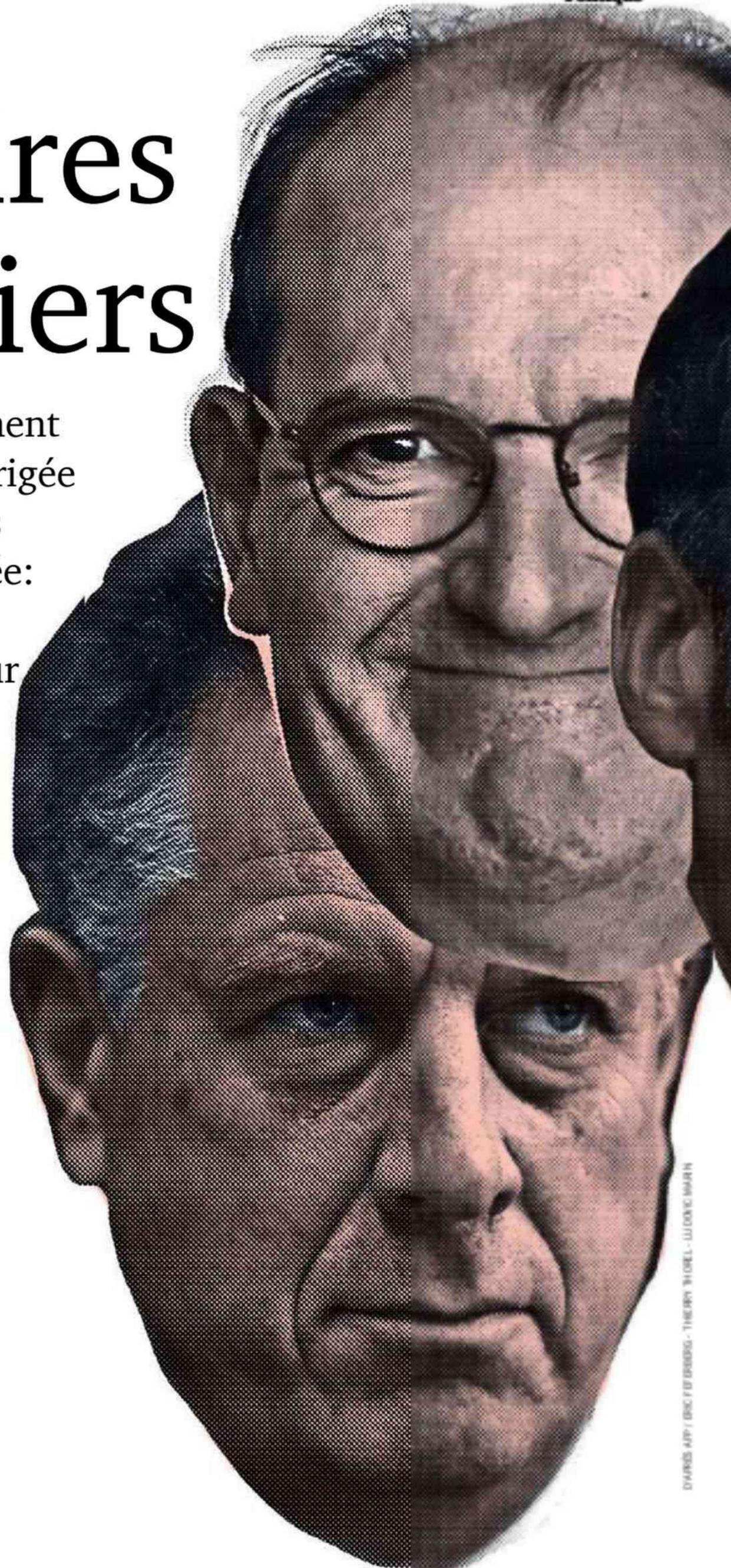


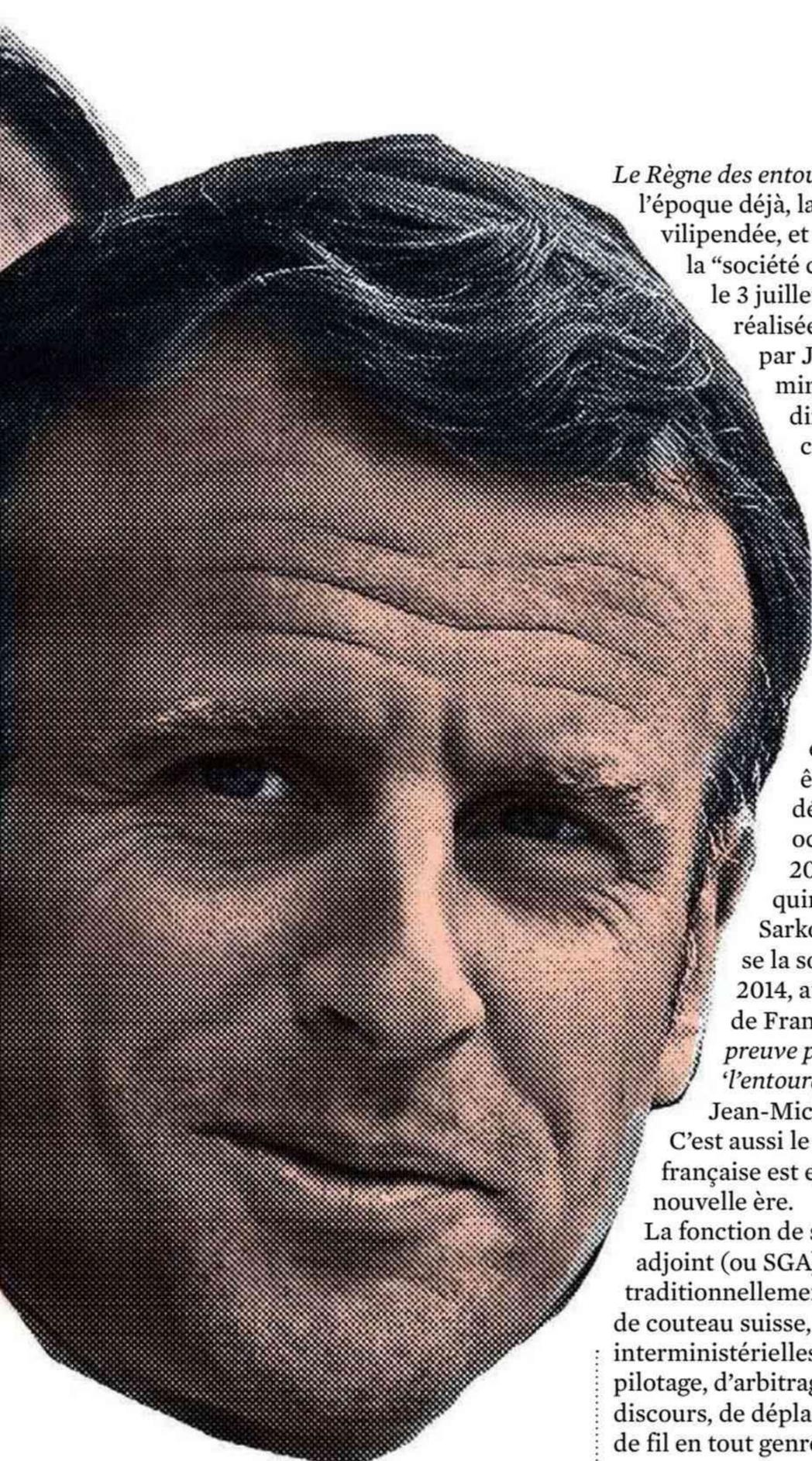
EMILY ECKER, 17 ans, *"aime le bal de promo, mais ce n'est pas comme dans les films"*, dit-elle. Elle aurait préféré avoir une remise des diplômes, mais celle-ci a aussi été annulée à la Cape Elizabeth High School.

Secrétaires particuliers

Depuis le dernier remaniement ministériel, la France est dirigée par trois anciens secrétaires généraux adjoints de l'Élysée: **Emmanuel Macron**, **Jean Castex** et le directeur de cabinet de ce dernier, **Nicolas Revel**. Trois énarques, aussi. Le signe qu'une technocratie sans trop de convictions est à l'œuvre, ou que le pouvoir n'est plus là où on le croit?

PAR ANTOINE MESTRES





Le Règne des entourages. Pourtant, à l'époque déjà, la technocratie était vilipendée, et on ne jurait que par la "société civile". Mais depuis le 3 juillet, sa prédiction s'est réalisée: la France est dirigée par Jean Castex, Premier ministre, Nicolas Revel, directeur de cabinet de ce dernier, et Emmanuel Macron, président de la République.

Trois anciens énarques, mais aussi trois anciens secrétaires généraux adjoints de l'Élysée.

Pas la ligne la plus connue de leur CV et pourtant, peut-être l'une des plus décisives. Le premier a occupé cette fonction de 2011 à 2012, à la fin du quinquennat de Nicolas Sarkozy. Les deux autres se la sont partagée de 2012 à 2014, au début du quinquennat de François Hollande. "C'est la preuve par l'exemple de l'entourage régnant", se réjouit Jean-Michel Eymeri-Douzans.

C'est aussi le signe que la politique française est entrée dans une nouvelle ère.

La fonction de secrétaire général adjoint (ou SGA) est en effet traditionnellement un job de l'ombre, de couteau suisse, fait de réunions interministérielles, de comités de pilotage, d'arbitrages, de préparations de discours, de déplacements et de coups de fil en tout genre, qu'un ancien de la maison résume ainsi: "L'info qui descend doit bien descendre et ce qui remonte doit bien remonter." À l'Élysée, le directeur de cabinet est celui qui "s'occupe de la maison, des déplacements et du quotidien du président de la République", dit Camille Pascal, ancien conseiller de Nicolas Sarkozy, tandis que le secrétaire général (ou SG) est celui sur lequel le chef de l'État se repose "pour préparer les dossiers, fournir des idées, organiser les rencontres et la mise en œuvre des décisions", détaille Claude Guéant, qui a occupé la fonction entre 2007 et 2011. Dans ce tableau, le secrétaire général adjoint, lui, "est un peu le sous-

fièvre du SG", expose un ancien conseiller de François Hollande. "Quand le Premier ministre, son directeur de cabinet ou un ministre ont des messages à faire passer, ils n'appellent pas tous le président de la République, mais parfois le secrétaire général, et comme il ne peut pas non plus faire ça toute la journée, le SGA répond au téléphone et veille à la cohérence de tous les messages", dit plus poliment Marie-Claire Carrère-Gée, secrétaire générale adjointe de Jacques Chirac entre 2006 et 2007.

Un travail de soutier, donc, mais de soutier extrêmement qualifié. D'après Gaspard Gantzer, chef du pôle communication de François Hollande de 2014 à 2017, le job de SGA est en effet un poste à "haut niveau technique" qui demande une "fine connaissance de l'administration". Une façon d'expliquer pourquoi, si l'on excepte Anne de Bayser, diplômée d'école de commerce et actuellement en poste, la place n'échappe que rarement aux énarques. "C'est la continuité de l'État et, in fine, on a besoin des énarques, juge Gantzer, lui-même compagnon de promo d'Emmanuel Macron dans la machine à élites. C'est difficile de s'en passer. Comme on ne fait pas un journal sans journalistes. Le niveau de jeu demandé est important, c'est un poste avec grosse séniorité et qui demande d'être engagé(e) politiquement." Pas pour rien que Nicolas Sarkozy n'a jamais fait appel à Henri Guaino, son conseiller spécial, pour endosser un costume qu'il a préféré confier à des énarques discrets comme Jean Castex, qui n'était pas un proche mais avait le CV de l'emploi. "Castex n'était pas un sarkozyste historique mais il est venu avec ses compétences. L'efficacité doit être totale. À l'Élysée, on n'a pas le temps de peigner la girafe", ajoute Camille Pascal. Une exigence de résultat qui a tendance à gommer les convictions politiques.

De l'Assemblée à l'Élysée

Une ancienne conseillère de l'Élysée, époque Hollande, l'admet: "Si j'étais populiste, je dirais que c'est l'aboutissement d'une fin de la politique." Un aboutissement qui permet aujourd'hui à Nicolas Revel, venu de la gauche et ex-directeur de cabinet adjoint de Bertrand Delanoë, et à Jean Castex, ancien de Sarkozy, donc, de travailler ensemble à Matignon. Et un aboutissement qui

Jean-Michel Eymeri-Douzans se frotte les mains, et il ne s'en cache pas. "Je bois du petit lait, je vais écrire un nouvel article sur ce sujet la semaine prochaine", sourit ce sociologue de l'action publique, professeur à Sciences Po Toulouse. Ce sujet, c'est celui qu'il approfondit depuis 20 ans. Après sa thèse soutenue en 1999, "Les gardiens de l'État, une sociologie des énarques de ministère", il n'a cessé d'annoncer la prise de pouvoir progressive des conseillers et autres membres de cabinet, jusqu'à publier en 2015 une somme de plus de 800 pages,

ressemble comme deux gouttes d'eau au projet de campagne d'Emmanuel Macron, à savoir faire collaborer ces gens de bords différents habitués "à attendre leur tour à chaque élection", dicit Gantzer. "Quand on a travaillé au plus haut niveau de l'État, on se rend compte qu'il n'y a pas 150 solutions, justifie Camille Pascal. Jean Castex est sur une ligne politique modérée. Ce genre de responsabilités ne vous rend pas révolutionnaire. On peut faire quelques orientations, mais il faut bien sortir par la seringue." Comment expliquer, alors, que dans une époque où les opinions contrastées sont valorisées et la technocratie méprisée, ce poste d'apparence austère ait propulsé certains de ses derniers occupants aux plus hauts rangs de l'État? Gaspard Gantzer s'interroge: "C'est un paradoxe que je n'arrive pas à résoudre: les énarques, dont je fais partie, n'ont jamais été autant détestés, et en même temps n'ont jamais eu autant de pouvoir."

"Les énarques n'ont jamais été autant détestés, et en même temps n'ont jamais eu autant de pouvoir"

Gaspard Gantzer

Une partie de l'explication se trouve peut-être dans le fait qu'il y a autant d'approches de la fonction qu'il y a de secrétaires généraux adjoints. Alors qu'Emmanuel Macron et Nicolas Revel se partageaient la tâche sous François Hollande (le premier à l'économie, le second au social), dans la pratique, le futur président se comportait comme un super conseiller économique, tutoyait le président et déjeunait en tête à tête avec lui. Boris Vallaud, qui remplacera les deux hommes, lui, vouvoyait Hollande et n'avait pas le droit aux mêmes égards. Par ailleurs, les énarques ont suivi le tournant de plus en plus présidentieliste de la vie politique française. "Il y a eu

une période dans la V^e République où tous ceux qui voulaient faire de la politique faisaient l'ENA, avec un parcours fléché de député(e) puis ministre. Aujourd'hui, la politique ne se fait plus comme ça", explique Marie-Claire Carrère-Gée. Alors qu'en 1988, Ségolène Royal demandait une circonscription à François Mitterrand en direct, au culot, le jour de l'investiture de son second mandat, l'Assemblée nationale ne compte plus aujourd'hui que 17 énarques, les autres ayant compris que le Parlement n'était "plus un lieu de pouvoir", explique Boris Vallaud, ni même "un sas", ajoute un élément de l'ancienne majorité socialiste. Le profil type du député est aujourd'hui celui de l'ancien attaché parlementaire, grince Marie-Claire Carrère-Gée. Sans remettre la réforme en question, beaucoup pointent l'interdiction du cumul des mandats comme cause de l'affaiblissement de la classe politique, avec la disparition des barons locaux à l'Assemblée et des poids lourds au gouvernement, auparavant construits sur les équilibres locaux entre les territoires. Dorénavant, "tout arrive et tout part de l'Élysée dans le régime politique français, constate Maxime Tandonnet, ancien conseiller du président Sarkozy. Les grandes décisions ne se prennent plus à Matignon non plus, mais au salon vert de l'Élysée. Le Parlement est marginalisé, la vie politique se concentre autour de l'image du président de la République et l'Élysée devient le vivier de recrutement de la classe politique." Dorénavant, aussi, les énarques qui veulent faire de la politique et prendre un jour la lumière – "Ils représentent 20% d'une promo", selon Gantzer – passent donc par les cabinets, Matignon et l'Élysée, les lieux où tout se joue et où les remaniements se font, quand ils ne font pas la pluie et le beau temps depuis les directions de leur ministère. "Amélie Verdier, directrice du budget à Bercy, le grand public ne la connaît pas, mais rien ne se fait sans elle en France", ajoute cet ancien socialiste.

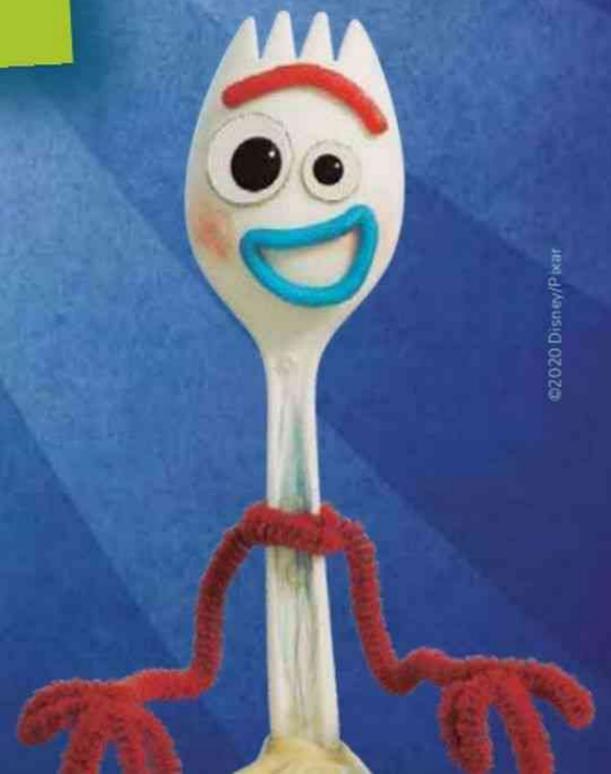
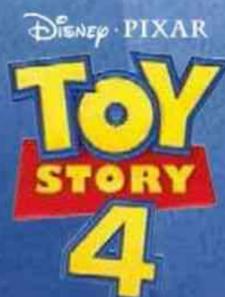
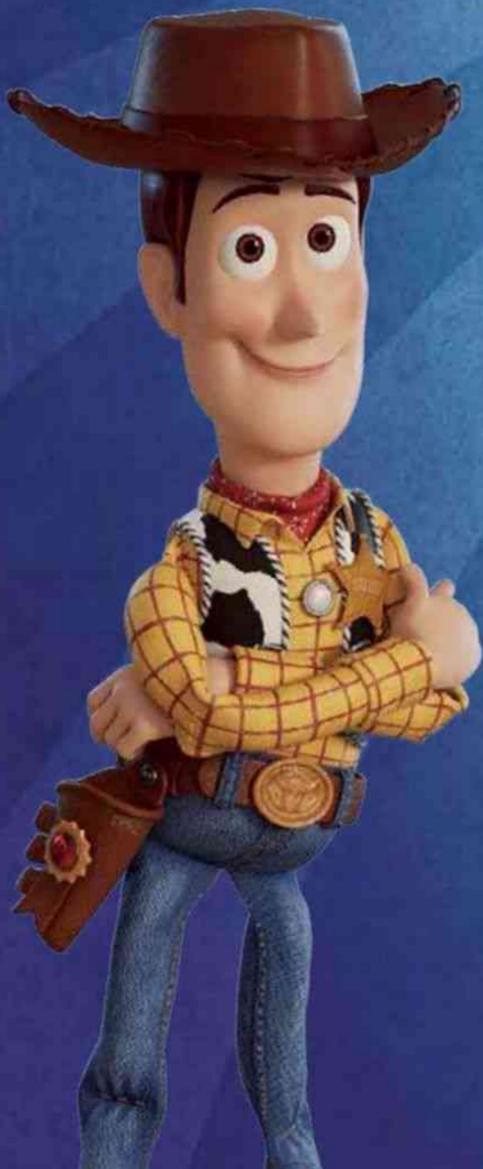
Raccourcir la bride

Dans un tel contexte, pourquoi ne pas aller directement se servir à la source et supprimer les intermédiaires? C'est ce qu'Emmanuel Macron a décidé de faire pour les deux dernières années de son mandat. "Comme les ministres issus de

la société civile ne sont pas totalement satisfaisants, vous pouvez être tenté de vous appuyer sur des collaborateurs pour gouverner en deuxième partie de mandat, ça va plus vite", décrypte Camille Pascal. L'inverse de François Hollande, qui a commencé avec un proche et fini avec un concurrent à Matignon, "et qui a fait un peu les choses à l'envers", constate Jean-Michel Eymeri-Douzans. Emmanuel Macron, lui, avait déjà tenté, en juin 2017, d'instaurer des conseillers communs à l'Élysée et à Matignon, avant d'essayer de placer Nicolas Revel au poste de directeur de cabinet d'Édouard Philippe en 2017, mais ce dernier avait refusé, sentant le coup venir, et avait préféré placer un fidèle, Benoît Ribadeau-Dumas. Alors cette fois, le président a essayé des proches un peu partout. Mathias Ott, ancien conseiller cohésion des territoires et logement d'Emmanuel Macron à l'Élysée, sera le chef de cabinet du Premier ministre. Mayada Boulos, ex-conseillère en communication du cabinet de Marisol Touraine, a été nommée au même poste chez Jean Castex. À Beauvau, le chef de cabinet d'Emmanuel Macron à l'Élysée, François-Xavier Lauch, est désormais directeur de cabinet adjoint de Gérald Darmanin. Avec son double move à Matignon, Emmanuel Macron cherche à gagner encore en efficacité. "En autorité, rectifie Boris Vallaud. Celui qui détermine la politique dans ce cadre-là est le président de la République, le Premier ministre devient alors un serviteur zélé de ce qu'il va décider. Mettre un proche de Macron au poste de directeur de cabinet, cela permet de raccourcir la bride entre Matignon et l'Élysée." Ou peut-être que tout cela est une vieille histoire qui se répète. En 1962, quand De Gaulle nommait son ancien directeur de cabinet, Georges Pompidou, à Matignon, "la presse titrait qu'il serait un Premier ministre effacé, un peu comme Macron avec Castex aujourd'hui, sourit Jean-Michel Eymeri-Douzans. Vous connaissez la suite. Sept ans plus tard, il était élu président de la République". Aux dernières nouvelles, Jean Castex a d'ailleurs obtenu la tête du secrétaire général du gouvernement, Marc Guillaume, considéré comme le "Premier ministre bis" et contesté en interne. "Un tour de force", selon un ancien conseiller de François Hollande. Et l'annonce d'une nouvelle prise de pouvoir? ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AM

FINI DE JOUER, VIVE LA RENTRÉE

AVEC LES PROTÈGE-LIVRES SOLIDAIRES ET ASTUCIEUX





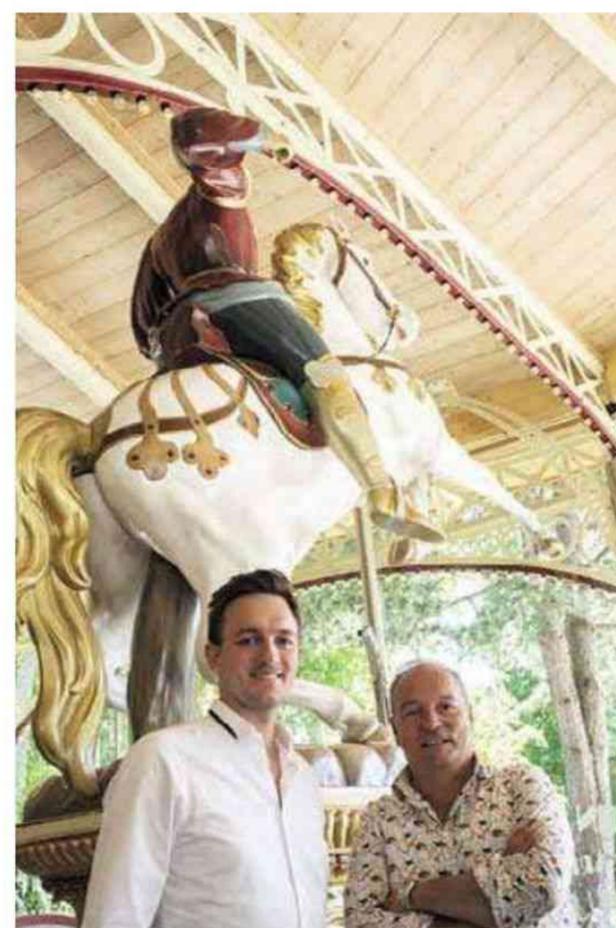
Moins connu que Disneyland ou le parc Astérix, moins institutionnel que le Puy du Fou ou le Futuroscope, **Nigloland** n'en est pas moins le cinquième parc d'attractions le plus fréquenté de France. Un mirage créé en 1987 au cœur de l'Aube, là où personne ne l'attendait. Visite guidée, à l'heure de la réouverture post-Covid.

PAR JOACHIM BARBIER, À DOLANCOURT
PHOTOS: JEAN JACQUES POUR SOCIETY

LES LOIS DE L'ATTRAC- TION

Dans une oreille résonne la musique classique des campagnes françaises: le chant des oiseaux. Dans l'autre en vrombit une autre, moins prévisible: le bruit des wagons qui déboulent le long des rails du Grand huit. Ce *crossover* improbable, c'est celui de Dolancourt, 135 habitants, dans le sud du département de l'Aube. À l'écart de tous les grands axes routiers, le village est presque invisible le long de la départementale 619 qui relie Troyes à Bar-sur-Aube. Mais depuis 1987, Dolancourt s'est fait un nom, au moins en France, sur la carte des parcs d'attractions, grâce à l'ouverture de Nigloland. Symbole de cette éclosion au milieu d'un grand nulle part, la tour de chute libre de 100 mètres de haut, qui dépasse de loin le clocher du village. Ce "Donjon de l'extrême" est l'une des attractions phares du parc, vendu comme le plus haut "skyfall" du monde. Et ce 11 juillet, jour de réouverture après quatre mois de confinement et de restrictions sanitaires, la jeunesse du coin se presse au pied de la tour et de son décor de château fort, de chaînes et de pont-levis. Pour les adolescents, c'est presque un rite de passage à l'âge adulte. Ceux qui l'ont fait et ceux qui se dégonflent. Lucas vient "de le faire". Aux copines qui l'accueillent, il raconte: "J'ai serré pendant dix ans", en remontant son t-shirt. Il explique: "Il faut bloquer les abdominaux pendant la chute pour éviter d'avoir le cœur et l'estomac qui remontent." Il apostrophe son pote. "Hey Jason, celui-là il est pour toi", crie-t-il en montrant du menton la version enfants de l'attraction, la "Tour des petits fantômes", qui culmine, elle, à dix mètres. Jason: "Je peux pas, je dois garder la poussette." Sa belle-mère: "La bonne excuse..." Jason, en connaisseur, l'œil vers le sommet: "De toute façon, une fois que t'es là-haut, t'es mort, c'est trop tard."

Le moment "sensations fortes" expurgé, ils se pointent vers la partie du parc qui revisite l'Amérique mythologique des années 50. Ils s'arrêtent à un stand de jeu d'adresse, la "Oil company", où il faut faire entrer une balle de base-ball dans un bidon d'essence Mobile ou Exxon d'époque. Une mère de famille saute de joie et prend sa fille dans ses bras. L'animateur: "C'est ga-gné!" Il va chercher une peluche et la fait tourner en l'air. "C'est un magnifique Stitch qui nous quitte", parade-t-il. Il harangue, bien rodé sur les rimes: "Ici, c'est une



avalanche de cadeaux, un ouragan de gagnants." Un père de famille sort un billet de 20 euros pour avoir droit à un seau de 42 boules. Son épouse: "Non mais t'abuses!" Avec l'air de se moquer des limites du budget du jour, il se met à twister sur *Shake Baby Shake*, le classique de Champion Jack Dupree de 1954, qui tourne en fond sonore. Une autre boule dans le mille. Re-peluche qui tourne dans le ciel. "C'est un magnifique ours brun qui nous quitte."

Un peu plus loin, deux trentenaires s'enfilent une bière au "Snack de l'espace". Christophe a amené son fils de 3 ans. Originaires de la Haute-Marne, ils ont fait 150 kilomètres pour passer ce samedi après-midi à Nigloland. "Parce que c'est l'ouverture, ça faisait l'occasion." Et puis il y a les souvenirs du Christophe enfant, quand ses parents l'embarquaient pour la journée de l'année à Nigloland. Une expérience qu'il veut transmettre à sa descendance, d'autant que, comme



Totem, moi non plus.

“ÇA MARCHE POUR LES MÊMES RAISONS QUE LE PUY DU FOU: ON PROPOSE DE L’AUTHENTICITÉ. CE N’EST PAS COMME CERTAINS CONCURRENTS CHEZ QUI C’EST FAKE”

Rodolphe Gélis, fils du fondateur

Ou comme si on avait voulu recréer un petit bout de Suisse en bordure de la forêt d’Orient. À l’origine, on trouve une famille, les Gélis, installée depuis 1923 dans le village. Les grands-parents, circassiens, l’avaient choisi parce qu’il y avait de la place pour les chevaux et une rivière riche en truites. En vieillissant, les acrobaties leur étaient devenues moins conseillées, alors ils s’étaient mis aux manèges. Une activité transmise à Philippe et Patrice Gélis, fondateurs du parc à la fin des années 80. Philippe fait la visite du musée qui, à l’entrée, rappelle l’histoire de la saga familiale. Il y a le carrousel de chevaux de bois, restauré à l’identique. La roulotte que l’on posait sur les rails pour aller de ville en ville. Et des photos, beaucoup de photos. Des grands-parents costumés pour la piste aux étoiles jusqu’aux premiers coups de pioche du parc. Puis le jour de l’inauguration, où l’on voit le sous-préfet de l’époque, ciseaux à la main, derrière le ruban et devant un aréopage d’élus et d’invités. “Mes copains m’ont traité de fou, se souvient Philippe Gélis. On faisait toutes les bonnes foires de la vallée du Rhône, on gagnait bien notre vie, et on a décidé de partir à la campagne. Tout le monde nous disait: ‘N’allez pas là-bas.’ Mes parents pensaient qu’on allait faire faillite. Avant, les forains allaient chez les gens, nous on s’est dit: ‘On va faire quelque chose de soigné,

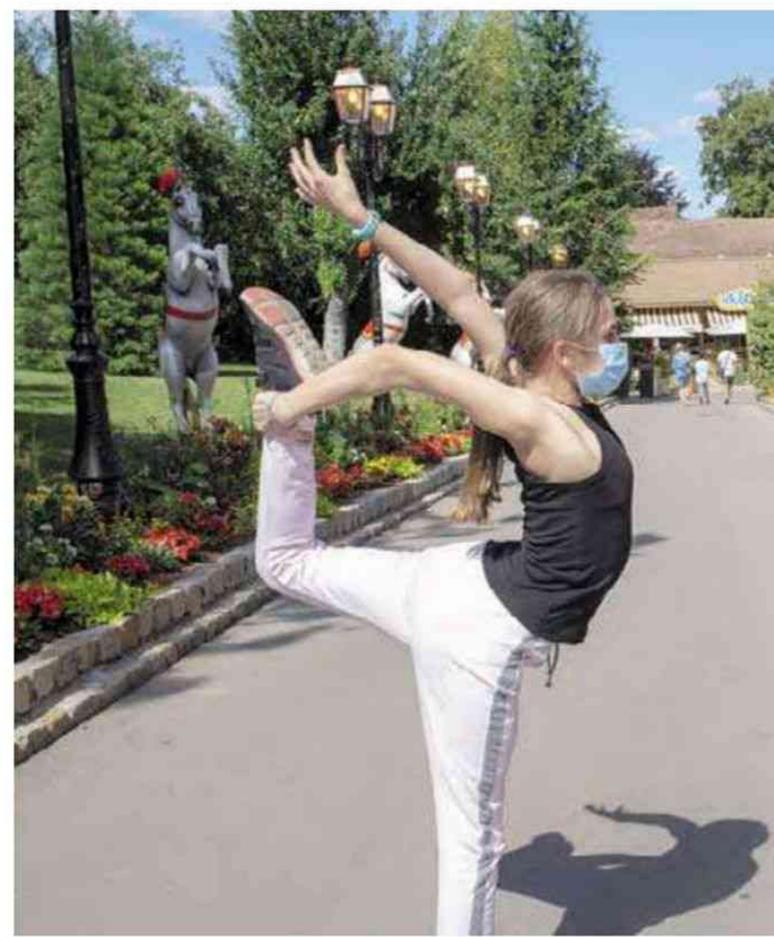
sans le bruit de la ville, et ils feront 100 kilomètres pour venir nous voir.’ Le premier jour, on a fait 1 500 entrées. C’était énorme.” Aux premières rumeurs de la création du parc, le président du conseil général de l’époque avait émis quelques doutes auprès d’un collaborateur: “T’inquiète pas, c’est des Gitans qui installent leur Luna Park dans un champ. Ça va pas durer longtemps.” “Il est mort, paix à son âme, pardonne Philippe Gélis. Il est venu à l’inauguration et s’est excusé. Puis il est resté un très bon soutien jusqu’au bout.” À défaut des banques qui, elles, raccompagnent poliment vers la sortie les membres de la famille quand ils sollicitent un prêt.

il le dit, “des parcs comme ça, il n’y en a pas beaucoup dans la région”. Il était déjà venu mais là, c’est différent, parce que “le petit a grandi et il peut déjà passer à d’autres manèges”. Lydia, elle, a longtemps habité à quinze kilomètres du parc. Une fois les enfants récupérés à l’école, elle y venait trois fois par semaine “prendre le goûter”, plutôt qu’à la maison. Avec le comité d’entreprise de sa boîte, elle touchait le passe annuel à 55 euros. Et puis les enfants ont grandi et n’ont plus

eu besoin de parents ni de goûters. “À l’adolescence, on les posait devant et on venait les chercher en fin de journée. C’était là où les jeunes du coin se rencontraient pour dragouiller.”

Sorti de nulle part

Pour cette journée d’ouverture, un peu moins de 4 000 personnes sont passées à la caisse et baguenaudent dans les allées. Tout est tiré à quatre épingles, comme pour un jour de communion.



“S’ils avaient pu nous sortir à coups de pompe au cul, ils l’auraient fait”, poursuit le fondateur. Finalement, ils partent avec l’argent avancé par les grands-parents et les proches, et entament les travaux avec une tronçonneuse et un tracteur de 1959. Le parc est né, inspiré de l’Ouest américain, ses grands espaces et son décor pour films de trappeurs, posé sur 17 hectares de terres familiales. Les fondations sont toujours là, sous le nom de “Village canadien”. Dans l’un des restaurants, on mange ce qui est presque devenu le plat signature du parc: “la poêlée du bûcheron”. “Les carottes viennent de Troyes et les saucisses de Brienne-le-Château, ça correspond

à l’époque”, précise Philippe Gélis. Sur la terrasse du grill, un groupe d’une dizaine de personnes s’apprête à attaquer une échine de porc. Laurent, trentenaire: “Pour de la restauration rapide dans un parc de loisirs, c’est vraiment pas mal.” Il est tenté par un deuxième menu à 6,20 euros, “parce qu’il a 10% de réduction”, mais il opte finalement pour une glace, avant de proposer à ses amis d’aller “faire le bateau de pirates pour digérer”.

L’année dernière, dans le monde pré-coronavirus, le parc avait attiré 650 000 visiteurs, pour la plupart venus du Grand Est et du sud de la région parisienne. En fréquentation, cela en fait le cinquième parc français, derrière Disneyland Paris, le Puy du Fou, le parc Astérix et le Futuroscope. Mais loin des multinationales qui reproduisent leur concept à l’échelle mondiale ou des parcs portés par les collectivités, Nigloland est arrivé comme son animal totem, le hérisson:



sorti de nulle part et sans faire de bruit. Un projet quasi utopique qui, à son origine, défiait toutes les certitudes des études marketing. Le parc est ancré dans une région rurale très faiblement peuplée. Le premier bassin de population, Troyes, est à 50 kilomètres. Et, comme le dit une employée, “on est un peu à cheval sur des régions sinistrées, entre Chaumont et Troyes, où il ne reste plus grand-chose de l’industrie textile”. Autant dire qu’il fallait un brin d’inconscience ou,

“J’AI UN AMI QUI A UN RESTAURANT À TROYES, DÈS QU’IL Y A UNE GROSSE JOURNÉE À NIGLOLAND, IL LE RESSENT. PAREIL AVEC LE MCDO DE BAR-SUR-AUBE”

Anthony, manager de l’hôtel Les pirates, à Nigloland

à l’opposé, une bonne dose de confiance, pour croire à l’apparition d’un mirage sur les terres de l’Aube, à la manière du premier casino construit sur le sable du désert du Nevada. Depuis son ouverture, 18 millions de personnes ont testé Nigloland.

Un hérisson en maillot de bain

Pour Rodolphe Gélis, le fils de Philippe, “ça marche pour les mêmes raisons que le Puy du Fou, même s’ils sont beaucoup plus gros. On propose du vrai et de l’authenticité. Le vrai, c’est cette forêt où est ancré le parc. L’authenticité, c’est le manège de mon grand-père que vous voyez dans le musée. Ce n’est pas comme certains concurrents chez qui c’est fake. Il y a une âme”. Et ce, malgré un nom qui encore aujourd’hui reste un casse-tête pour ceux chargés de le vendre. “Les boîtes de communication nous disent que le principal frein à notre développement, c’est ce nom que personne ne comprend, poursuit Rodolphe. On fait l’amalgame ‘niglo’ et ‘nigaud’. Quand on explique que cela vient des gens du voyage, c’est tout juste s’ils n’associent pas ce nom à des casseurs qui descendent en ville. Pourtant, c’est mignon, comme animal.” Peut-être dérivé de l’allemand igel, le “niglo” est le hérisson dont seraient friands les gens du voyage. “C’était complètement de l’autodérision, se marre Philippe Gélis. Je vais voir le maire de l’époque pour lui parler du projet, il me demande comment ça va s’appeler, je réponds: ‘Nigloland’. J’explique que c’est un petit animal prisé par les nomades. Et puis je lui avoue qu’en fait, c’est une blague, ce sera pas Nigloland, qu’on nous prendrait pour des sauvages. Mais le lendemain, le maire me dit: ‘Si, si, je veux absolument que ce soit Nigloland, ça sonne bien à l’oreille.’”

Le parc emploie aujourd’hui jusqu’à 400 personnes pendant la haute saison. “C’est à la fois cool et très rigoureux, notamment sur la sécurité, signale un salarié. Si tu vas dans le sens des patrons, c’est très

agréable.” “Vu le côté familial du parc, il y a forcément beaucoup d’affectif”, estime Anthony, le manager de l’hôtel Les pirates, seul hébergement du site. Il a débuté en 1991 alors qu’il était étudiant, avant de revenir dix ans plus tard. “Ma mère travaillait déjà ici comme lingère. Moi, j’ai commencé en job d’été. Ici, c’est l’une des seules opportunités avec le travail dans les vignes,

le palissage et le relevage.” Il a vu le chemin parcouru: “On se disait que le jour où on ferait 500 000 entrées, on partirait tous au soleil. Là, on les a largement dépassées.” Investi dans le tourisme local, il évalue la place prise par le parc: “J’ai un ami qui a un restaurant à Troyes, dès qu’il y a une grosse journée à Nigloland, il le ressent. Pareil avec le McDo de Bar-sur-Aube. Il y a les locaux qui viennent boire un verre et se dépayser au bar de l’hôtel, et puis ceux qui viennent de plus loin. Ils mettent le GPS et quand ils arrivent, ils demandent: ‘On est où ici? C’est quoi ces vignes?’” Sur la cannibalisation du tourisme local par le succès du parc, Philippe Pichery, le président du conseil départemental, concède: “Cela ne me dérange pas que la marque Nigloland soit plus reconnue que la marque Aube. Ce qui compte, c’est que les gens viennent et consomment.” L’ élu espère profiter des aspirations post-Covid-19 des Français, notamment des habitants de l’Île-de-France. “Historiquement, les Franciliens partaient plus vers l’ouest, la Normandie, la Bretagne, que vers l’est. Mais aujourd’hui, dans cette période où les gens cherchent à 150 kilomètres de chez eux des lieux authentiques et simples qui respectent l’environnement, on peut jouer un rôle. On est une région de lacs, de forêts, et Nigloland est un peu l’épicentre de cet espace.”

Devant l’hôtel, des trous dans la terre et des grues annoncent l’ouverture prochaine d’une extension du parc en version aquatique. “C’était mon rêve il y a 35 ans, raconte Philippe Gélis. Finalement, on a reporté, on ne voulait pas que des gens en maillot de bain croisent les petits vieux qui viennent manger leur choucroute.” Et puis l’idée d’un Aquaniglo a de nouveau germé. “On a déposé depuis longtemps la marque avec un niglo en maillot de bain. On va pouvoir devenir une destination plus qu’un parc”, prédit le fondateur. À côté, son fils, Rodolphe, rigole et ose même une infidélité à l’exploitation de la marque du hérisson. “On va pouvoir l’appeler Champagne Shower Parc.” ● TOUS PROPOS

RECUEILLIS PAR JB

LES VOYAGES EN BALLON

Vous avez sans doute déjà vu traîner ces petites capsules métalliques dans le caniveau ou observé des jeunes gens aspirer le contenu d'un ballon de baudruche. Vous ne saviez pas ce qui se passait? Vous assistiez tout simplement à l'essor du nouveau produit psychotrope à la mode, totalement légal: le **protoxyde d'azote**, ou "gaz hilarant".

PAR VICTOR LE GRAND / ILLUSTRATIONS: LUDWICK HERNANDEZ POUR SOCIETY

Il pleut des cordes mais tout le monde s'en fiche. Quelques jours auparavant, le gouvernement français a autorisé les débits de boisson à de nouveau accueillir des clients, alors la chasse au tabouret en terrasse est ouverte dans le XI^e arrondissement de Paris. Stéphane est un veinard: il a déniché une table près de la place de la République. Avec trois amies, trentenaires comme lui, il a l'intention de fêter dignement ce retour dans le monde d'avant. Après trois pichets de chardonnay, Stéphane sort d'un sac en bandoulière des ballons de baudruche multicolores qu'il fixe sur un siphon à chantilly sur lequel il a vissé une cartouche en métal. Pschitt! Stéphane est gentleman: il laisse Élodie,

dont c'est la première fois, ouvrir le bal et aspirer le contenu du ballon. Elle est hilare. Trop? Une table voisine pose un regard gêné sur elle; l'un des serveurs semble avoir très envie de demander ce qui se passe. C'est simple: Élodie vient de prendre du "gaz hilarant". Elle se lève pour danser – toujours sous la pluie – et exprime à voix (très) haute ce qu'elle ressent: "*Franchement, c'est génial!*" Élodie a la vue qui se "*trouble*" et "*les bruits se déforment*". Bref, elle est "*défoncée*". Mais "*pas trop*", l'effet ne dure que quelques secondes. Content de lui, Stéphane fait tourner les ballons à la vue de tous, sans vergogne. "*C'est comme si je venais de faire une bonne vanne et que tout le monde se marrait. J'ai l'impression d'être le roi de l'humour.*"

Stéphane est à la mode. Parce qu'il porte une chemise en jean, mais aussi parce que se trimballer dehors avec du protoxyde d'azote, le nom scientifique de ce gaz, n'a plus rien d'extraordinaire. Repéré dès 1999 par le dispositif "tendances récentes et nouvelles drogues" de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), le "proto" se cantonnait alors "*à des événements festifs alternatifs*", dit Clément Gérôme, chargé d'études à l'OFDT. Sous-entendu: soirées d'étudiants en médecine, qui connaissent mieux que les autres son effet, ou *free parties*, où il était vendu comme une "respiration" entre deux montées de drogue de synthèse. Désormais, les siphons circulent plus librement.



Stéphane a encore l'âge de sortir le samedi soir et, de temps en temps, il voit des serveurs délaissés la tireuse à bière pour ballonner à la chaîne au coin du bar, moyennant quelques euros. "On se croirait dans une fête d'anniversaire pour enfants", sourit celui qui a découvert la pratique en Asie du Sud-Est, où un "balloon" se vend plus cher qu'une bière locale.

Il y a deux ans, il a passé une semaine à Brighton, au sud de Londres. Sur la plage, en plein milieu d'après-midi, il a pu s'offrir quelques doses de ce que l'on surnomme là-bas le "hippie crack", et que les Britanniques connaissent bien. Découvert en 1772 par le théologien, pasteur dissident, philosophe et chimiste Joseph Priestley, le protoxyde d'azote est alors considéré comme un produit à usage médical révolutionnaire pour des patients atteints de la tuberculose. Dans les années 1820-1830, un autre chimiste, Humphry Davy, en démocratise le détournement à des fins récréatives. Sa conso? Trois à quatre fois par jour. Bien avant que le produit n'envahisse les raves du pays, les réunions mondaines de Davy dans sa clinique, volets fermés, étaient *the place to be*. La "gazonomie" se répand aussi dans les théâtres et les foires, pour faire rire le public. Deux siècles plus tard, l'édition 2016 du Global Drug Survey, la plus grande enquête sur le sujet jamais conduite, assure que la moitié des Britanniques interrogés ont déjà essayé le protoxyde d'azote, alors plus populaire chez les 16-24 ans que la cocaïne, avec plus de 400 000 consommateurs. En mai dernier, le footballeur français Alexandre Lacazette, joueur du club londonien d'Arsenal, se faisait même épingler par les tabloïds, ballon en bouche, avant de s'excuser sur les réseaux sociaux.

"Cool et pratique"

En France, aucune étude précise n'a encore été publiée. Mais il suffit d'observer les photos de caniveaux remplis de capsules métalliques postées sur les réseaux sociaux par des *community managers* municipaux pour le comprendre: le produit a dépassé le cadre des milieux festifs. Et semble briser les barrières sociologiques entre villes, banlieues et campagnes. À Loos, commune limitrophe de Lille, 100 kilos de cartouches sont ramassés chaque mois ; à Aulnay-sous-Bois, dans le 93, c'est jusqu'à 600 unités par jour ; à Nîmes,



la préfecture du Gard, le maire Jean-Paul Fournier en a lui-même trouvées dans la cour de l'école qu'il visitait le jour de la dernière rentrée scolaire. Selon la Smerep, une mutuelle étudiante, le protoxyde d'azote est le troisième psychoactif le plus consommé chez les étudiants français, après le cannabis et le poppers. Dans un rapport publié le 9 juillet dernier, l'Anses (Agence nationale de sécurité sanitaire) annonçait que sur les 66 appels à des centres antipoison étudiés entre 2017 et 2019, l'âge médian des consommateurs était de 21 ans et 70% des appels avaient été passés en 2019, montrant une accélération du phénomène.

Anna a 16 ans et vit à Strasbourg. Cet été, elle ne partira pas en vacances, son père ayant décidé de travailler dans son bar-tabac pour se refaire la cerise après la crise sanitaire. À la place, elle compte

faire ce qu'elle n'a pas fait ces derniers mois: se réunir avec des potes et forcer le rire jusqu'à "30 ou 50" fois en une soirée. Anna connaît même "des gens" qui peuvent performer à "plus de 100 ballons" en quelques heures. Elle a découvert sa nouvelle passion l'année dernière, devant le lycée, "grâce aux terminales". L'essayer, ce fut l'adopter. "C'est facile: c'est légal, on peut trouver le siphon dans les commerces et les cartouches sur Internet pour presque rien." Entre 20 et 30 centimes la cartouche sur les bons sites ; jusqu'à 50 en grande surface. L'autre jour, Anna a regardé *Top Chef* en se faisant des ballons: "Les candidats faisaient de la chantilly et nous on se le mettait dans la bouche. C'était encore plus drôle."

Comme tout ce qui est tendance devient un marché, des start-up vendent désormais tout l'attirail nécessaire:

des bonbonnes format “extincteur” au “mini-siphon”, des lots de 1000 cartouches aux ballons taille XXL. Parmi elles, Delifun, dont la *baseline* est “livreur de fun à domicile” et qui revendique les prix de gros les “plus bas en Europe”, approvisionne en 30 minutes de 20h à 6h en Île-de-France. Sur sa plateforme, ce Deliveroo de la défonce légale tente de rassurer avec des photos de scooters à son effigie et la promesse d’un paiement par carte. En réalité, le livreur tutoie dans ses SMS comme un dealer, se pointe avec une voiture banalisée au coffre rempli de bouteilles, n’a évidemment aucun terminal de paiement et ne rend pas la monnaie. “On est jeudi aujourd’hui? Bah je suis parti pour livrer jusqu’à 3h du matin”, lance-t-il en ce début juillet, avant de filer. Anna, elle, préfère solliciter des particuliers du même âge qu’elle qui, via Snapchat, vendent leurs services pour se faire de l’argent de poche. “Ça peut être chelou pour des parents de voir un livreur arriver chez eux tard le soir, alors que si c’est un mec de l’âge de leur fille, ça passe...” Lorsqu’ils ont retrouvé des bouts de métal dans sa poubelle de bureau, ses parents ont mis du temps à comprendre ce que ça pouvait être. Question de culture. “Je ne bois pas d’alcool, affirme Anna. Mon père boit pas mal de vin et j’ai assisté à des scènes de famille bizarres... Ça me dégoute un peu. Même s’il nous arrive de trinquer avec nos bonbonnes, pour faire comme les vieux.” Quand il faut prendre la voiture tard, le protoxyde d’azote à cet autre intérêt qu’il ne reste pas dans le sang. “C’est cool et pratique”, dit la lycéenne, pas plus concernée que cela lorsqu’on lui apprend qu’un automobiliste nîmois a récemment blessé une fillette de 10 ans après en avoir inhalé au volant. “C’est l’effet de groupe: les rires du premier font rire le deuxième, l’effet ne dure pas très longtemps. Rien que le nom, ‘gaz hilarant’, c’est ludique. C’est attirant pour notre génération.”

Asphyxie et arrêt cardiaque

Nadine Grosdidier, elle, aimerait que l’on arrête d’appeler cela “gaz hilarant”. Pour elle, ça n’a rien de “rigolo”. Avec son mari, Daniel, ils vivent à Lacroix-sur-Meuse, un village de 700 âmes près de Verdun. Le 5 mai 2018, le couple atterrit à l’aéroport de Majorque et prévient son fils que le vol s’est bien passé.

Yohan, 19 ans, n’a plus l’âge de suivre ses parents en vacances. Une heure plus tard, le téléphone de Nadine sonne, un gendarme au bout du fil. Il leur annonce la mort de Yohan. À leur retour, les invités de leur fils leur racontent: à la maison, Yohan a organisé une soirée. Comme depuis trois mois, tout le monde a respiré des aérosols servant à nettoyer les claviers d’ordinateur. “C’est un de leurs camarades de lycée qui les avait initiés après avoir vu un tutoriel sur YouTube”, révèle Nadine. Dans ces aérosols: non pas du protoxyde d’azote, mais un mélange de butane et de propane. Les trois gaz ont des propriétés

Le protoxyde d’azote est le troisième psychoactif le plus consommé chez les étudiants français, après le cannabis et le poppers

scientifiques différentes mais procurent le même effet. “Ce sont des gaz voisins, si je puis dire, compare Bruno Frémont, médecin à Verdun, qui a autopsié le corps de Yohan. Le protoxyde d’azote, le butane et le propane ont les mêmes dangers.” Après son fou rire, Yohan est tombé net. Ses camarades ont appelé les pompiers, qui ont tenté de le ranimer pendant une heure et demie, en vain: le jeune homme est décédé d’une asphyxie et d’un arrêt cardiaque. Il n’avait, selon sa mère, aucun antécédent médical, et était même “une force de la nature”. En octobre de la même année, à 18 kilomètres de là, un autre décès a été signalé près du stade de football de Vigneulles-lès-Hattonchâtel. Peu ou prou dans les mêmes conditions, même si l’adolescent avait ici une pratique “addictive et isolée”, toujours selon le docteur Frémont, qui s’est également chargé de son autopsie. Sur la période 2018-19, 47 incidents ont été signalés aux centres d’addictovigilance en France, dont 37 cas “graves”, selon la Direction générale de la santé. Jusqu’à aujourd’hui, le Centre d’évaluation et d’information sur la pharmacodépendance (CEIP) de Lille a été saisi de huit cas graves dans les Hauts-de-France, dont cinq

entre 18 et 20 ans ; les autres avaient 23, 33 et 34 ans. Leur diagnostic? Des complications neurologiques et des lésions au niveau de la moelle épinière, potentiellement irréversibles. Consommé trop régulièrement, le protoxyde d’azote interfère dans le métabolisme de la vitamine B12, indispensable au bon entretien de la gaine de myéline, qui protège les nerfs. La France s’avise-t-elle un peu tard de la gravité du phénomène? Outre-Manche, le protoxyde d’azote a tué 36 personnes depuis 2001 selon l’Office for National Statistics, et il en tuerait aux États-Unis une quinzaine par an.

Depuis la mort de leur fils, Nadine et Daniel Grosdidier ont fondé une association pour sensibiliser aux dangers des gaz hilarants. Valérie Létard aussi a pris le dossier à bras-le-corps. Début 2019, après une tournée dans différentes communes de sa région, d’où elle a rapporté un “sac de supermarché” rempli de cartouches, la sénatrice centriste du Nord s’est adressée directement à la ministre de la Santé de l’époque, Agnès Buzyn, ainsi qu’à son secrétaire d’État, Adrien Taquet, lors des questions d’actualité au gouvernement du 6 février. “Ça n’a pas eu un franc succès”, remet-elle aujourd’hui. Adrien Taquet lui avait alors répondu que seules des “approches de prévention globale pourront [...] porter leurs fruits”. Il s’était donc opposé à l’interdiction du produit. C’est l’éternel dilemme en matière de psychotropes: faut-il prévenir ou prohiber? Une cinquantaine de communes ont pris des arrêtés municipaux pour interdire la vente de “proto” aux moins de 18 ans quand d’autres, comme Paris, ont choisi de distribuer des brochures et des kits d’information dans les établissements scolaires. Le 11 décembre 2019, le Sénat a finalement adopté la proposition de loi de Valérie Létard interdisant la vente aux mineurs sur tout le territoire, y compris sur Internet, couplée à la mise en place de campagnes de prévention auprès du jeune public. Le texte doit maintenant être débattu à l’Assemblée nationale, mais personne ne sait quand. “Sans doute entre novembre et janvier, prédit la sénatrice. Avec la crise sanitaire, ce n’est pas la priorité, et je le comprends.” Pendant ce temps, Delifun s’est adapté: le site demande désormais de cocher une case “oui, je suis majeur” pour pouvoir commander. ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR VLG

Dresde, ville fermée

Jusqu'où ira la **montée de l'extrême droite** en Europe? Pour le savoir, il faut sans doute regarder vers Dresde, grande ville de l'Est de l'Allemagne, où la rhétorique anti-réfugiés et le terrorisme brun semblent chaque jour davantage implantés. Au point que la municipalité, inquiète, a déclaré un "état d'urgence nazi".

PAR LUCAS MINISINI, À DRESDE / PHOTOS: NIKITA TERYOSHIN POUR SOCIETY

So geht sächsisch.



EIN **VOLK** ZIEHT'S DURCH.

Die **PARTEI** Sachsen

A

Dresde, sur la place Neumarkt, on aperçoit d'abord la banderole "Carton rouge pour les nazis". Puis on distingue les chants, les cris et les slogans. Ils ricochent entre la Frauenkirche, l'église clinquante, et les autres bâtiments de la ville. Ce 17 février 2020, la foule ne dépasse pas les quelques

milliers de personnes mais elle espère bien se faire entendre et fait tout pour couvrir le rassemblement qui se tient en même temps, au même endroit, à l'initiative du mouvement Pegida. Peine perdue. Drapeau allemand à la main, ces autoproclamés "Européens patriotes contre l'islamisation de l'Europe" sont plus nombreux que leurs opposants. Et plus bruyants. Soudain, Björn Höcke monte sur scène pour improviser un discours. L'homme politique, originaire de l'État voisin de Thuringe et déjà épinglé pour "rhétorique nazie", est un habitué des lieux. Sur cette même place, en 2017, il critiquait la "culpabilité allemande" concernant la Seconde Guerre mondiale et qualifiait le mémorial de la Shoah érigé à Berlin de "monument de la honte". Aujourd'hui, il mentionne surtout l'AfD, pour Alternative für Deutschland, le parti politique populiste et d'extrême droite dont il est l'une des figures les plus radicales et les plus en vogue. Helen, une contre-manifestante, essaye d'engager la conversation avec l'un de ses soutiens. Cela se passe mal. Son interlocuteur, jusqu'ici occupé à crier sa haine des réfugiés, se met lui aussi à lui parler de la Seconde Guerre mondiale. "Ce sont les juifs qui ont commencé ce conflit", lui dit-il. Helen semble stupéfaite: "Mais comment peut-on penser et dire des choses pareilles? Qui sont ces gens?"

C'est l'extrême droite allemande, en 2020. Longtemps cantonnée à la marge, elle s'est imposée sur le devant de la scène en quelques années seulement. Surtout, pour la première fois depuis la guerre, elle est revenue au Parlement en 2017, avec 12,6% des voix pour l'AfD et un programme anti-tout: contre la chancelière Angela Merkel, contre la politique d'ouverture aux réfugiés, contre l'Union européenne, contre

la mondialisation, contre "les médias". À l'est du pays, en Saxe, dont Dresde est la capitale, les chiffres sont encore plus éloquentes: 27,5% des voix en 2019, 38 députés au Parlement régional et une confortable place de deuxième parti le plus puissant du coin, pas très loin derrière l'Union chrétienne-démocrate (CDU) de Merkel. Assez inquiétant pour que Max Aschenbach, jeune conseiller municipal pour le parti satirique Die Partei à Dresde, dépose une motion au conseil municipal, fin novembre 2019, afin de déclarer un "état d'urgence nazi" dans sa ville. Quelques mois plus tard, il est toujours persuadé que l'heure est grave et cite, en vrac, tous les dommages créés par l'extrême droite en Allemagne ces dernières années: les 200 et quelques "crimes motivés par la haine raciale" recensés dans la région et dans l'année par l'ONG RAA Sachsen, les deux

personnes exécutées après l'attaque d'une synagogue et d'un restaurant turc à Halle l'an passé, l'assassinat en juin 2019 de Walter Lübcke, élu et défenseur de la politique d'accueil des réfugiés dans l'État de Hesse, abattu chez lui d'une balle en pleine tête, et enfin les attentats de février dernier dans des bars à chicha de Hanau, à l'ouest du pays, qui ont coûté la vie à neuf personnes. "L'extrême droite et les néonazis sont partout, maintenant", conclut-il.

"Ils se voient comme des pionniers"

Une question suit, logiquement: comment a-t-on pu en arriver là? Il y a encore quelques années, à Dresde et dans le reste de l'Allemagne, très peu de personnes auraient avoué publiquement être simplement "de droite". C'est fini. "Dans notre pays, dire qu'on était de droite ou d'extrême

L'artiste germano-syrien Manaf Halbouni dans son atelier. Il a été harcelé par Pegida après avoir créé une installation évoquant la guerre en Syrie.





Max Aschenbach, l'homme qui a déposé une motion au conseil municipal afin de déclarer un "état d'urgence nazi" à Dresde.



“Les responsables politiques pensaient que s'ils ne réagissaient pas à l'extrême droite, les gens finiraient par se lasser. Mais ça ne s'est pas passé comme ça”

Joachim Klose, philosophe

droite, ça voulait dire perdre son job ou ne jamais plus être promu(e), commente Christoph Meisselbach, docteur en sciences politiques à l'université de Dresde. On pouvait être centriste, mais plus à droite, c'était le coin des 'méchants'. Maintenant, c'est différent.” Les premiers succès électoraux de l'AfD, en 2014, ont tout changé. Le parti politique, qui s'était d'abord présenté comme “ni de gauche ni de droite”, s'est radicalisé progressivement. Sous l'influence de l'un de ses courants, le Flügel –“l'aile”, en VF–, il est devenu ouvertement adepte du “grand remplacement”, islamophobe et d'extrême droite. “*Enfin, plus on a désigné l'AfD comme un 'parti de nazis' et d'extrême droite, plus des éléments violents et radicaux ont rejoint ses rangs, continue le chercheur. Ils ont abandonné les groupuscules extrémistes dans lesquels*

ils militaient et sont venus avec leurs idées dans ce parti autorisé et reconnu sur la scène politique.” Plusieurs mouvements continuent aujourd'hui de graviter autour de l'AfD: Pegida, contre “l'islamisation”, donc, mais aussi Identitäre Bewegung, des identitaires “*éduqués, cultivés et dangereux*”. Ces groupes défendent avec “*fierté*” leur orientation politique: eux se seraient “*réveillés*”, auraient trouvé “*des véritables solutions pour le pays*”, loin de l'idéologie “*gauchiste et verte, naïve et stupide*” qui dirigerait le pays. “*Ils se voient comme des pionniers, analyse Christoph Meisselbach. Et ils ont réussi à imposer un storytelling efficace: 'Venez, nous sommes la solution pour les gens normaux qui ne sont pas d'accord avec la politique actuelle.'”* À Dresde, ces idées auraient mis la ville “*sous pression*”. Impossible d'être neutre, désormais. On est soit d'un côté, soit de l'autre. Le politologue conclut: “*Dresde est à l'avant-garde de ce qui va se passer dans le reste de l'Allemagne dans les années à venir, et très probablement dans le reste de l'Europe occidentale.*”

Une “avant-garde” en embuscade depuis plusieurs décennies déjà, en réalité. À Dresde, le ver est dans le fruit depuis la chute du mur. En 1989, avec la réunification de l'Allemagne, la RDA disparaît, et avec elle la majorité de ses usines et de ses emplois. Dans ce grand désordre historique, la société civile, elle, tâtonne. Joachim Klose, physicien nucléaire et philosophe formé entre Dresde et Harvard, rejoue le moment de flottement: “*L'utopie égalitaire d'une société socialiste s'était effondrée d'un coup, les gens n'étaient jamais allés à l'église*

ou dans une association. Pendant toute la durée du régime de la RDA, Dresde ne recevait aucune radio de l'Ouest, car elle est placée dans une cuvette. Donc pour beaucoup de gens, il y avait désormais un énorme vide à remplir et beaucoup de mouvements politiques y ont vu une opportunité.” Surtout l'extrême droite. En pleine crise identitaire, l'ex-Allemagne de l'Est se laisse séduire. En 2009, 7 000 personnes organisent le “*plus grand rassemblement de néonazis en Europe*” en plein centre-ville et, la même année, le NPD –parti ouvertement néonazi, visé plusieurs fois par des procédures d'interdiction depuis– fait son entrée au Parlement de Saxe en remportant 5,2% des voix aux élections régionales. Au début des années 2010, une chaîne humaine est organisée pour bloquer les manifestants. Pour rien. Deux ans plus tard, ils sont déjà de retour. “*Les responsables politiques pensaient que s'ils ne réagissaient pas à l'extrême droite, les gens finiraient par se lasser, soupire Joachim Klose. Mais ça ne s'est pas passé comme ça. Et ils étaient plus nombreux année après année, chaque 13 février.*” Cette date commémore le bombardement de Dresde par les alliés en 1945. Alors que la guerre touchait à sa fin, le centre de la ville a été détruit en quelques heures. Un demi-siècle plus tard, la controverse sur le nombre de victimes n'a pas cessé. Les historiens évoquent entre 25 000 et 35 000 décès. L'extrême droite,

elle, parle de 100 000 morts, parfois 250 000. Des chiffres “sans aucune base, qui ne sont que de la propagande pour ce qu’ils aiment appeler ‘l’Holocauste inversé’, coupe Joachim Klose. Mais qui, malheureusement, trouvent une résonance auprès des habitants”.

Des bombes pour les opposants

“Pourquoi devrais-je me sentir coupable pour la Seconde Guerre mondiale? Vous vous sentez coupable pour ce qu’a fait Napoléon, vous?” Arvid Samtleben réajuste son foulard. Au bar de l’hôtel Pullman, près de la gare de Dresde, l’ancien responsable de l’AfD dans la Saxe égraine son arbre généalogique: sur ses onze oncles, dix sont morts pendant la guerre. L’un était “un responsable SS”, les autres “de simples soldats”, tués en Russie ou en France. Il considère que sa famille a “déjà payé” pour la guerre, ne comprend pas bien pourquoi on le traite parfois de “nazi” et réfléchit à voix haute: “Avec le temps, on a oublié les mauvais côtés de Napoléon. On ne sait pas ce que le monde pensera de Mao, Staline ou Hitler dans 200 ans. Pour Hitler, si ça se trouve, on se souviendra des bons côtés!” Son “réveil politique” et celui de son “partenaire en affaires” et ami Dirk Jährling, 44 ans, en disent long sur l’extrême droite nouvelle génération. Ancien propriétaire de bar dans une petite ville collée à Dresde, Jährling raconte: “Une fois, dans mon bar, j’ai parlé avec des réfugiés syriens qui avaient pris l’avion pour venir. Ils m’ont dit que ceux qui arrivaient par bateau et qu’on allait accueillir ici étaient à 90% des criminels. Pourquoi personne ne nous parlait de ça?” C’était l’automne 2014. Quelques semaines plus tard, il participait aux premiers défilés de Pegida, les “premières manifestations de toute [s]a vie”. Sous les informations non vérifiées et les clichés xénophobes – “les réfugiés ne sont pas capables de travailler de 9h à 17h, ce n’est pas dans leur culture”, “ils harcèlent toujours les femmes allemandes”, “ils ne veulent pas apprendre notre langue” –, pointent chez les deux hommes la peur du déclassement et les fins de mois compliquées. Depuis la fermeture de son bar, Dirk Jährling ne trouve pas de travail. Arvid Samtleben évoque, lui, sa peur de perdre son “salaire” face à l’arrivée des réfugiés. Les deux amis, qui assurent être “contre la violence”, ne dénoncent pas moins “l’acharnement” dont ils se pensent

victimes. Jährling: “Quand l’extrême gauche mène des actions, il ne se passe pas grand-chose. Mais dès que c’est l’extrême droite, c’est différent.”

Parmi les actions évoquées par Dirk Jährling, cet épisode de 2015 lors duquel plusieurs bombes explosèrent en ville. Les coupables: des membres du Gruppe Freital. En l’espace de quelques mois, cette organisation terroriste d’extrême droite piège la voiture de Michael Richter, un élu de gauche (“Je ne veux plus en parler, désolé, j’ai quitté la région à cause de ça”, dit-il via Facebook), fait exploser une bombe sur la fenêtre de centres d’accueil de réfugiés et sauter la boîte aux lettres de Steffi Brachtel, une assistante parlementaire du parti

“Pourquoi devrais-je me sentir coupable pour la Seconde Guerre mondiale? Vous vous sentez coupable pour ce qu’a fait Napoléon, vous?”

Arvid Samtleben, ancien responsable de l’AfD dans la Saxe

de gauche Die Linke. Patrick Festing, l’un des fondateurs du Gruppe Freital, a depuis expliqué dans un documentaire de la BBC avoir agi “par colère envers les réfugiés et la politique en général”. Par chance, personne n’a perdu la vie dans la série d’attaques, mais la justice allemande a retenu l’intention de tuer durant le procès du groupe. Cinq ans plus tard, Steffi Brachtel n’a pas oublié la peur. Ni le harcèlement constant qu’elle subissait les semaines précédant l’explosion – “Tu es une salope de gauche et tu veux du mal à cette ville”, cite-t-elle –, l’acide barbiturique déposé sur son lieu de travail en guise d’avertissement et les filatures tard le soir. “Je rentrais à pied et plusieurs fois, une voiture noire m’a suivie, raconte-t-elle. Elle accélérât puis ralentissait, toujours derrière moi. J’avais peur, alors j’ai demandé à des amis de venir me chercher pour partir de mon appartement.” Problème: avec le temps,

ses “amis” se sont faits de plus en plus rares. La plupart ont profité de la montée de l’AfD et de Pegida pour dire tout haut ce qu’ils n’osaient jusqu’alors même pas souffler tout bas: ils ne veulent pas de réfugiés dans leur ville. “Il ne me reste qu’un seul ami de cette période, compte Steffi Brachtel. Les autres, tous ceux avec qui j’ai pris des bières pendant ces années, avec qui je parlais de sport ou des potins du coin, se sont retournés contre moi et ne m’ont plus jamais adressé la parole.”

Cette même année 2015, dans une tour vieillotte du sud de Dresde, Khaled Idris Bahray, 20 ans et récemment arrivé d’Érythrée, est retrouvé mort en bas de son immeuble, poignardé. Trois jours plus tôt, une croix gammée avait été taguée au deuxième étage du bâtiment où étaient logés les réfugiés érythréens avec, à côté, ce graffiti: “On vous aura tous!” Après une enquête “visiblement bâclée”, un des colocataires de Khaled Idris Bahray est accusé du meurtre. “Sans tomber dans la théorie du complot, beaucoup de gens n’ont pas été convaincus”, commente Murad Aden, 38 ans, l’un des amis de la victime. Beaucoup se souviennent très bien des “meurtres des kebabs” perpétrés par le NSU (Nationalsozialistischer Untergrund, le Parti national-socialiste souterrain) entre 2000 et 2006. Avec la Saxe comme point de départ, cette cellule terroriste avait tué neuf personnes – huit d’origine turque et une grecque – à travers le pays avant d’être stoppée par la police. Une passivité qui, rétrospectivement, interroge. “À Dresde et dans toute la Saxe, il y a beaucoup de liens entre la police et les groupuscules d’extrême droite”, pointe ainsi le conseiller municipal Max Aschenbach, tout en rappelant que le Gruppe Freital recevait des informations sur les roulements des brigades directement d’un membre de la police, pour l’aider à préparer ses attaques à la bombe. Max Aschenbach dénonce aussi une autre passivité, politique: “Personne n’a protesté quand Pegida a rassemblé 20 000 personnes devant l’opéra et que les gens n’ont pu accéder à la salle de spectacle.”

“Maintenant, les électeurs de l’AfD sont partout”

Aujourd’hui, la tension règne à Dresde. Hanin, 25 ans, étudiante en chimie, qui a fui Damas en 2014, a arrêté de porter le voile, “épuisée par le harcèlement et les insultes racistes à longueur de journée”.

Moussa Mbarek, venu de Libye, y réfléchit toujours à deux fois avant de prendre les transports en commun, fatigué de tous ces regards en coin. L'artiste germano-syrien Manaf Halbouni, lui, dit avoir été harcelé et "accusé de terrorisme" par Pegida après avoir mis sur pied une installation artistique figurant deux bus à la verticale, en 2017 –une référence à une barricade érigée dans les rues d'Alep, en Syrie, par les forces anti-régime. Certains, comme Murad Aden, n'ont pas voulu en rester là. Le trentenaire a mis sur pied un "numéro d'urgence" via WhatsApp pour réagir rapidement en cas de "pépin". "Je vais régulièrement dans le quartier de Gorbitz, où beaucoup de réfugiés ont été logés et où vivent encore de nombreux néonazis, qui taguent des symboles du III^e Reich sur les murs, raconte-t-il. La police m'a déjà dit: 'Qu'est-ce que vous foutez là? Vous n'êtes pas en sécurité ici!' Si la police te dit ça..." Stefanie Busch et Frauke Wetzel, qui donnent des cours de dessin aux réfugiés, décrivent une "période dangereuse", où l'extrême droite n'est plus cachée mais en position de force. "Beaucoup de nos collègues ont commencé à prendre des cours d'autodéfense, au cas où", décrit Stefanie Busch.

De son côté, la directrice du musée Albertinum, Hilke Wagner, organise des sessions intitulées "We need to talk", lors desquelles elle invite tous ceux qui l'ont harcelée et attaquée pour ses engagements à venir échanger. Une initiative qu'elle a justifiée de la façon suivante dans le *Guardian*: "Maintenant, les électeurs de l'AfD et de Pegida sont partout, dans nos familles, parmi nos collègues, nos réseaux de sponsors."



C'est la vérité: d'abord plutôt liée aux classes populaires de la ville, l'extrême droite existe aujourd'hui à peu près partout. "Des juges votent désormais pour l'AfD, je les croise parfois à des dîners", commente Céline Moinet, hautboïste à l'opéra de Dresde. Même chose pour toute "une nouvelle élite intellectuelle composée d'écrivains, de journalistes, d'anciens politiques", qui roulent désormais pour le parti le plus à droite. À Neustadt, la "bulle progressiste" en plein milieu de Dresde, certains ont quand même prévu de tenir le coup: sur la façade du bar Bottoms Up, un écriteau "STOP" a été installé, sur lequel on peut lire "pas de quartier pour les nazis". Christine Schneider et Sebastian Michel, respectivement arboriste et doctorant en physique, ont choisi ce quartier pour ses loyers modérés, sa diversité, ses bars fumeurs et ses soirées ouvertes à tous. Ils blaguent

sur ces quelques rues qui "résistent encore", mais craignent que ça ne dure pas. Si le nombre d'attaques racistes est redescendu après le sombre pic de 2015 et 2016, celles qui sont rapportées seraient "encore plus brutales qu'avant", dénonce l'association RAA Sachsen. En mars dernier, le procès d'un groupuscule terroriste d'extrême droite originaire de Chemnitz, à 80 kilomètres à l'ouest, se tenait au tribunal de Dresde. Et à la mi-février, douze néonazis étaient arrêtés pour avoir planifié plusieurs attaques racistes. Selon les enquêteurs, ils voulaient "déclencher une guerre civile". Récemment, Thomas Haldenwang, le patron du renseignement intérieur allemand, l'avouait sans se cacher: le terrorisme d'extrême droite est aujourd'hui considéré par les autorités comme "le principal danger pour la démocratie" qui menace le pays. ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR LM



Devant l'église Notre-Dame de Dresde, où ont lieu les manifestations anti-Pegida.

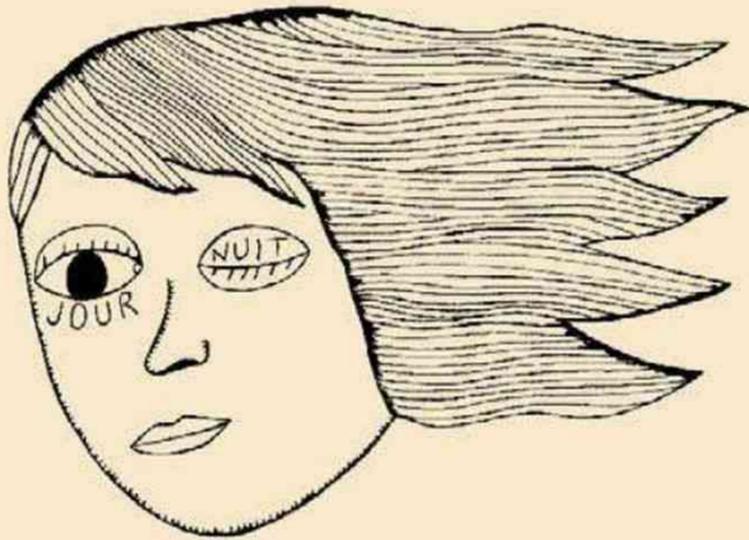
R É U S S I R S A V I E

PAR MAXIME CHAMOIX, NICOLAS FRESCO ET SYLVAIN GOUVERNEUR

DANS TES RÊVES

Les aventures de votre subconscient
interprétées par nos experts

✉ **LE RÊVE DE JOSÉPHINE, 29 ANS, PARIS:** "J'étais dans une grande rue de Paris avec quelques personnes de ma famille. Au bout, il y avait la tour Eiffel avec un grand ciel bleu, le Soleil et la Lune. J'avais une petite télécommande qui me permettait de diriger le Soleil et la Lune. Je les décalais légèrement, comme sur Photoshop. Ma famille ne me croyait pas, donc je créais même une éclipse en faisant passer la Lune devant le Soleil pour leur montrer. Alors ils finissaient par me croire."



LE POINT DE VUE DE NOS EXPERTS: Nous avons déjà alerté les autorités sur la proportion inquiétante de graphistes, maquettistes et autres "directeurs artistiques" dans les rues de Paris. Force est de constater que nous n'avons pas été entendus, tant les effets de cette surreprésentation ne cessent de se faire sentir sur l'inconscient de nos lecteurs. Ainsi, Joséphine, vous rêvez littéralement de faire tomber la nuit lorsque vous apercevez la tour Eiffel (symbole phallique français s'il en est) pour que votre famille se décide enfin à croire en vous, en votre puissance créative, en votre besoin viscéral de repenser l'espace urbain et pourquoi pas de réenchanter le quotidien... Et l'on continue à vous faire croire que le patriarcat n'est pas un problème? Cessez donc de vous éclipser et laissez entrer le soleil du nouveau monde! Les jaloux diront "Photoshop", de toute façon.

LE POINT DE VUE D'ANNE HIDALGO:

"Super idée, l'éclipse pour la Nuit blanche! Je mets Christophe Girard sur le coup!!"

IMPACT CLIMATIQUE: 3/5

À QUI VENDRE LES DROITS?

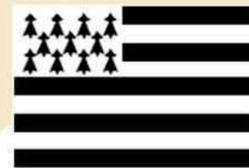
Bonnie Tyler.

Vous voulez voir votre rêve interprété par les experts de Society?
Racontez-le-nous à danstesreves@society-magazine.fr

L'UN OU L'AUTRE

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ OU VILLE BRETONNE?

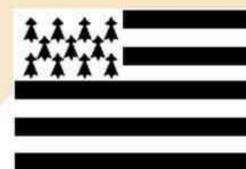
1. LE DRENEC
2. LORÉLEC
3. PLUMELEC
4. LABBÉ MICHEL
5. SANTEC
6. TRIFONELEC



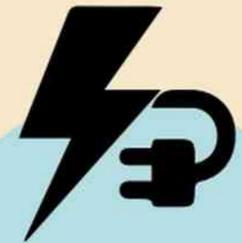
A. Fière représentante du 29, cette ville peut se vanter d'avoir 17 kilomètres de côtes – dont quatorze de plages –, un jumelage avec une ville de Haute-Savoie et un nom qui sent bon l'apéro. Quoi de plus?



F. Entreprise d'électricité générale lorientaise sur laquelle il n'y a, pour l'instant, aucun avis sur Google, ni sur PagesJaunes.fr, ni sur LaFourchette. Pour ceux qui aiment l'inconnu.



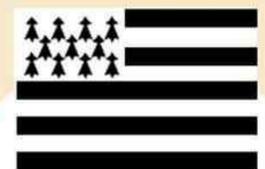
E. Petite ville du Morbihan de 2 700 âmes dont la mairie est située place de l'Église et qui n'a connu que quatre maires différents depuis 1947. Spécialité locale: la stabilité.



B. Électricien dont le siège social est situé à Trélivan, dans les Côtes-d'Armor, et qui exerce depuis 1993. Clairement pas le mec qui va couper le fil rouge au lieu du jaune.



D. Électricien situé entre Limoges et Brive-la-Gaillarde qui compte 178 "J'aime" sur sa page Facebook. Autant vous dire que vous pouvez y aller les yeux fermés.



C. Ville du Finistère qui respire le respect des aînés et le vivre-ensemble, si l'on en croit les 35 volontaires bénévoles qui se sont récemment réunis pour désherber le cimetière municipal.

A man wearing a blue helmet and a white jacket is assisting a young boy in an orange life jacket. The man is looking down at the boy, who is also looking down. They are surrounded by other people in orange life jackets, suggesting a rescue or aid operation. The background is slightly blurred, showing more people and what appears to be a boat or a large vessel.

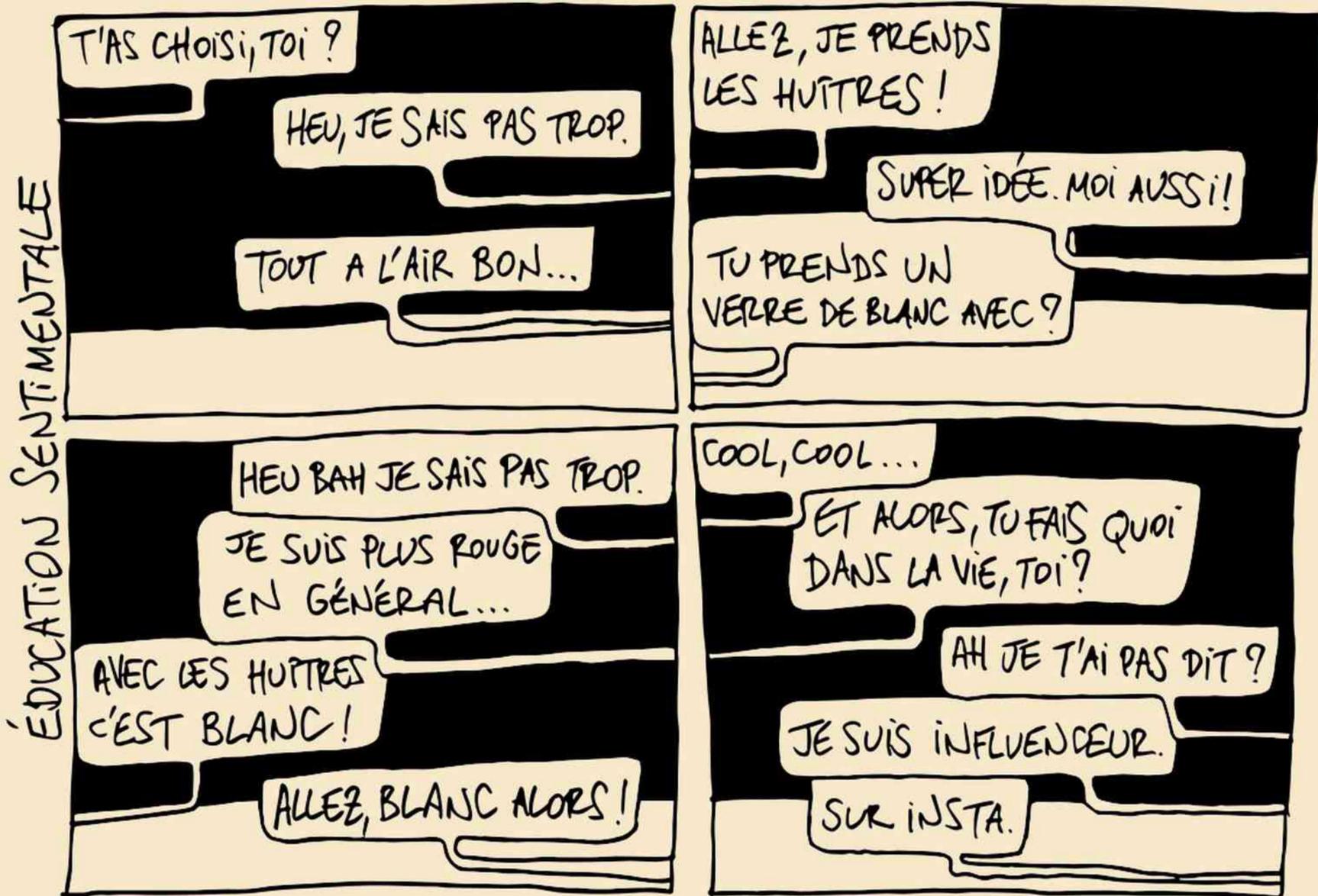
SOS MEDITERRANEE

**ENSEMBLE
SAUVONS DES VIES**

FAITES UN DON www.sosmediterranee.fr

Chaque année des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants meurent noyés aux portes de l'Europe en tentant de traverser la Méditerranée. Face à cette situation inacceptable, des citoyens européens ont décidé d'agir en créant SOS MEDITERRANEE. Ensemble, nous avons déjà sauvé plus de 31 000 personnes avec l'Aquarius et l'Ocean Viking. Chaque jour en mer coûte 14 000 €. Pour continuer, nous avons besoin de vous. Tendez la main à ceux qui se noient : faites un don !

R É U S S I R S A V I E



Parlez-vous... LA NOUVELLE VAGUE?

Parce que oui, la deuxième risque d'arriver.

Baisers volés. Long-métrage de François Truffaut (1968) dans lequel Jean-Pierre Léaud et Claude Jade brisent les règles de distanciation physique pour s'adonner à des effusions salivaires et écopent d'une amende de 885,54 francs.

Cluster. Court-métrage anonyme tourné en Mayenne au mois de juin 2020, souvent considéré comme le véritable acte de naissance de la Nouvelle Vague en France.

Confinement. Unité de lieu et de temps, budget riquiqui, tournage vu comme une expérience: les ingrédients indispensables à une Nouvelle Vague réussie.

Cléo de 5 à 7. Skypéro avec Cléo, de 17h à 19h. Tout bêtement!

Distanciation sociale. Méthode d'acting héritée du théâtre brechtien et caractérisée par une artificialité et une ironie sous-jacentes, par opposition au réalisme naturaliste des productions du début 2020.

L'Amour en fuite. Exode massif des couples citadins vers la Bretagne, l'Yonne, le Perche ou l'île de Ré.

Le Mépris. Sentiment intense et négatif suscité par la vue de Parisiens qui, en faisant la fête sans masque

sur les berges du canal Saint-Martin, nous emmènent droit dans le mur!

Pandémie. À vérifier, mais ça n'aurait pas un lien avec Jacquesdémie?

Scénario du pire raisonnable. Scénario où le reconfinement amène à regarder l'intégrale de François Ozon plutôt que celle de Chabrol.

Truffaut. Grande surface de jardinage bien utile pour occuper son reconfinement.

Zoom. Effet cinématographique ayant pour fonction de mettre en valeur à l'écran les expressions de gêne sociale, d'ennui et autre solitude.

R É U S S I R S A V I E

Test comparatif LES BLOCS WC

<p>CASINO FRAÎCHEUR MARINE Parfum: ★★★★★☆ Fun: ★☆☆☆☆ Élégance: ★☆☆☆☆</p> 	<p>Casino Fraîcheur marine en a gros sur le bloc WC. On peut le comprendre. Ringardisé par les “quatre boules” et autres “gels” qui déferlent sur le segment comme des ados sur le nouveau monde, le bébé du stéphanois s’interroge. Et s’il avait fait son temps? Et si cette jeune garde du bloc WC dont il peine à comprendre les codes avait raison? Et si l’apparence pouvait, non pas primer sur, mais enrichir l’essence? On serait tentés de le rassurer, de lui dire que son impeccable parfum, uppercut marin transformant le coin toilette en pont de catamaran, suffit. Mais trop tard, Casino, vexé, tente un encart qui sonne comme une défaite: “Satisfait ou remboursé deux fois.” Et ajoute un passif-agressif “provoque de graves lésions aux yeux”. Aïe! Certes, le packaging, resucée archaïque de l’univers fraîcheur, est d’une grande laideur. Mais de là à dire qu’il provoque des lésions...</p>	<p>Pour les toilettes de quel grand restaurant? L’Auberge du Pont de Collonges, chez Paul Bocuse.</p> <p>Note: 12/20</p>
<p>CANARD-WC ACTIVE CLEAN MARINE Parfum: ★★★★★☆ Fun: ★★★★★☆ Élégance: ★★★★★☆</p> 	<p>La vie n’offre, passées quelques décennies où les possibles s’étendent comme d’infinis champs sur le plateau meusien, que peu d’excitation. Lentement, la routine s’installe, on s’engonce dans des certitudes de bobo revenu(e) de tout, jamais enthousiaste ni déçu(e), et, il faut l’avouer, plutôt dépressif(ve). Et puis soudain, la vie nous jette à la gueule un Canard-WC et le choc est immense. Quel produit, nom d’un chien! On savait l’entreprise familiale SC Johnson capable de pépites (immense Pliz et son spot avec Marie-Pierre Casey), mais son Active Clean Marine est bien plus que ça. Un chef-d’œuvre, construit autour d’un élégant bloc quatre gouttes (deux vertes, deux bleues) et d’un accord iodé complexe qui convoque si subtilement la puissance des embruns que l’on se pose la question d’en faire une eau de toilette. Bouleversant!</p>	<p>Pour les toilettes de quel grand restaurant? L’Arpège, chez Alain Passard.</p> <p>Note: 17/20</p>
<p>WC NET ENERGY OCEAN FRESH Parfum: ★★☆☆☆ Fun: ★☆☆☆☆ Élégance: ★★☆☆☆</p> 	<p>On ne saurait dire exactement ce qui donne le plus le tournis, entre le parfum “raffiné” intitulé “Ocean Fresh” (qui est au raffinement ce qu’Arlette Chabot est au stand-up) et l’avalanche d’informations en surrégime contenues sur les 14x18 centimètres du packaging. “Mousse supernettoyante”, “DEO CLIP”, “enzymes nettoyantes”: WC Net Energy a vraisemblablement décidé de s’adresser aux adolescents nostalgiques de <i>Dragon Ball Z</i>, voire à leurs enfants –ce qui serait encore plus inquiétant. Et faut-il réellement insister sur les dimensions aberrantes dudit Energy? Tout fier de sa technologie parfumante en “résine spéciale”, l’histriion milanais s’étale et s’agrippe à la cuvette comme un client pénible qui en a encore quelques-unes à raconter au barman à l’heure de la fermeture. <i>Blocsplaining</i> ET <i>blocspreading</i>: un carton plein.</p>	<p>Pour les toilettes de quel grand restaurant? Mamie, chez Jean Imbert.</p> <p>Note: 6/20</p>
<p>HARPIC EAU BLEUE Parfum: ★★★★★☆ Fun: ★★★★★☆ Élégance: ★★★★★☆</p> 	<p>Il y a 1 000 façons de représenter un bloc WC: triomphant au bord d’une cuvette étincelante, surfant sur des rouleaux de fraîcheur marine, au travail, avec des amis... Harpic a choisi d’illustrer son poulain pleurant littéralement des larmes d’eau bleue à travers les ouvertures ovoïdes de son design passe-partout. Car c’est bien de sacrifice et de don de soi dont il est question ici –et cinq minutes à observer le p’tit loulou au boulot suffisent à s’en convaincre. Il faut le voir renoncer sans chichis, et dès la première chasse, à sa transparence originelle. Il faut l’admirer se gonflant de cette eau bleue (miracle du troclosène sodique) qu’il recrache ensuite sans fausse pudeur vers une cuvette aux couleurs de l’horizon. L’émotion est visible ; cela faisait bien longtemps que l’on n’avait pas eu un tel ami dans les toilettes.</p>	<p>Pour les toilettes de quel grand restaurant? Partout où l’on ne lâche rien.</p> <p>Note: 15/20</p>

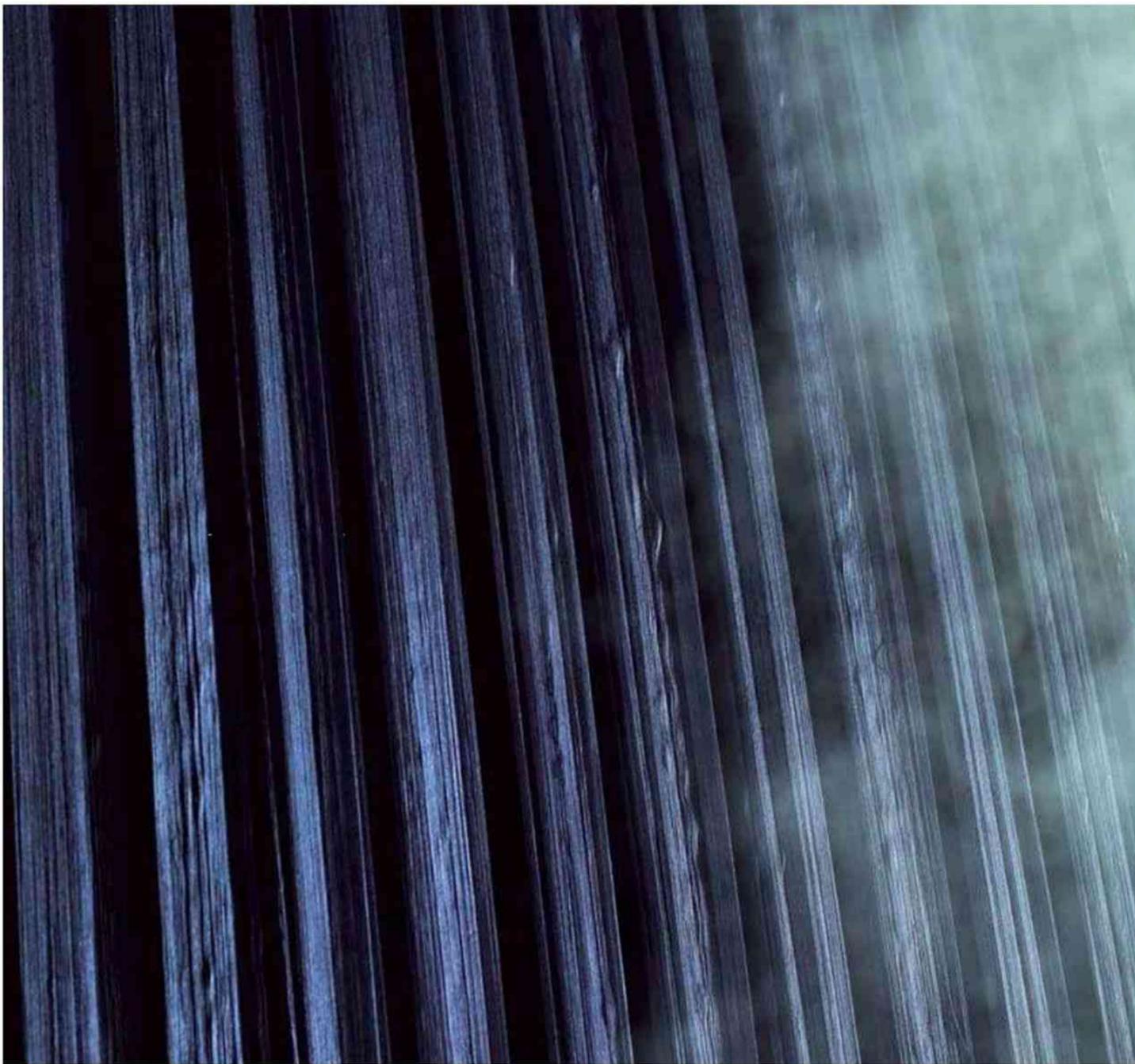
100 bonnes raisons...

...de passer à autre chose

•1• Parce que c'est pas toi, c'est moi. •2• Parce qu'on vient de voir le premier épisode de *Plan cœur*. •3• Parce que bof, la vie, finalement. •4• Parce que cette addiction au porno passe mal sur notre CV. •5• Parce que la vérité est ailleurs. •6• Parce qu'on roule au diesel. •7• Parce qu'on est un homme de 40 ans. •8• Parce qu'on vote RPR depuis toujours. •9• Parce que cette année 1945 semble parfaite pour découvrir un pays qui nous a toujours fait rêver: l'Argentine. •10• Parce qu'on a pétié les plombs. •11• Parce que c'est le bon moment. •12• Parce que voilà trois bonnes heures qu'on roule en seconde. •13• Pour savoir quoi répondre quand on nous demande "sinon, quoi de neuf?". •14• Parce qu'on a fini le fromage. •15• Parce qu'on est Stéphane Bourgoïn. •16• Parce que c'est plus excitant que de passer la tondeuse. •17• Parce que ma couille, si on m'avait dit ça. •18• Parce que ce régime paléo qui consiste à ne cuire aucun aliment nous fait mal au bide, en fait. •19• Parce que OK, il/elle nous a brisé le cœur, mais bon, c'était en quatrième. •20• Parce que le S, c'est trop petit, maintenant. •21• Pour varier les plaisirs. •22• Parce qu'il n'y a plus de tequila. •23• Parce que tant qu'on ne le fera pas, cette vidéo TikTok tournera en boucle. •24• Parce qu'on n'a pas tout votre temps. •25• Parce que cette weed n'est pas assez forte. •26• Parce que la rancune, ça nous donne des orgelets. •27• Parce que les gens ne veulent pas comprendre qu'on ne dit pas un mais UNE urticaire, tant pis, on va pas en faire le combat d'une vie non plus. •28• Parce qu'on n'est pas le Covid-19. •29• Parce que c'est la mode des claquettes-chaussettes. •30• Parce que ça serait idiot de passer à la même chose. •31• Parce qu'on est naturiste et qu'on a des ados. •32• Parce qu'on va pas en vouloir aux Allemands toute notre vie: ça fait 38 ans depuis Séville. •33• Parce qu'on n'est pas Michel Drucker. •34• Parce qu'on est hyperactif(ve). •35• Parce



qu'il y en a tellement de mauvaises de continuer comme ça. •36• Parce que force est de constater que s'entêter dans cette stratégie serait suicidaire. •37• Parce que eurêka! on a trouvé LA bonne idée. •38• Parce que cette hygiène de vie qui est la nôtre est par définition limitée dans le temps. •39• Parce qu'on est arrivé(e) au bout de cette andouillette, vous pouvez servir le boudin. •40• Parce que seconde vague ou pas, nous, on s'est acheté une planche de surf. •41• Parce que vous avez entendu parler du concept de "résilience"? •42• Parce qu'on a perdu 3 450 euros à la roulette, on va se refaire au blackjack. •43• Parce que ce sont des noces de diamant, là. •44• Parce qu'on voulait se présenter à la prochaine élection contre Poutine. •45• Parce qu'on est Jean-Michel Aulas et que le championnat ne reprendra pas. •46• Parce qu'on a une grosse barbe de hipster. •47• Parce que la routourne a tourné. •48• Parce que comme le chantait un poète du XXI^e siècle: "Ce qui ne te tue pas rend plus fort ou handicapé." •49• Parce qu'on est rassuré(e), Ross et Rachel finissent bien ensemble. •50• Parce qu'on est présentement sur un escalator. •51• Parce qu'on a un fouet et pas mal de chats sous la main. •52• Parce qu'on a maintenant une poupée vaudou à son effigie, c'est bon. •53• Parce que vous connaissez les hand spinners?? •54• Parce qu'on est socialiste. •55• Parce que sérieux, on a 7 ans, maintenant! •56• Honnêtement, on se rappelle plus trop pourquoi, en tout cas il était tard. •57• Parce que c'est bon, ils ont ouvert la porte. •58• Parce qu'on ne retrouve plus nos identifiants MySpace. •59• Par ennui. •60• Parce qu'on ne fait que passer, de toute façon. •61• Parce qu'il vient ou pas, ce dessert? •62• Parce qu'on en est quand même au sixième rappel, là... •63• Parce que tant pis, si c'est comme ça, on laissera la couette SUR la housse de couette. •64• Parce que tout ce qu'on demandait à ce(tte) twittos, c'était un échange adulte et nuancé. •65• Parce que déjà deux jours après l'arrachage de cette dent et toujours pas de nouvelles de la petite souris... •66• Parce qu'on est fabricant(e) de chaussettes. •67• Parce que c'est plus facile à prononcer que "je suis passé(e) chez Sosh". •68• Parce qu'on a 60% de possession de balle quand même!!! •69• Parce que cette fois-ci on a fait les choses bien: on a tout expliqué par SMS. •70• Pour se réaliser en tant qu'humain, amourophile et agitateur(rice) culturel(le). •71• Parce qu'on a fini tout Netflix et qu'on a plein de livres en retard, on va enfin pouvoir les prendre en photo. •72• Parce qu'on écrit un nouveau chapitre de notre vie. Ou allez, un haïku. •73• Parce qu'on a entendu l'appel. •74• Comme ça. •75• Parce que pas ouf, en fait, ce concept d'être humain. •76• Parce qu'on a ouvert notre discothèque il y a quatre mois et que pour l'instant, on a du mal à se faire une clientèle. •77• Parce qu'il n'y a plus d'épisode suivant. •78• Parce qu'on a 4 ans et que ça fait déjà sept minutes qu'on est sur cette activité. •79• Parce que l'imprimante nous informe d'un bourrage papier. •80• Parce que c'était pas un aileron de requin, finalement. •81• Parce que c'est bon, ça y est, on l'a raconté 100 fois. •82• Parce que même Doctissimo dit que c'est pas un cancer. •83• Parce qu'on est arrivé(e) à un truc qu'on n'aimait pas dans la liste des ingrédients qui composent cette pizza. •84• Parce que ça fait quinze jours qu'on campe sur le mont Ventoux en attendant le passage du Tour de France. •85• Parce qu'on vient de vérifier 78 fois si on avait bien fermé le robinet. •86• Parce que comment ça, "y a plus de charbon"? •87• Parce que comment ça, "y a plus de papier journal"? •88• Parce que comment ça, "de toute façon, on n'a jamais eu de barbecue"??? •89• Parce qu'on n'a aucun morceau qui sonne un peu "urbain". •90• Parce qu'on a commencé *Titanic*, mais en fait on sait comment ça finit. •91• Parce que bien sûr qu'on va y arriver, c'est juste une tente canadienne d'il y a 20 ans, enfin! •92• Parce qu'on nous a conseillé le lâcher-prise. •93• Parce qu'à la relecture, c'est vrai qu'il y a un côté définitif dans ce "je ne veux plus jamais te revoir, ordure", même si on sent toujours une certaine tendresse. •94• Parce que même si on vient d'arriver en poste, on est persuadé(e) qu'il y a de la place pour la culture sur le service public. •95• Parce qu'on est un(e) tennisman/tenniswoman français(e) et qu'on arrive en deuxième semaine à Roland. •96• Parce que qui est chaud pour un pogo? •97• Parce que ça nous coûte beaucoup trop cher, cette psychanalyse. •98• Parce que au moins, comme ça, il se passera quelque chose. •99• Parce qu'on n'a pas le choix, on vient de se faire virer. •100• Parce qu'à un moment, il est temps d'arrêter les vannes sur XDDL.



“Ces bandes blanches racontent
une histoire.
Celle d’un guerrier insoumis.
Et d’une rencontre des esprits.
Voici l’Oris x Momotaro.

Fabriquée sans compromis.
Fabriquée pour la jungle urbaine.”

#GoYourOwnWay*



Oris x Momotaro



ORIS
HÖLSTEIN 1904

ORIS PARIS
71, rue D'Argout
Paris - 75002
www.oris.ch
Tél: 01.40.26.76.83